Introduction générale

Il n'y a absolument aucun doute. Au jour d'aujourd'hui le recours à la sociolinguistique en tant que discipline est indéniable, au gré de ses projets les plus personnels qui ne sont que le reflet du monde telles les politiques linguistiques analysables et certes analysées, et finalement la sociolinguistique travaille à la demande sociale. Et il n'est nul besoin de rappeler qu'elle s'est constituée au détriment d'une branche plus formelle : la linguistique, c'est pour cela que d'aucuns perplexes et pessimistes qualifient la sociolinguistique d'étiquette.

Nous avons eu la chance d'assister à une conférence présentée par Thierry Bulot[1] l'un des pionniers si ce n'est la figure de proue de la sociolinguistique urbaine, dont le titre était « Sociolinguistique (urbaine) et raisonnée » il nous a semblé intéressant de nous arrêter un instant le temps de la réflexion sur l'adjectif « raisonnée » car hormis le fait que la sociolinguistique soit une discipline stricte, munie à l'image de ses consœurs, de concepts il faut surtout comprendre que ses phénomènes sont évanescents au même rythme que les populations décrites, car les sociétés changent, évoluent, se métamorphosent, les concepts aussi.

Ce que nous mettons volontiers en scène dans notre sujet, d'ailleurs intitulé : « Pratiques langagières et représentations de l'espace urbain de quelques quartiers de Bejaia ville » ; c'est le lien manifeste des pratiques et du discours épilinguistique qu'elles alimentent ou dont elles sont alimentées. Que peut-on ajouter à la littérature qui a tant traité des pratiques qu'elles soient simplement sociales ou sociolangagières qui n'ait été déjà dit ? Si ce n'est toute fois le rapport des ces dites pratiques et la ville de Bejaia, et que peut-on apprendre au lecteur des représentations ou de la mise en mot ? Si ce n'est son parcours et ses apparitions inédites à Bejaia. Nous le remarquons ; aucune référence n'est faite dans le sujet aux locuteurs bien qu'implicitement ils sont convoqués et évoqués, mais l'accent est mis sur la ville, c'est dire en fait que l'espace jouie d'une place telle qu'on lui a attribué un nom de discipline, à savoir : sociolinguistique urbaine.

Voila qui, éclaircit mieux la donne, nous inscrivons notre travail dans le champ de la sociolinguistique urbaine, cette science si nouvelle et si diffuse, dont la variable *espace* est au cœur de la recherche. Ce qui nous a paru évident, non sans avoir fait des lectures, c'est qu'une pluralité de sociolinguistique au sens spécifique attend de voir le jour, nous nous expliquons : au vu et au su de l'importance du caractère spatial, son introduction dans le domaine de la sociolinguistique, son coté variable, donc dépendant d'autres paramètres tels : l'âge, la strate sociale, a prouvé son importance d'où l'appellation sociolinguistique urbaine, si nous saisissons

[1] A l'université de Bejaia le 08/04/08.

les choses, et que nous établissions clairement un fait représentationnel voire sociolinguistique en rapport avec les villes côtières, serait-on en droit de parler d'une sociolinguistique maritime ? Il est évident que nous caricaturons l'état des choses juste pour en comprendre la profonde teneur.

Revenant à notre sujet, ce qui clair mais que nous rappelons quand même c'est que nous n'avions aucunement la prétention de travailler sur tout le territoire Bougiote, nous avons été encline, donc à choisir quelques quartiers précis, à dire vrai, hasardeux étaient nos choix au début, puis au fil des observations faites, les raisons se sont solidifiées, ne serait-ce parce que nous avions saisi que le temps et l'ampleur du terrain d'investigation nous contraignaient à procéder à cette fameuse sélection microanalytique, jusqu'à cette quasi-obsession de comprendre pourquoi Bejaia semblait et semble toujours divisée en deux *à priori*, lorsqu'il s'agit de la référer aux langues, à l'identité. Le suspens généré par la question sera résolu à mesure de l'évolution du travail de recherche.

Il faut nous rendre à l'évidence, notre sensibilité de chercheuse a été aiguisée par l'attraction qu'a exercée ce champ de recherche qui n'en est qu'a ses prémisses, car il ne suffit pas de combiner sociolinguistique et sociologie urbaine pour oser prétendre à la sociolinguistique urbaine, nous en prenons le défi. Par ailleurs, ne perdons pas de vue que le terrain d'investigation est la ville de Bejaia, terrain fort vierge en analyse sociolinguistique d'abord sur le plan des représentations linguistiques à part quelques travaux ça et là dont nous ne sommes pas capables de rendre compte, ensuite sur un axe urbain, il va sans dire que la raison la plus évidente est que Bejaia a été témoin de notre naissance, de notre éducation, de notre vie, oserons-nous parler d'hommage ?

Dans un article de Joshua Fishman publié en 1965 intitulé : « Who speaks what langage to whom and when[2] ? », fameuses questions qui reprennent au cas par cas les multiples perspectives qui s'inscrivent en sociolinguistique tendant vers l'étude des caractéristiques des variétés linguistiques, bien longtemps après, Calvet ajoute la question : So what ? Et alors ? Nous faisons nôtre ce questionnement : et alors en ce qui concerne notre sujet ?

Dans un but purement explicatif, nous reprenons à notre compte cet axiome de Bulot « les discours sur la ville finissent par devenir la ville ? », si tel est le cas, la question que l'on se pose est : comment, dans la ville de Bejaia, les espaces sont-ils perçus via les langues ? Et à plus

[2] Qui parle, à qui, de quoi et où.

forte raison : comment les langues en présence sont-elles associées aux espaces qui définissent la ville ?

Ces questionnements en amènent d'autres subsidiaires, car comme nous le verrons plus bas, outre l'évidence que notre corpus sera constitué de discours récolté à partir d'entretiens, il sera aussi fait à base d'enseignes commerciales :

1- Quel est le discours représentationnel qui vient se greffer aux langues de Bejaia à savoir : le kabyle, le français et l'arabe bougiote ?

2- Comment se manifestent les identités urbaines au niveau des enseignes commerciales sur un plan socio-sémiotique ? Et sur quel plan s'opèrent ces distinctions qui permettent *à priori* la division citadinité et urbanité ?

Pour répondre à ces questions, nous mettons en place quelques hypothèses susceptibles de nous éclairer, du moins jusqu'à l'éventuelle véracité des faits :

1. En ce qui concerne les représentations :

   - Les espaces des quartiers sont bien perçus différemment, sur des axes distincts tels l'architectural, l'identité et le linguistique.

   - Le rapport aux langues est conflictuel dans un espace comme Bejaia ; chaque langue rend compte d'un espace défini, un espace à promouvoir ou à marginaliser.

   - La fonction véhiculaire que joue la langue française dans la ville de Bejaia, un pont dans un espace creusé par des représentations, soit : partie de l'ancienne ville par excellence citadine, et partie de la nouvelle ville, par essence urbaine.

2. En ce qui concerne la pratique langagière : d'abord rappelons parmi toutes les pratiques linguistiques en vigueur celle dont nous parlons est la pratique de l'enseigne sur son aspect représentationnel:

   - Le recours à l'enseigne se manifeste différemment que nous nous trouvions en Ancienne ville ou en nouvelle ville, et ce sur différents points, tels que :

     - Les langues en présence, facteur indéniable.

     - La scripto-graphie ; entre texte et icône.

- La thématique et la valeur des noms (propres et fictifs)

Pour bien mener notre mission de recherche, nous la sectionnerons en trois chapitres : le premier dont le titre est « urbaine ou générale, la sociolinguistique ? » est ce qui est communément appelé revue de la littérature, car nous y esquissons quelques repères qui nous permettent de mieux cerner les notions auxquelles on se propose de recourir, titre-question car nos questions s'y émergent, mais nous soulignons toutefois qu'il n'est pas impossible de ne pas devoir recourir ultérieurement à toutes les notions qui serons reprises dans ce chapitre. Le second chapitre intitulé « méthodologie et description des corpus » s'intéresse à la mise en place du décor scientifique dans le sens où nous nous proposerons de décrire et nos deux corpus et la méthodologie quant à la récolte des enquêtes surtout, car discourir sur la manière de prendre un cliché n'est pas notre but, quoique c'est un art et quoiqu'il nous faudra aussi expliquer les enseignes ciblées, dans une toute autre mesure, vient le chapitre analytique : « Bejaia : entre brassage et conflit » ; titre qui témoigne, du moins nous le souhaitons de tout ce dynamisme conféré à Bejaia et de cette multiplicité de facette qu'elle engage aux yeux de tous.

Personnelle, se veut notre recherche et riche, autant que cela se peut. Et encore plus que cela nous voudrons nous placer sous le signe de l'innovation, afin de faire partager des idées, les nôtres pourquoi pas au reste de la communauté.

Chapitre 1

Urbaine ou générale

La sociolinguistique ?

Liminaire :

Par un souci de clarification, notre but dans ce premier chapitre est d'interroger des concepts d'une sociolinguistique à la fois générale et urbaine, quoique d'aucuns qualifieraient la relation qui unit les deux approches du rapport langues/société(s) de « poreuses ». Ne nous égarons pas car, là n'est pas notre objectif, par contre nous essayerons de convoquer tout au long de ce chapitre des théories, des notions[3], des auteurs qui nous paraissent incontournables qui seront convoqués d'une façon ou d'une autre lors des deux chapitres suivants.

Il va sans dire, que la ville constitue pour nous le focus, autant théoriquement parlant que pratiquement, car représentant par la même occasion notre corpus et notre champ d'investigation. Précisons quand même que le principe est de « faire de la sociolinguistique urbaine et non pas de la sociolinguistique en ville (…) En reprenant à la sociolinguistique générale son approche (…) A l'instar de la sociolinguistique générale, la sociolinguistique urbaine procède très souvent par enquête (…) etc. »[4], dans cette optique alors, il nous a semblé préférable de partager ce premier chapitre en deux grandes phases qui démarrent indépendamment mais se recoupent au final, du moins pour nous. Il nous sera souvent amené d'emprunter des notions relevant de champs voisins, notions qui sont en fait le B.A. BA, d'une sociolinguistique qui se veut et se proclame urbaine.

1. Autour d'une sociolinguistique dite « générale » :

1.1. De quelques concepts incontournables :

Il est prétentieux de notre part de croire à une exhaustivité ou à une justesse sans bornes quant aux choix de ce qui nous semble « incontournables », mais nous nous justifierons en disant que cela est juste pertinent pour notre recherche, mais nous rappelons quand même que ces concepts seront repris si besoin est tout au long du travail.

1.1.1. Les pratiques langagières :

Inscrire le langage dans un ensemble d'activité sociale et cognitive des sujets conduit à le penser en terme de pratiques langagières qui s'intègrent in globo dans une sphère plus générale celle des pratiques sociales. Mais une question nous interpelle : en quoi les pratiques langagières sont des pratiques sociales ?

---

[3] Sans pour autant toutes les réemployer.

[4] BULOT Thierry cité par CALVET Louis-Jean dans « Les voix de la ville » (revisitées.2005) In http://sites.univ-provence.fr/francophonie/archives_calvet/textes/articles/voix_ville/voix_ville.pdf

Rapport-Gratuit.com

- Le langage étant une action, il est une pratique : en effet d'après Bautier[5] ; dans la mesure où le langage est en perpétuelle construction de situations, de relations interindividuelles et surtout de représentations de soi et de l'altérité, il se trouve en action et participe même à la modification des situations sociales donc des pratiques sociales.
- Le langage est le produit d'une activité donc il est une pratique : comme nous venons de le dire étant donné que le langage est le produit d'une action, donc, il est le produit d'une activité, certes, sociale, et dans cette optique l'étude des pratiques langagières renvoie à leurs descriptions en tenant compte de l'existence *des phénomènes d'intentionnalité et d'interprétation qui les sous-tendent*[6].

Bautier pense aussi que les études portées sur les systèmes linguistiques ne peuvent pas rendre compte des phénomènes de variation individuelle ni d'interaction, en fait c'est :

« *Ce qui est dit et le sens – ou plutôt la ou les fonction(s) de ce dire et les règles discursives en œuvre- qui jouent un rôle profondément différenciateur des locuteurs* »

Ces réalisations sont le produit de facteurs situationnels *hic* et *nunc*. Pour choisir la définition la plus exhaustive possible concernant les pratiques langagières, nous nous référons à Melliani, qui propose qu'elles soient considérées comme :

« Un ensemble des pratiques liées au langage mettant en jeu des formes linguistiques variées, déterminées par des facteurs d'interrelations à la fois sociales et verbales, comme les situations de communication, les fonctions du langage, les attitudes énonciatives »[7]

1.1.1.1. Le bilinguisme :

Du fait de la non-coïncidence des frontières étatico-géographique et des aires linguistiques, la plupart des pays voire tous, connaissent des faits de plurilinguisme, mais peu le sont de droit et officiellement et peu aussi ont consacré des aménagements et des planifications linguistiques pour leurs langues, à titre d'exemple : 6 millions d'habitants en Nouvelle Guinée (0,1% de la population mondiale en 2003) parlent 1082 langues vivantes (16% de celles du

---

[5] BAUTIER Elisabeth, *pratiques langagières, pratiques sociales. De la sociolinguistique à la sociologie du langage.* Paris, l'harmattan, 1995.
[6] Ibid. P 44.
[7] MELLIANI Fabienne, *La langue du quartier.* Appropriation de l'espace et identités urbaines chez des jeunes issus de l'immigration maghrébine en banlieue rouennaise, L'Harmattan, 2000.

monde) alors que les 800 millions d'Européens (13% de l'humanité) parlent 225 langues (soit 3%)[8], simple exemple qui rend compte de la situation des fois ingérable de la diversité des langues.

Nous sommes nous pas entrain de nous répéter si nous osons dire qu'autour de cette notion que nous allons aborder : le bilinguisme, plane une ambigüité terminologique ? Et pourtant c'est le cas. Prenons l'exemple d'une personne qui userait de deux systèmes linguistiques différents. On considère que cette personne est dans une situation de bilinguisme si les deux systèmes utilisés sont placés sur un même pied d'égalité, et en fait il faudrait distinguer[9] entre :

Le bilinguisme collectif :

Une collectivité (état, tribu, élite, famille…etc.) bilingue ne veut pas dire que tout le monde parle deux langues (ou plus), mais c'est plutôt une question d'opportunité, celles qu'ont les gens de parler *leurs* langues, dans ce genre de contact intercommunicatif entre les membres d'un groupe, il nous faut faire la part des choses entre *un bilinguisme officiel* où se trouve être appliqué le principe de *territorialité,* c'est-à-dire que chaque personne se conforme dans ses choix linguistiques à ceux de son état, ville, région, …etc. à contrario, l'état, la ville ou la région peuvent, eux aussi, se plier à l'exigence linguistique d'un individu, ce que l'on nomme le principe de *personnalité.* Sachons seulement que chaque institution pratique son propre bilinguisme, à deux modalités différentes. *Vertical* est le bilinguisme si la direction et le sommet de l'état travaillent dans une langue et le peuple et la main-d'œuvre dans une autre, en revanche, le bilinguisme est *horizontal* si celui-ci serre de liaison entre deux états voire plus.

Le bilinguisme individuel :

Il faut savoir que le degré de bilingualité de chaque personne diffère, et tout dépend des contextes générateurs de compétences. La compétence bilingue est relative et à la nature des deux langues en présence, et surtout aux conditions de leur acquisition, faisant ainsi la part des choses entre le bilinguisme *simultané* ou *consécutif,* si les deux langues ont été acquises au même moment ou séparément. On parle aussi en termes de compétence qui créerait un écart dans l'emploi des langues, de bilinguisme *enfantin* dans le cas où on répond à la question : quand la langue a-t-elle été apprise ? Car, il est bien évident qu'une langue apprise dès la

[8] BRETON Roland. *Atlas des langues dans du monde.* Paris, éd. Autrement, 2003.
[9] Selon la distinction fait par MACKEY William F. «Bilinguisme» in MOREAU Marie-Louise, *Sociolinguistique, concepts de base* .Sprimont, Mardaga, 1997, P 61.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

naissance d'un individu ou à l'âge adulte n'aura pas les mêmes incidences sur l'emploi de cette langue-ci (en terme de compétence) ni les mêmes incidences aussi entre cette langue et la ou les autre(s) langue(s), ce qui générera un emploi différent, une fréquence différente du bilinguisme.

La compétence que peut acquérir un locuteur bilingue lors de l'usage de deux systèmes linguistiques différents ne dicte pas son comportement langagier, c'est-à-dire qu'un bilingue peut alterner entre deux codes linguistiques sans toutefois les confondre d'où le concept *d'alternance codique*, mais dans certains cas, il arrive au locuteur bilingue de confondre les deux langues quand son discours dans une langue donnée contient des éléments d'une autre langue, situation qu'on nomme *interférence.*

1.1.1.2. L'alternance codique :

Gumperz est sans conteste le pionnier, initiateur qui définit la notion comme la juxtaposition, à l'intérieur d'un même échange verbal, de passage où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents. Selon les segments interchangés dans le discours, nous pouvons obtenir trois cas d'alternance, soit :

1. *Une alternance intraphrastique :* quand les structures syntaxiques de deux langues différentes se retrouvent dans une même phrase dans le cas d'un rapport grammatical très étroit (du style nom+complément). Mais justement cette étroitesse dans les syntagmes fait que l'on peut être induis en erreur, et confondre cet alternance de code avec un simple bilinguisme, Poplack dit à ce propos :

   « L'alternance peut se produire librement entre deux éléments quelconques d'une phrase, pourvu qu'ils soient ordonnés de la même façon selon les règles de leurs grammaires respectives »[10]

2 .*Une alternance interphrastique :* dite aussi phrastique, car les unités interchangées sont plus longues ici, pouvant être des phrases ou de fragments de discours d'un même locuteur ou entre deux locuteurs s'agissant de la prise de parole.

3 *Une alternance Extraphrastique :* quand les éléments alternés renvoient à des expressions idiomatiques, appartenant à une communauté spécifique dans le cas des proverbes par exemple.

[10] POPLACK Shana. « Conséquences linguistiques du contact des langues : un modèle d'analyse variationniste », Langage et société ñ43, cité par THIAM Ndiassé. « Alternance codique » in MOREAU Marie-Louise, *Sociolinguistique, concepts de base* . Sprimont, Mardaga, 1997, P 32.

Que l'alternance soit dans le même discours, entre deux locuteurs, fluide ou hésitante, ses stratégies peuvent être diverses. Stratégies, que pourrait, à priori, Gumperz répertorier sans toutefois théoriser là-dessus, et trouver ses différentes applications, il affirme aussi que ces stratégies utilisées en alternance codique sont assez régulières dans leurs emploi et donc offrent une forme de structuration des deux codes et contribuent à l'interprétation des discours en cours. A contrario d'autres auteurs, trouvent dans l'emploi de l'alternance aucune justification ni théorisation générique et générale qui vaudrait une nomenclature des stratégies tant le recours à elle (l'alternance) et imprévisible voire fortuit.

Ceci dit nous ne pouvons faire fi de l'étroite relation existante entre la pratique langagière et la ou les représentation(s) qui accompagnent ladite pratique, constituant par la même occasion un ensemble indissociable.

1.1.2. Insécurité, hypercorrection, et représentation:

Trio qui forme un tout indissociable, voire plus que cela consécutif l'un de l'autre que nous allons définir au fur et à mesure.

1.1.2.1. Insécurité quand tu nous tiens :

Dans un passage suggestif de l'œuvre de Bourdieu[11], on retrouve cette binarité *sécurité/insécurité* expliquée ainsi :

> *« Et l'on comprend ainsi que […] les femmes soient plus promptes à adopter la langue légitime […] du fait qu'elles sont vouées à la docilité à l'égard des usages dominants »*

On pourrait dire, à contrario, que les hommes ne ressentent pas spécialement le besoin, voire l'extrême nécessité de remettre en cause leur accent, ou leur façon de parler globalement, ceci explique donc ce couple cité plus haut. On parle de *sécurité linguistique*, quand les locuteurs ne se sentent pas en danger dans leur langue, considérant ipso facto que *leur* norme est *La* norme.

Mais ce qui nous intéresse au plus haut point, c'est ce cas de figure où l'insécurité linguistique est vécue, pour peu que cette situation où le sentiment d'auto-dévalorisation règne. C'est dans les travaux de W. Labov sur la stratification sociale des variables linguistique qu'apparaît la notion d'insécurité en linguistique, Labov fut amené à constater que :

[11] BOURDIEU Pierre. *Ce que parler veut dire*. Fayard, 1982, P 35, cité par CALVET Louis-Jean. *Sociolinguistique*. [1996], Que-sais-je ? PUF, 1993. P 50.

« Les locuteurs de la petite bourgeoisie sont particulièrement enclins à l'insécurité linguistique, d'où il s'ensuit que, même âgés, ils adoptent de préférence les formes de prestige usitées par les membres plus jeunes de la classe dominante. Cette insécurité se traduit chez eux par une très large variation stylistique »[12] .

D'autres travaux menés démontrent que nombreuses catégories de locuteurs présentent les mêmes symptômes quant à l'écart palpable entre *les pratiques linguistiques effectives* et *l'auto-évaluation faite* sur leurs langues.

1.1.2.2. Hypercorrection oblige:

En fait, cette situation d'insécurité en amène une autre, celle d'hypercorrection, qui renvoie à une création de forme linguistique plus ou moins conforme à un modèle vu et perçu comme supérieur, mais dans le terme « hypercorrection ». Le préfixe « hyper » connote une certaine exagération, ce qui est très bien illustré dans l'exemple présenté par Boyer[13] :

Dans la phrase « voilà la façon dont nous pensons que la culture doive évoluer », l'utilisation abusive voire fautive du subjonctif au lieu d'un simple indicatif qui aurait enchanté mêmes les puristes est un fait latent d'hypercorrection.

Cette tendance qui fléchit vers la norme engendre donc un genre de restitution excessive des formes dites *prestigieuses*, et est nourrie par différentes stratégies, comme par exemple, celle de faire croire que l'on parle et maîtrise la langue dominante, ou dans le but de faire oublier ses origines.

Après ce détour par l'insécurité nous comprenons mieux en quoi la représentation, représente un symptôme tangible d'une tension évidente d'insécurité linguistique.

1.1.2.3. Et l'on (se) représente

Emile Durkheim fut le premier à évoquer la notion de représentation qu'il nommait *représentations collectives.* Au 19ème siècle, à travers l'étude des religions et des mythes. Pour ce sociologue, les premiers systèmes de représentations conçus par l'homme sur le monde et lui-même sont d'origine religieuse.

---

[12] LABOV William. *Sociolinguistique*. Paris, les éditions de minuit, 1976. P 183.
[13] BOYER Henri. *Introduction à la sociolinguistique*. Paris, Dunot, 2001.

Au 20ème siècle, le concept de représentation connaît un regain d'intérêt, qui le propulse au devant de la scène des sciences humaines, faisant de lui une notion interdisciplinaire. Viendra en France, le psychosociologue Moscovici[14] qui élaborera véritablement le concept de représentation sociale, en précisant :

« Comment une nouvelle théorie scientifique ou politique est diffusée dans une culture donnée, comment elle est transformée au cours de ce processus et comment elle change à son tour la vision que les gens ont d'eux-mêmes et du monde dans lequel ils vivent »

Et surtout en définissant la notion comme une modalité des connaissances particulières ayant pour fonction l'élaboration de comportements et de la communication entre individus, Moscovici Pense également que les représentations *circulent, se croisent et se cristallisent* sans cesse à travers une parole, un geste, une rencontre dans notre univers quotidien. Il définit ainsi le concept de représentation sociale comme un « univers d'opinion ».

Le flou terminologique qui s'est abattu sur cette notion, nous pousse non pas à lever le voile sur sa véritable appellation, mais juste de nous positionner face à elles, i.e. ce que nous nommons *représentation linguistique* correspond chez A.M. Houdebine[15] à *l'imaginaire linguistique.* Il est intéressant de constater comment Houdebine, lui donne un sens un peu fourre-tout[16] dans :

« Cette notion venant subsumer ce qu'il est convenu de désigner par conscience ou idéologie ou opinion ou encore sentiments, linguistiques ; tous termes qui font problème d'être des notions peu ou mal définies ».

A ce propos Canut[17] précise :

« Un de ces objets, celui qui m'intéresse ici, est le discours sur les langues, le langage ou les pratiques langagières. Si la dimension d'imaginaire, de fantasme et essentielle dans ce type de parole vivante, le terme de discours épilinguistique me semble plus à même de circonscrire cet objet »

---

[14] MOSCOVICI, Serge, *La psychanalyse, son image et son public.* PUF, 1976

[15] HOUDEBINE Anne-Marie, « L'imaginaire linguistique » in MOREAU Marie Louise, *Sociolinguistique, concepts de base* .Sprimont, Mardaga, 1997, P 165.

[16] Expression utilisée par Calvet dans CALVET Louis-Jean; *Pour une écologie des langues dans le monde, Paris, éd. Plon, 1999, p 156. (Calvet citant Houdebine).*

[17] CANUT Cécile « Subjectivité, imaginaire et fantasmes dans langues : la mise en discours épilinguistique » in Langage et Société, n° 93, septembre 2000, PP 71-98.

Selon Canut, la notion de discours épilinguistique (désormais DS) a eu au début un usage restrictif, étant seulement réservé au domaine lexico-sémantique, puis peu à peu le champ épilinguistique a nécessité une approche interdisciplinaire incluant l'analyse de discours mais aussi dans une plus large optique la sociologie du langage.

Bernard Py[18] définit la représentation sociale (conventionnellement RS) comme *une microthéorie* prête à l'emploi, *économique* car très simple d'emploi, ne requérant aucun travail autre que leur mise en œuvre énonciative, ces microthéories ont pour fonction de nous fournir des interprétations utiles à une activité en cours[19]. De toute cette littérature foisonnante et riche traitant de ce thème, nous retenons que le terme de représentation est fortement polysémique, puisqu'il se trouve au carrefour de nombreuses disciplines, à savoir : anthropologie, histoire, psychologie sociale et la linguistique, il en découle une multitude de définitions et d'objets épistémologiques ; la notion de représentation nous amène à traiter deux autres notions importantes :

1.1.3. Le préjugé et le stéréotype :

Calvet raconte que Tullio De Mauro cite ce proverbe du 17ème siècle : « *l'Allemand hurle, l'Anglais pleure, le Français chante, l'Italien joue la comédie et l'Espagnol parle »*[20], et d'ajouter : « *nous sommes manifestement ici à la limite où les stéréotypes linguistiques et nationalistes se confondent »*, ce proverbe nous démontre que l'histoire est pleine de ce genre de formules toutes faites qui expriment des préjugés sur toute chose ; à ce propos, un préjugé est un jugement (positif ou négatif) qui précède l'expérience, un prêt-à-penser consacré, dogmatique, qui acquiert une sorte d'évidence tenant lieu de toute délibération. On peut dire que le préjugé est une attitude, une prise de position pour ou contre, une personne ou une chose ou encore une idée, sur cette notion Castellan pense que :

> *« Un préjugé est un jugement positif ou négatif vis-à-vis d'une personne ou, d'un objet ou d'un concept, toujours en dehors de toute expérience personnelle, il est donc favorable ou défavorable »*[21]

---

[18] PY Bernard, "pour une approche linguistique des représentations sociales" in Langages; "représentations métalinguistiques ordinaires et discours" juin 2004, n°154.

[19] Activité en cours que nomme Canut activité épilinguistique parce que dynamique

[20] MAURO (De) Tullio. *Introduction à la sémantique*. Paris, Payot cité par Calvet in CALVET Louis-Jean, [1993], *Sociolinguistique*. Que sais-je? PUF, 1996

[21] CASTELLAN cité par AL-BAIDHAWE, Sabhan Rabiha, thèse de doctorat, « La place de l'arabe en France : l'exemple de la ville de Poitiers » discipline sociolinguistique, Paris 8, 2007.

Quant au stéréotype, il avait au 18ème siècle, un sens relatif à la typographie désignant une impression obtenue avec une plaque d'imprimerie et pouvant être reproduite en grand nombre. Au sens figuré, aujourd'hui, il désigne une expression que l'on répète sans l'avoir soumise à un examen critique (et nous insistons sur le verbe répéter) ; ainsi donc, les stéréotypes schématisent nos représentations, constituant une sorte d'habitude de jugement non conformée par des preuves faisant fi des analyses, et en ceci, il se recoupe avec le préjugé, se rejoignant aussi sur le fait que tous deux sont les manifestations d'une mentalité collective partageant le caractère d'évaluation d'autrui, mais nous pouvons dire qu'il y a une relation entre le stéréotype et le préjugé, dans la mesure où les stéréotypes peuvent exprimer les préjugé et les justifier. Il arrive aussi que les stéréotypes provoquent les préjugés, entrent dans la constitution d'une attitude d'exclusion ou d'acceptation de l'autre. Les préjugés sont généralement fondés sur des stéréotypes mais tout stéréotype n'est pas nécessairement un préjugé.

Les stéréotypes ont une fonction identitaire parce qu'ils concourent à La définition de soi qui est fondée sur la construction d'une différence i.e. que attribuer à autrui un modèle de conduite différent, voire contraire à celui qu'on partage, permet de se définir en référence à lui : être, c'est être autre. Bulot corrobore en disant:

> *« Est ce que créer une identité c'est ségréger ? Sans doute, dans la mesure où dire ce que l'on est, c'est aussi poser la limite de ce que l'on n'est pas. »*[22]

Pour donner un exemple, une étude à été faite[23], publiée dans « Le nouvel observateur » un hebdomadaire français, du 30 novembre au 06 décembre 1984, réalisant un sondage sur l'immigré dans l'opinion française, il ressort de cette enquête que « l'immigré » est synonyme d'arabe, la langue arabe n'étant perçue que comme du bruit *« les arabes font trop de bruit, dès qu'ils se mettent ensemble c'est la fête… »*. Une chose est sûre, les stéréotypes ne sont pas issus de productions individuelles mais de constructions collectives.

Donc, comme nous venons de le dire, les stéréotypes engendrent les préjugés et schématisent les représentations, et comme nous venons de le voir, l'une des fonctions des

---

[22] BULOT, Thierry, « la sociolinguistique urbaine : une sociolinguistique de crise ? Premières considérations », in marges linguistiques en ligne. http://www.revue-texto.net/marges/marges/Documents%20Site%200/00_ml0512002_presentation_f/00_ml_0512002_presentation_f.pdf

[23] Ibid, AL-BAIDHAWE.

stéréotypes est celle de renvoyer à une identité sociale (donc linguistique aussi) bien précise, ce qui nous amène à cette notion qu'est l'identité. Alors qu'est ce que l'identité ?

1.1.4. Identité sociolinguistique :

Il semblerait à la première approche que nous avons faites à propos de la notion d'identité, qu'elle ne se laisse pas si aisément « identifier », car complexe qu'est la notion, elle parait au premier abord renvoyer à ce qui est « identique », voire semblable, mais en même temps et surtout, elle peut (à travers les contextes) traduire des attitudes différentes. On peut avancer que l'identité dépend un peu du comportement de l'individu, et de sa façon de façonner le réel. À ce stade, nous convoquons Moscovici avec son concept des représentations sociales qui selon lui déterminent le comportement c'est vrai, mais il est vrai aussi que l'individu adopte ses comportements selon ses besoins et ses priorités, les stratégies sociales dictant aussi ces comportements, et dans stratégie sociale nous faisons expressément appel à la langue. Quel est le lien entre l'identité et la langue ?

Pour répondre à cette question, nous nous sommes inspirés d'El-Moufhim[24] qui cite Vermès en ces termes :

> *« L'identité semble, en première approximation, pouvoir relever du mode de définition qu'un groupe se donne de lui-même »*

Et Mufwene[25] de corroborer ainsi :

> *« Comme cette dernière, elle [l'identité] est fluide, dans ce sens qu'elle change selon le discours dans lequel le locuteur est engagé. »*

Un petit conflit se fait sentir tout de même, en parlant « du mode de définition » abordé par Vermès car :

> *« Un de ces modes pourrait être, dans certaines circonstances de changement majeur, de péril, de survie de la langue peut-être ; de poser pratiquement une définition de la langue pour instituer le groupe lui-même et sa défense »*

---

[24] EL-MOUFHIM Abdelaziz, *« L'identité, un caméléon…ou les avatars de l'image de soi »* citant G. VERMES *« La langue maternelle ». Une figure holiste de l'identité individuelle et collective;* in Ville-Ecole-Intégration Enjeux cognitf. N° 130, CNDP. Paris septembre 2002. PP 24-39

[25] MUFWENE Salikoko, « Identité », in NOREAU Marie Louise. *Sociolinguistique. Concepts de base.* Ed Mardaga ; 1997.

A la lumière de ceci, s'attacher à la langue donc est fortement lié à un sentiment de *survie* du groupe, sentiment fondé sur l'altérité i.e. l'image de soi par rapport à celle de l'Autre, et dans ce cas de figure la langue à une forte connotation symbolico-identitaire, pour la survie, le groupe ne tolère pas d'écart, au niveau de la norme ; écart qui est mesuré entre autres à travers le moyen linguistique et les pratiques langagières, disponible même au niveau des représentations. Pour que le groupe soit « identique » (dans le sens de partager une identité et dans ce cas elle serait collective) et uni, il doit respecter les normes linguistiques entre autres et ne pas les transgresser, en de mots plus simples, défendre la (sa) langue, car la diversité fait peur car elle équivaut à l'inconnu, la diversité désuni, c'est pourquoi on recherche toujours l'homogénéité.

Notre but n'est pas de rentrer dans le détail en ce qui concerne l'identité sociolinguistique[26], mais nous reprendrons simplement cette citation de Mufwene :

> *« L'identité sociolinguistique d'un locuteur est associé à son appartenance sociale, notamment sa classe socio-économique, son ethnie dans certaines sociétés multi-ethniques, son âge, son sexe, son niveau d'éducation, sa profession […] l'identité est aussi déterminée par le rapport du locuteur avec son interlocuteur, notamment le statut […]»*[27]

Du point de vue de l'écrivain franco-libanais A. Malouf chacun à besoin d'une *« langue identitaire »*[28] qu'elle soit nationale ou qu'elle renvoie simplement à une communauté linguistique *« seul compte le sentiment d'appartenance […] ce lien identitaire puissant et rassurant »*. Toujours selon Malouf la langue ne déroge pas à cette fonction, celle qui fait d'elle : *« à la fois facteur d'identité et instrument de communication »* représentant (la langue) *« le pivot de l'identité culturelle, et la diversité linguistique le pivot de toute diversité »*.

Puisque l'identité renvoie à toute une communauté linguistique, Mufwene atteste ce propos en disant :

> *« La notion d'identité linguistique est liée de prime abord à celle de communauté linguistique »*, c'est pourquoi nous sommes censés passer par cette notion.

---

[26] On fait référence à l'identité linguistique dans la mesure où la langue du locuteur révèle son appartenance à un groupe.

[27] Ibid. P 161.

[28] EL-MOUFHIM Abdelaziz, *« L'identité, un caméléon…ou les avatars de l'image de soi »* citant MALOUF Amine. *Les identités meurtrières*, Grasset, poche. Paris, 1998.

Rapport-Gratuit.com

1.1.5. Qu'est ce que la communauté linguistique ?

Le débat à ce sujet bat son plein, notion fort en vogue en sociolinguistique du moins étant le rare pour ne pas dire le seul domaine ou l'on prend la peine de réfléchir et s'interroger sur le lien qui rattache les langues aux sociétés, et surtout son lieu d'observation i.e. la communauté linguistique.

Un concept malaisé à définir car au grand dam des sociolinguistiques, il n'est pas du tout évident de constater une quelconque coïncidence entre le territoire géographique et les langues en présence ; selon Calvet le distributionnaliste Bloomfield la définit ainsi : *« une communauté linguistique est une groupe de gens qui agit au moyen du discours »*,[29] tandis que Martinet écrit :

« Qu'il y a langue dès que la communauté linguistique s'établit […] et qu'on a affaire à une seule et même langue tant que la communication est effectivement assurée »[30]

La définition de cette notion ainsi proposée n'est pas satisfaisante selon Calvet, c'est pourquoi plus bas toujours dans son ouvrage « Sociolinguistique », il cite Labov qui propose cette acceptation de la communauté linguistique comme : *« Un groupe qui partage les mêmes normes quant à la langue »* et aussi « *comme étant un groupe de locuteurs qui ont un ensemble d'attitude sociales envers la langue »*[31] , toutes ces définitions qu'on se le dise ont en relation le fait qu'elles démarrent toutes de la langue pour arriver au groupe/communauté. Mais sur ces définitions, des points restés en zone d'ombre poussent Calvet à s'interroger en ces termes : *« Faut-il considérer, qu'une communauté linguistique est constituée par des gens qui ont une même première langue ?»*[32], peut-être aussi que *« la communauté linguistique pourrait être constituée par des gens qui se comprennent grâce à une même langue »*[33] et dans ce cas-ci un locuteur qui manierait dix langues appartiendrait à dix communautés linguistiques. Ou bien *« la communauté linguistique peut-elle être constituée par des gens qui pensent ou veulent appartenir à cette communauté »*[34] et ici l'apparence serait un acte volontaire chez le locuteur.

---

[29] BLOOMFIELD Leonard. *Le langage.* Paris, Payot, 1970. P 44. Cité par CALVET Louis-Jean. *La sociolinguistique.* [1996], Que-sais-je ? PUF, 1993. P 86.
[30] MARTINET André. *Eléments de linguistique générale* Paris, Armand Colin. 1964. P 148. Cité par CALVET Louis-Jean. *La sociolinguistique.* [1993], Que-sais-je ? PUF, 1996. P 86.
[31] LABOV William. *Sociolinguistique.* Paris, les éditions de minuit, 1976, cité par CALVET Louis-Jean. *La sociolinguistique.* [1993], Que-sais-je ? PUF, 1996. P 87.
[32] CALVET Louis-Jean. *La sociolinguistique.* [1993], Que-sais-je ? PUF, 1996. P 87
[33] Ibid. P 88.
[34] Ibid. P 88.

Les concepts et les situations de contacts de langue ne sont pas aussi débroussaillés qu'on le pense. Prenons pour simple exemple celui proposé par Calvet, le cas du citoyen sénégalais originaire de Mauritanie, vivant à Dakar, ayant le Peul comme langue maternelle, le wolof comme langue véhiculaire et le Français officiellement. La question est simple : à quelle communauté linguistique appartient ce sénégalais ? Etant donné (et surtout en sociolinguistique) que la langue reflète la société, comment est-ce que celle-ci pourrait arriver à refléter une société plurilingue ? La seule façon de répondre à cette question est comme le dit si bien Calvet de *« sortir de la langue et de partir de la réalité sociale »*, c'est de la communauté sociale, et dans ce cas, le sénégalais pourrait appartenir à la fois à la communauté dont la langue est véhiculaire (Wolof) , à la communauté ethnique faisant référence à la langue maternelle (Peul) et aussi appartenir à la communauté des gens qui parlent Français à statut officiel, ceci étant un simple effort de conjugaison.

1.1.6. Attitude et norme :

1.1.6.1. Quelle attitude adopter ?

L'un des meilleurs reproches formulés - à visée scientifique- est celui qui remet en cause la définition trop simpliste de la langue en le comparant à un simple *instrument de communication.* Calvet nous éclaircit sur le terme d'instrument, on nous disant que, celui-ci renvoie à un outillage que l'on oublie et dont lequel on se débarrasse après usage, mais la langue peut-on s'en débarrasser après usage ? Il faut croire que selon Calvet, la chose n'est guère possible, car il existe :

« Tout un ensemble d'attitudes, de sentiments des locuteurs face aux langues, aux variétés de langues et à ceux qui l'utilisent qui rendent superficielle l'analyse de la langue comme un simple instrument […] alors que les attitudes linguistiques ont des retombées sur le comportement linguistique »[35]

L'attitude linguistique, en effet, comme nous venons de le voir avec cette citation de Calvet, a des retombées sur le comportement linguistique des individus, retombées que nous pouvons qualifier d'insécurité et par extension d'hypercorrection que nous avons traité plus haut.

[35] Ibid. P 46.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

Dans une plus large optique, le terme attitude linguistique est employé sans véritable nuance de sens avec représentation, jugement, ou encore opinion, désignant ainsi de façon schématique tout phénomène à caractère épilinguistique qui aurait rapport à la langue.

Les travaux fondateurs et fédérateurs concernant l'attitude ont été faits par W. Lambert, vers les années soixante, prenant comme corpus le bilinguisme franco-anglais de Montréal créant une situation de conflit propice à l'émergence d'attitudes et de stéréotypes linguistiques. Ainsi donc ; ces différents travaux menés ont mis en exergue l'existence de phénomènes liés et consécutifs des attitudes qu'on les locuteurs des langues ; tels que : l'auto-dépreciation, résultant du sentiment d'insécurité linguistique, et pour cause, un locuteur s'exprimant dans une variété dominée aura de celle-ci une piètre opinion ; et cette image est en fait souvent plus négative que l'image qu'ont les locuteurs de la langue dominante.

1.1.6.2. La norme à l'épreuve de tout:

Avant toute chose, nous précisons que le terme norme ici est pris non pas, dans le sens « conforme à la moyenne, habituelle » mais dans le sens d'idéal. Historiquement la norme est apparue tardivement en linguistique, d'origine allemande, se diffusant d'abord dans les sciences sociales, mais ce n'est évidemment pas, parce que le mot n'a pas été enregistré dans le dictionnaire que la pratique normative n'existait pas, car elle est était pratiquée dès le 16ème siècle en France.

C'est derrière les stéréotypes entre autres que se profile le bon usage ; l'idée qu'il y a des façons de bien parler et par extension des façons bien condamnables. Ainsi chez le locuteur, une sorte de norme spontanée le faisant tenir des propos tels que : *on ne dit pas ceci, on dit cela.* La question est : peut-on dire que la norme est idéale ? A ce propos, Canut propose non pas de nommer langue idéale mais idéale de langue incarnant *le mythe de la langue originelle, pure, la langue vraie.*

Moreau[36] fait une typologie des normes que nous pouvons regrouper sous forme de ce tableau :

Type de norme	Caractéristique de la norme
N. de fonctionnement	Faisant référence aux habitudes linguistiques des locuteurs

[36] MOREAU Marie-Louise « norme». In MOREAU Marie-Louise, *Sociolinguistique, concepts de base* . Sprimont, Mardaga, 1997, P 217.

	d'une communauté, règles qui sous-tendent les comportements linguistiques d'un sous-groupe.
N. descriptive	ce sont les "normes de fonctionnement" rendues explicites par les descriptions qui en sont faites, elles se bornent à l'enregistrement des faits, sans jugement et hiérarchie aussi.
N. prescriptive	Règle sélective, règle normative. On a là le modèle *à rejoindre*, comme étant La norme par excellence.
N. évaluative	Dite subjective aussi, se situant sur le terrain des attitudes et des représentations. Elle consiste à attacher des valeurs esthétiques, morales, affectives aux formes préconisées, contribuant grandement à la hiérarchisation.
N. fantasmée	S'agissant toujours des représentations, la communauté se fabrique un ensemble de considérations sur la langue, qui n'adhèrent pas souvent à la réalité.

2. Qu'est ce qu'une sociolinguistique urbaine ?

Depuis les années 90, un certain engouement pour les phénomènes langagiers observés en milieu urbain s'est fait sentir ; avec deux lignes directrices qui se croisent assurément :

- L'étude des représentations
- L'étude des phénomènes langagiers

L'idée, Hugolienne, que la ville est un livre ouvert et son espace une sorte de langage, ou d'écriture[37] puis après revisitée par R. Barthes, vers la fin des années soixante, se disant lui-même amateur, « *amateur des signes, celui qui aime les signe, amateur des villes, celui qui aime la ville »*[38] insistant sur l'intérêt d'en multiplier les lectures.

Nombreuse approches ont tenté d'approcher la langue et de voir comment elle ordonne, informe l'espace, ou aussi comment elle est aux prises avec l'espace, depuis fort longtemps, géographes, ethnologues, historiens et autres tentent d'approcher la ville par toutes les voies

[37] Subtil partage car en fait c'est ce qui constituera l'ossature même de cette partie du chapitre, i.e d'un coté la langue des habitant, et leur façon de le dire, et d'une autre coté l'écriture que la ville offre.
[38] BARTES Roland, « sémiologie et urbanisme » in L'aventure sémiologique. Paris, le seuil, 1985.

communicables, c'est dans cette optique, que la ville devient peu à peu éclectique, et est traversée en amont et en aval par différentes disciplines et visions qui la façonnent et la définissent à leurs manières. Ainsi donc, faisant de la ville une entité interdisciplinaire au carrefour des sciences, et par voie de conséquence un va-et-vient permanent se fait entre la sociolinguistique urbaine et les autres disciplines, notamment, la sociolinguistique générale. Ces disciplines varient de la sociologie urbaine, en lui empruntant des concepts tels que urbanisation ou encore culture urbaine, à l'analyse de discours, une référence à la géographie sociale aussi et à la toponymie urbaine, avec une touche de socio-sémiotique, sans oublier le recours à la sociolinguistique générale.

2.1. Objet d'étude et définitions : autour de la ville.

La ville en tant qu'objet d'étude à longtemps fasciné les chercheurs depuis « l'école de Chicago », dès l'ouverture d'un « département d'anthropologie et de sociologie », les chercheurs recrutés prirent la ville de Chicago comme « un laboratoire social » pour reprendre la formule de Park, se spécialisant par la même occasion dans l'étude des migrations, des gangs, des ghettos, du statut de l'étranger, tout ce qui traite de l'intégration/ségrégation…etc. Bien que les débats qui animaient l'école de Chicago étaient houleux, mais de grands principes fédérateurs les réunissaient sans que la référence au facteur *langues* n'ait été faite, malgré sa présence et sa préséance, il faudra attendre l'arrivée de sociolinguistiques pour analyser la ville en tant que modélisation des langues et vice versa.

La question posée par Calvet de savoir si entre la sociolinguistique et la ville, il y a *hasard* ou *nécessité* nous interpelle au plus haut point, avant même d'entrer dans les détails, et à ce propos, nous citons Calvet, qui rappelle l'intérêt incontestable de la ville qui *« […] se dresse à l'horizon de notre histoire immédiate comme un inévitable destin »*[39] , Gasquet-Cyrus répond que si c'est le cas, *« on ne peut pas réduire les phénomènes humains à la seule attraction des villes »*[40], Calvet est nettement d'accord, car à la question : *pourquoi la ville ?* Il a répondu tout simplement parce qu'elle était là, et que les linguistes y vivaient et l'avaient sous la main, et aussi il ajoute

[39] CALVET Louis-Jean. *Les voix de la ville Introduction à la sociolinguistique urbaine* Paris, éd Payot. P 10.
[40] GASQUET-CYRUS Médéric. « Sociolinguistique urbaine ou urbanisation de la sociolinguistique ? » In Marges Linguistiques, ń 3, Mai 2002

« Je ne peux pas dire que seule la ville peut offrir au sociolinguiste un terrain d'étude, ce qui serait stupide, mais que par son aspect réticulaire, par la manipulation des réseaux et l'accélération des échanges qu'elles présente, elle constitue un terrain privilégié »[41]

Dans son article « Introduction à la sociolinguistique urbaine » (revisité), Calvet n'a de cesse de le dire :

« Je taperai encore sur le même clou […] la ville n'est qu'un des terrains, qui par un hasard historique, a été celui des premiers à s'être réclamé de la sociolinguistique »

Ceci dit, nous ne prétendons pas légitimer « l'intrusion » de la ville dans les recherches de la sociolinguistique, mais seulement faire converger ou au contraire faire diverger des avis divers. Gasquet-Cyrus définit la ville en ces termes :

« La ville est la matérialisation physique des désirs humains : argent, travail, contacts sociaux, loisirs, culture »[42]

A la demande, de définir linguistiquement parlant la ville, Gasquet-Cyrus n'y voit aucun intérêt, ni aucun sens, car la ville est avant tout sociale, économique voire politique. Mais Calvet la définit en ces mots :

« Un endroit particulier parmi tous les endroits où l'on peut rencontrer ces locuteurs qui donnent vie aux langues »[43]

Cette définition est basique, voire trop basique même, mais ô combien importante pour signifier et insister sur le fait qu'il ne peut exister de langue sans locuteurs, et que finalement la ville *est un moyen comme un autre qu'ont les locuteurs d'organiser leurs rapports sociaux.* Bulot en ces termes, corrobore en disant que les langues ne sont pas des données mais des produits de l'activité sociale c'est pourquoi nous sommes passés subtilement d'une *thématisation* de la ville à une *problématisation* de la ville.

La ville intéresse les chercheurs à bien des égards, elle est prisée par les sémio-linguistes dans la mesure où elle offre un corpus varié et riche en termes d'iconicité, de signaux

---

[41] CALVET Louis-Jean, « La sociolinguistique et la ville ? Hasard ou nécessité ? » In Marges Linguistiques, n° 3, Mai 2003.

[42] GASQUET-CYRUS Médéric. « Sociolinguistique urbaine ou urbanisation de la sociolinguistique ? » In Marges Linguistiques, n° 3, Mai 2002

[43] CALVET Louis-Jean, « Les voix de la ville (revisitées) », 2005, in http://sites.univ-provence.fr/francophonie/archives_calvet/textes/articles/voix_ville/voix_ville.pdf

graphiques qui nous parlent et n'attendent que d'être déchiffrés. En ce qui concerne le sociolinguiste, la ville est le but de migrations, le point ultime d'un parcours, un point de convergence des différentes langues, cultures et identités dans le monde entier, c'est en cela qu'elle constitue une richesse et un lieu privilégié pour lui.

Interrogeons d'abord le mot « ville », selon Calvet, le mot à une double particularité :

- Le fait que le terme « ville » n'ait pas donné d'adjectif, il n'existe pas de sociolinguistique [44] *villoise*.
- Ironiquement le mot ville vient du latin désignant une ferme voire un domaine rural, le contraire de la ville (venant du latin villa).

Approcher et problématiser la ville n'était pas aisé tant les linguistes avaient un regard bien négatif des variétés qui apparaissaient en ville les considérant comme étant *impures, dégradées, hétérogènes voire chaotiques*[45] mais leur regard à bien changé, la ville étant devenu le lieu par excellence pour analyser ce qui n'est plus considéré comme *chaotique* mais riche au contraire, la question de savoir comment la ville est-elle perçue en sociolinguistique s'impose à nous comme une évidence.

Dans cette question proposée par D. Robillard, qui convoquerait à elle seule une armada de concepts et de positionnement *« La sociolinguistique trouve-elle ses objets dans les villes ? »*, on est bien tenté de répondre simplement par l'affirmative, et à vrai dire, on y gagnerait s'il on prenait le temps de le faire, car on répondrait aussi par extension au questionnement : si une sociolinguistique urbaine existerait ? En fait, délimiter la sociolinguistique urbaine, reviendrait à délimiter son champ d'investigation et surtout son objet d'étude qui est la ville. Et oui, pour d'autres études sociolinguistiques, la ville ne serait considérée que comme le lieu par excellence où l'on puiserait l'échantillon de population pris en compte, c'est-à-dire :

---

[44] Nous préférons garder l'appellation sociolinguistique au lieu de linguistique pour ne pas entrer dans les débats connus sur l'emploi des termes depuis Labov, bien qu'il soit au gout du jour quand Calvet dit : *« il y a là à mes yeux, un premier thème de débat, car je pense à l'inverse que si nous voulons illustrer la position maintes fois exprimée par Labov selon laquelle la sociolinguistique est la linguistique, nous devons refuser la distinction (…) entre sociolinguistique et linguistique »* ibid.

[45] In MONDADA Lorenza, *Décrire la ville. La construction des savoirs urbains dans l'interaction et dans le texte.* Ed. Economica, 2000. P 73.

« Relèveraient de la sociolinguistique urbaine, les études dans lesquelles l'urbanité est une variable dépendante, alors que les recherches dans lesquelles la variable ville serait neutralisée (d'emblée) appartiendraient quant à elle au champ de la sociolinguistique dont on sait que ses recherches se déroulent en milieu urbain […] mais dont la ville n'est pas l'objet »[46]

Ce qui, pour nous, suscite un vif intérêt, hormis le fait, de légitimer l'approche de la sociolinguistique via la ville, c'est « *…l'urbanité est une variable dépendante… »,* De cette phrase, nous retiendrons l'importance accordée à « l'urbanité » surtout le fait qu'elle soit classée, dans ce cas de figure, au même titre que l'âge, le sexe ou la couche sociale, dans toute étude sociolinguistique. Il s'agira, ici, de questionner la pertinence de l'adjectif « urbain ». D'après Gasquet-Cyrus, il faut surtout questionner « l'urbanisation » et ses effets qui sont :

« Un ensemble de processus conduisant notamment à la territorialisation des espaces et, partant, des pratiques et représentations linguistiques, mais aussi à l'individuation de certaines variétés, à la modification de certaines de leurs fonctions »[47]

2.2. Brassage des langues et réalités de la ville :

Nous subdivisons cette réalité en deux zones distinctes[48] :

2.2.1. La ville : Babel et la confusion des langues.

La ville est un laboratoire en mouvement, un lieu de l'hétérogène, du pluriel, entité complexe voire mouvante, qu'on se le rappelle, la ville est plurilingue, non pas dans le sens où chaque personne proprement dite pratiquerait plusieurs langues, mais dans le sens où chacune de ces personnes serait monolingue et leurs rencontres dans des lieux où convergeraient ces monolinguismes comme les marchés, les ports, provoquerait ainsi une pratique plurilingue. Selon cette réalité, qui fait de la ville un lieu de brassage des langues, se verrait émerger soit une langue ad hoc, répondant à un besoin véhiculaire, soit la langue locale dominante.

La langue ici joue un rôle qui est celui *d'unificateur linguistique,* à l'exemple pris par Calvet, qui évoque la confusion déversée sur Babel, faisant ainsi en sorte d'abolir

---

[46] CALVET Louis-Jean, « La sociolinguistique et la ville ? Hasard ou nécessité ? » In Marges Linguistiques, ñ 3, Mai 2003.

[47] GASQUET-CYRUS Médéric. « Sociolinguistique urbaine ou urbanisation de la sociolinguistique ? » In Marges Linguistiques, ñ 3, Mai 2002

[48] Inspirée du propre découpage de Calvet qui en ajoute une troisième partie œ l le de : ville Brassage des langues.

l'intercompréhension et le dialogue, mais la nécessité de communiquer l'a emportée faisant rétablir par la même occasion « *dans la ville la fusion des locuteurs autour d'une seule langue »*[49], générant une sorte d'autorégulation.

2.2.2. La ville : lieu de conflit.

La ville s'appréhende dans sa multiplicité, et ses changements, les langues participent de sa mouvance, donc il faut saisir la ville dans sa dimension spatiale, sa composition son organisation et de ce fait comprendre comment les langues s'articulent, s'entrechoquent, se développent, et se transforment, voire se créent. Il y a des cas, en fait, où les langues véhiculaires s'opposent aux langues minorées, le facteur d'autorégulation disparaît, laissant place au conflit, ici, la ville plurilingue, sujette aux brassages et source de conflit de langues.

2.3. Champ de recherche :

Nous en retiendrons entre autres :

- L'analyse de la façon dont les représentations et leurs verbalisations sont territorialisées et contribuent à une mise en mot de l'identité urbaine, car aux dires de Bulot *« les discours sur la ville modifient la perception du réel urbain »* et d'autre part *« les discours sur la ville finissent par devenir la ville »*, il s'agit, en fait du traitement des phénomènes générés par la covariance entre la structure spatial et sociolinguistique, relevant ainsi le (dé)marquage, et l'appropriation des lieux.

- La sociolinguistique urbaine, étudie aussi, le contexte social des discours *dans* la ville, à la façon dont cela a été abordé par Calvet, faisant référence aux trois unités théâtrales :

    a- Le temps : l'espace urbain diffère selon les moments de la journée.

    b- Le lieu : renvoie à la deixis, ou *l'origo,* appelé ainsi par Karl BÜhler faisant référence à la triade « ici-je-maintenant », s'appuyant pour ainsi dire des marqueurs, des locatifs, des prépositifs.

[49] CALVET Louis-Jean. *Les voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine* Paris, éd. Payot, 1994. P 11.

c- L'action : car la communauté n'est en aucun cas l'assemblage des locuteurs mais beaucoup plus le produit des relations vécues ou perçues.

- Le traitement de l'impact des discours sur les espaces urbanisés, i.e. l'analyse de la modélisation qu'opère l'espace sur les comportements langagiers et vice versa.

- Les phénomènes dits péjoratifs de « banlieue » se référant aux tags, au rap, aux insultes, les cités…etc.

A la lumière de cette nomenclature, non exhaustive, des phénomènes générés par l'urbanisation sur les sociétés et les langues, comment contester encore la pertinence de la sociolinguistique urbaine ?

2.4. L' « urbain » comme étiquette :

Un petit bémol, en ce qui est de cette discipline fort récente aux contours un peu malhabiles, c'est celui dégagé par C. Moise[50], nous faisons sentir le danger de tomber dans l'étude dialectologique pour qui se croirait faire de la sociolinguistique urbaine. Moise nous pose to do go la question pertinente : *est-ce que tout le monde qui fait du variationnisme fait de la sociolinguistique urbaine ?* Pour trouver réponse, elle cherche du coté de Calvet, qui lui semble favorable en dénonçant le caractère frauduleux de quelques travaux qui se targuent de sociolinguistique urbaine, en montrant que certains travaux prennent la ville comme cadre de recherche sans pour autant apporter à leur réflexion une réelle dimension urbaine. En d'autres termes faire attention de ne pas seulement accoler à toute investigation sociolinguistique l'adjectif « urbain » ; Gasquet-Cyrus citant Calvet :

> *« Le fait d'utiliser un corpus urbain, ne garantit nullement que ses caractéristiques urbaines soient prises en compte par les procédures de description : la sociolinguistique urbaine ne peut pas se contenter d'étudier es situations urbaines, elle doit dégager ce que ces situations ont de spécifiques, et donc construire une approche spécifique de ces situations »*

[50] MOISE Claudine. « Pour quelle sociolinguistique urbaine ? » URL http://www.cndp.fr/archivage/valid/39759/39759-5458-5243.pdf ?, consulté le 10/01/2007.

Rapport-Gratuit.com

A cet égard, nous constatons que l'adjectif « urbain » lui-même cause problème. Par effet de mode surement, les travaux de sociolinguistique ont trop souvent été étiquetés d'urbains, en fait, les recherches relevant des sciences humaines en général, constatent l'emploi lexical abusif, allant de « la musique urbaine », aux « Légendes urbaines », en passant par la « culture urbaine ». Encore que, même si tout le monde s'accordaient à faire véritablement de la sociolinguistique urbaine en redonnant au terme « urbain » sa véritable acception, toujours est-il qu'il n'aurait pas le même sens, selon qu'il renvoie aux grandes villes africaines ou aux vielles villes européennes[51] par exemple, parce que les premières villes sont concernées par l'exode rural, la véhicularisation des langues voire la distribution spatiale des ethnies et des langues, alors que dans les villes européennes, sont visibles les phénomènes de ségrégation, de ghettoïsation…etc. tout est question du rapport étroit entre brassage de langue, mélange d'ethnies et histoire socio-économico-culturelle des villes. Sous cette étiquette s'opposent des réalités différentes, correspondant à des stades d'urbanisation et à des contextes différents.

2.5. Urbain VS Citadin. Quelle différence ?

Selon Calvet, le latin distingue entre Urbs (une ville avec une enceinte) et Civitas (un ensemble de concitoyens constituant une ville), le rapport existant entre les deux termes renvoie d'une part au fait architectural, désigné par Urbs et d'autres part au fait social, Civitas. En un mot *le peuple d'un coté et l'habit d'un autre.* Ainsi nous ne pouvons pas parler de sociolinguistique *villoise*, mais c'est grâce à l'adjectif urbain que la sociolinguistique urbaine a été constituée ; qui aurait pu être sociolinguistique citadine en y réfléchissant (au sens d'habitant et non de fait urbanistique). Mais n'étant pas en droit d'avancer sans danger, plutôt de nous poser la question de savoir s'il y aurait -surtout d'après cette distinction de urbain/citadin- une sociolinguistique qui ne serait pas citadine ?

L. Messaoudi[52] dans son étude des parlers à Rabat, posait comme problématique de départ *« le terme de citadin utilisé […] peut-il servir pour caractériser les nouveaux parlers urbains ? », elle* pose ensuite l'hypothèse *« qu'il est tout à fait opportun de distinguer entre le parler citadin et le parler urbain. En anglais, on pourrait opter pour urban et neo ubran »*

---

[51] Exemple proposé par Gasquet-Cyrus citant J. Ndamba in « GASQUET-CYRU, Médéric. « Sociolinguistique urbaine ou urbanisation de la sociolinguistique ? » In Marges Linguistiques, n° 3, Mai 2002

[52] MESSAOUDI, Leila « Parler citadin, parler urbain. Quelle différence ? » In BULOT Thierry, Messaoudi Leila (dirs.) *Sociolinguistique urbaine*. Frontières et territoires. Ed A.U.F. 2003.

Dans certains cas, les deux termes sont utilisés de façon synonymique par les chercheurs en géographie humaine, ceux de l'anthropologie ou encore par les sociologues, mais souvent, le statut du citadin relevant de la cité, n'est pas attribué à l'urbain, et ce pour des raisons relevant du jugement de valeur en privilégiant la citadinité avec toute la charge qu'elle contient en histoire, charge non reconnu avec l'urbanité. A ce sujet Messaoudi cite Signoles Pierre en ces termes :

« D'abord, il n'est pas toujours aisé - compte tenu des difficultés urbaines dans le monde arabe- d'éviter l'écueil de la présentation nostalgique d'une citadinité ancienne et magnifiée parce qu'ancienne »[53]

Plus loin, Messaoudi cite aussi Navez Bouchanine Françoise :

« Mais les concepts de citadinité et d'urbanité posent bien d'autres problèmes, car ils sont tous deux porteurs d'un contenu idéologique évident. Dans quelques réalités qu'ils soient employés, ces termes sont tout sauf neutres […] ils véhiculent un lourd bagage en termes d'échelle de valeur, d'évaluation du comportement, en même temps qu'ils fonctionnent parfaitement comme critère de ségrégation et de rejet […] »[54]

Cette distinction faite, Messaoudi, y verrait plutôt un trio ajoutant le terme « rural » sans lequel le couple citadin/urbain n'existerait pas .

2.6. Espace et langage : dire l'espace.

L'espace entretient un rapport complexe au langage et au discours ; à la fois *structuré par eux et structurant pour eux*[55] , une littérature foisonnante a vu le jour mettant en scène le rapport entre espace et langage, soulignant par la même occasion l'importance de la spatialité dans les pratiques humaines de façon globale.

L'espace, est certes, un référent verbalisé par la langue et par le discours, mais la spatialisation offre, un mode de structuration à la pensée, aux pratiques, et à la langue ; ce qui explique que des disciplines éparses comme la sociolinguistique, et les sciences du langage plus largement se soient intéressées à elle. Mais quelles dimensions peuvent revêtir cette notion d' « espace » en sociolinguistique urbaine?

[53] Ibid. P 108.
[54] Ibid. P 108.

[55] MONDADA, Lorenza. *Décrire la ville. La construction des savoirs urbains dans l'interaction et dans le texte.* Ed Economica 2000, P 60.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

Les recherches en sociolinguistique qui relèvent soit de l'identité et de sa construction soit des pratiques langagières inscrivent *« l'espace comme une entité relativement efficace où se (dé)jouent les tensions sociales intra-urbaines »*[56] , cet espace ainsi définit, est relevé par Bulot en termes d' :

- **Espace social :** dans le cas où est indiquée la pertinence des actions et des comportements langagiers des locuteurs d'une communauté sociale donnée, et ce flot de rapports sociaux, nous retrouvons des retombées telles que la stigmatisation, la ségrégation, …etc.

- **Espace d'énonciation :** selon Baggioni, la ville est *un espace énonciatif*, rendant compte d'interaction sociale.

- **Espace de déplacement :** renvoie à l'appropriation socio-géographique de la ville et de la construction d'identité sociale par le biais du corpus.

- **Espace sémiotique :** ici nous faisons appel à l'arsenal qui constitue l'environnement graphique, l'écrit urbains, et les murailles urbaines.

Ceci étant posé, cette liste élaborée par Bulot, non complète, mais qui le sera par la suite grâce aux travaux de J. Billiez, Branca-Rosoff, entre autres, traduit le caractère multi-dimensionnel, voire, multi-modal de la notion d' « espace ».

2.7. Dans la ville et de la ville :

Il faut dire que la sociolinguistique s'est référée à la ville et s'y est intéressée, et ce en mettant en scène deux approches valables et complémentaires à savoir, d'un coté l'analyse des pratiques langagières urbaines et des représentations, nous entendons, et d'un autre coté le discours que la ville elle-même propose(en terme de graphisme, de signalétique et d'affichage en tout genre…etc.) dans la mesure où celle-ci est prise comme objet et faisant référence à elle. Mais force pour nous est de constater que malgré le caractère idéal et complexe qu'offre la ville aux sociolinguistes, elle joue un rôle paradoxal, car autant la référence à l'urbain y est abondante, autant la théorisation de ce terme en particulier et la conceptualisation du lien existant entre la ville et la langue en général y sont trop peu développées.

[56] BULOT Thierry « La double articulation de l'espacialité urbaine : espaces urbanisés et lieux de ville en sociolinguistique » In Marges Linguistiques. n° 3, Mai 2002

2.7.1. Discours dans la ville : la ville dans ses usages et ses représentations.

Toute ville, n'importe laquelle, se laisse structurer en double directions ; une direction horizontale (faisant référence aux quartiers) et une référence verticale (concernant les couches sociales), à partir d'un même point focal : la langue. Etant un lieu de l'hétérogène, la ville pose de façon emblématique la question de la variation linguistique, du changement et des contacts de langue ; ainsi que des questions relatives aux représentations et aux identités sociolangagières, ceci étant dû à *l'accroissement quantitatif de la densité de l'habitat et de la diffusion d'une culture urbaine*[57]

La ville selon A. Bailly[58] est définie telle :

> *« Une agglomération de population et d'activité, un ensemble contigu de structures bâties ; ainsi nous mettons tout le monde d'accord. Un trompe l'œil. Car on a rien dit de la ville, en fait, de la manière dont elle apparaît, de ce qui s'y passe, ses modes, ses fonctionnements, la richesse du sens de la vie »*

C'est-à-dire en fait, et c'est là où nous voulons en arriver, autant la ville se laisse capturer à travers les écrits qu'elle dévoile, autant, elle se saisie à travers *« nos représentations, nos images mentales, qui émergent de notre personnalité et notre culture, de notre langue, mots…etc. »*[59], donc nous voyons la ville par le biais de ce que nous *disons*, d'elle en l'occurrence, et Bailly dit encore que

> *« Si nous cherchons à comprendre la ville nous allons sciemment en construire un modèle où nous ne retenons que les caractères et relations qui semblent nécessaires pour rendre compte d'un ou plusieurs aspects de ce qui fait l'urbain »*[60]

Et en fait, prise dans un réseau complexe de rapports sociaux, chaque personne développe sa propre façon de (se) représenter son quartier, sa ville, de la pratiquer à travers sa langue et toutes les langues en présence car une ville n'étant jamais par essence monolingue.

---

[57] Selon Bulot in BULOT, Thierry, BIERBACH Christine. *Les codes de la ville. Cultures, langues et formes d'expression urbaines.* L'harmattan, 2007.
[58] BAILLY, Antoine. *Représenter la ville*. Paris, éd Economica. 1995.
[59] Ibid.
[60] Ibid.

2.7.2. Discours de la ville : L'environnement graphique.

Nous introduisons ce point, par ce passage de Calvet qui relève, avec subtilité, la non-subtilité des plans urbains, i.e. :

> *« Il y a une chose que le plan de la ville, si précis soit-il, ne nous montrera jamais, parce qu'il ne peut pas intégrer […] se qui se trame dans l'axe vertical : les murs de la ville ».*

Effectivement sur les murs se trament des « discours », il s'agira ici, de questionner, *la logique de l'appropriation de l'espace* via le marquage de ce même espace et des traces que cela laisse dans le discours de la ville, et ce marquage, polymorphe et polyphonique est en fait transporteur d'identité, de ségrégation.

Une question se profile : Comment saisir le fonctionnement, les influences de l'écrit[61], sur nos pratiques linguistiques et à plus grande échelle sur les pratiques sociales, et surtout sur l'espace lui-même tant que vécu ou perception?

Pour étudier le caractère graphique d'une ville donc, et tous les écrits qu'elle nous offre, il nous faut suivre la méthodologie proposée par N. Tixier[62] et *appréhender, cheminer, suivre, lire, faire lire, relever, inventorier, présenter, représenter…*

Les écrits qui sont le discours de la ville en fait, n'ont ni limitation de langue, ni celle de valeur, de temporalité, de support, de lisibilité ou d'autres critères,…etc. c'est ce que l'on pourrait nommer *décor scriptural de la ville*[63] car *« Quels que soient les lieux et les temps, les hommes laissent des traces de leur passage sous forme d'écritures manuscrites (ou tapuscrites) diverses… »*[64] Selon Billiez :

M. Dumont rappelle le multigraphisme opérant en ville en nous interpellant :

---

[61] Ici synonyme de marquage ou de signalétique.

[62] TIXIER Nicolas. « Parcours de la lecture de la place Sainte-Claire » In LUCCI Vincent (dir.), *Des écrits dans la ville. Sociolinguistique d'écrits urbains. L'exemple de Grenoble* Edition Harmattan, Paris 1998.

[63] Ibid.

[64] BILLIEZ Jacqueline, *Littérature des marailles urbaines.* 1998, P 99 in LUCCI Vincent (dir.), *Des écrits dans la ville. Sociolinguistique d'écrits urbains. L'exemple de Grenoble* Edition Harmattan, Paris 1998

« Si vous vous intéressez à l'écrit de la rue, plusieurs possibilités s'offrent à vous : les affichages publicitaires, les panneaux d'information routières, les plaques de rue ou d'immeubles […] ou bien encore les enseignes commerciales »[65]

Ce marquage du territoire constitue un instrument de lecture de la ville, de ses interactions, des bi/plurilinguismes souvent occultés au plan officiel, et à ce stade, on peut dire, que les stratégies visées sont diverses

« *L'environnement graphique en fait, nous parle de pratiques qui peuvent être ludiques, militantes, il nous parle aussi de situations sociales et économiques »*

Selon Calvet dans un article intitulé « Des mots sur les murs. Le marquage linguistique du territoire », l'environnement est partagé toujours par Calvet en deux sphères, sphères qui peuvent être résumées d'emblée dans ce passage de cet auteur :

« Les murs de nos villes parlent. On y lit les inscriptions du pouvoir, mais aussi celles du peuple »

Donc, en fait, pour reprendre Calvet, les inscriptions sont divisibles, en discours :

- *L'une relevant du pouvoir (In vitro) :* les toponymes (rendant comte du passage à la dénomination), les panneaux de signalisation routière et de code de la route, ainsi que les odonymes (nommant les voies et les rues selon la nomenclature urbaine instituée).
- *L'une relevant des pratiques des locuteurs (In vivo) :* les tags, les graffitis, les enseignes.

Synthèse :

Il est clair pour nous, que ceci comme résumé, n'est qu'une ébauche, compte tenu des innombrables travaux foisonnants, littérature, à laquelle nous n'avons pas pu avoir accès.

Nous avons essayé de voir en quoi la sociolinguistique et générale et urbaine, répondaient, chacune à sa manière, à notre problématique, et pouvaient grâce à leurs concepts nous conforter dans nos recherches, à savoir donc, l'expression de l'urbanité à travers l'usage et les représentations du français dans l'espace urbain de la ville de Bejaia, et donc par voie de

[65] DUMONT Myriam, *Les enseignes de Dakar. Un essai de sociolinguistique africaine. Ed l'harmattan, 1998.*

conséquences comment le français est-il mis au service d'une appartenance à un espace urbanisé, à travers comme nous l'avons montré plus haut, les paroles *sur* la ville et celles *de* la ville, ce qui constituera notre corpus, et que nous allons développer au chapitre suivant.

Par ailleurs, nous avons tenté, de mettre au clair certains paramètres théoriques qui constitueront des points d'approches plus pratiques à savoir :

- Rappeler que l'expression sociolinguistique urbaine, n'est pas une tautologie, c'est-à-dire que l'adjectif « urbain » n'est pas une redondance, c'est ce à quoi nous appliquerons, et à démontrer d'une façon assez subtile, car cela ne constitue pas le propre de notre recherche, nous devons au-delà du syntagme « urbain » démontrer en quoi est-ce urbain à travers les spécificités de cet espace, et prouver par la même occasion que ce syntagme n'est pas qu'une étiquette dans notre travail.

- Par contre, la dialectique que nous avons opéré à propos des termes citadinité et urbanité est au cœur de notre investigation, c'est pour cela que en s'aidant bien sur des définitions, et éclaircissements apportés par Messaoudi, nous en ferons la base et le point de départ de notre étude.

Chapitre 2

Méthodologie et description des corpus

Liminaire :

« Oui l'ancienne ville, au niveau de la mentalité, elle est bien, je suis à l'aise »[66]

Discours récolté auprès d'un locuteur, chargé de représentations, qui constitue notre premier type de corpus essentiellement, cette première partie du second chapitre rend compte avec exactitude du chemin méthodologique emprunté qui nous a permis d'accéder, à ces discours, nous faisons toutefois remarquer, qu'au cours de la récolte des discours, et par ailleurs de notre documentation, il nous a semblé évident de passer par le truchement de l'entretien. Finalement est-ce si évident ? Car à tout bien penser même le questionnaire (à questions semi-directives) peut à lui seul aider à la récolte de discours épilinguistique, l'entretien étant quand même la meilleure des façons. Vu le nombre foisonnant des méthodes proposées, il nous a semblé judicieux d'y consacrer tout un chapitre. Nous avons, par ailleurs, procédé de la même façon pour le second corpus qui est l'enseigne commerciale, forme d'écrit urbain parmi tant d'autres, alors là aussi on est en droit de se poser la question, de savoir pourquoi avoir pris cette forme-ci ? Pour une raison simple, c'était la plus accessible, et la plus riche, pour l'analyse de ce type de corpus nous ne pouvons passer outre le volet sociolinguistique, vu que nous nous inscrivons d'abord dans ce domaine d'investigation, mais encore plus, nous ne pouvons faire fi de la sémiologie c'est pour cela que l'analyse des enseignes ballotera entre les deux visions scientifiques.

1. L'enquête et les enquêtés : 1er type de corpus.

Le présent travail que nous faisons tente de répondre aux questions suivantes :

- Comment s'exprime l'appropriation de l'espace ?
- Quelles sont les représentations que les locuteurs associent aux langues et aux espaces dans lesquels ils les pratiquent?
- Comment les langues et en l'occurrence le français s'approprient-elles l'espace de la ville de Bejaia (à travers le recours aux enseignes commerciales) ?

C'est pour répondre à ces questions, que nous avons eu recours à diverses techniques et méthodes dont l'enquête sera la principale charpente.

[66] Inf, M, âgé de 17 ans ; habitant à route de Sétf.

1.1. Corpus et échantillonnage :

Les problèmes relatifs à la constitution du corpus sont hautement tributaires des objectifs que l'on s'assigne, nous voulons dire par cela qu'un corpus d'analyse conversationnelle ne sera pas appréhendé de la même façon qu'un corpus qui fera l'objet d'une analyse thématique donc de contenu, et que finalement, l'on se pose la question de la représentativité du corpus.

Habert Benoit[67], dans son article dit à propos du corpus :

> *« Le mot corpus est tiraillé dans des directions parfois bien éloignées. La réalité même des corpus a en outre beaucoup évolué ?la vieille question de la représentativité des corpus ressurgit »*[68]

Et un peu plus loin, il dit encore :

> *« D'un point de vue statistique, on peut considérer un corpus comme un échantillon d'une population (d'événements langagiers) »*[69]

En fait, une fois le choix du type d'enquête arrêté, après formulation des hypothèses se pose la question qui interroger et dans quelle population ?

La question ainsi formulée frise l'exagération, car en fait, il était très clair que la population qui serait interrogée est sûrement les habitants de la ville de Bejaia, restait à savoir quels quartiers plutôt ? Notre choix pour la ville de Bejaia peut être résumé en :

- Le fait qu'elle soit la ville où nous résidons tout simplement, donc l'accès à elle est tout à fait possible.
- Ce deuxième point découle en fait du premier, comme c'est le lieu de notre résidence, nous avons tenu, exclusivement à parfaire nos connaissances historiques par ailleurs mais aussi et surtout sociolangagières et représentationnelles de notre lieu d'habitation et de naissance aussi.

Quant aux quartiers, et aux locuteurs eux-mêmes nous pouvons les résumer sous forme de tableau comme suit :

---

[67] HABERT Benoit « Des corpus représentatifs : de quoi, pour quoi, comment ? » in *linguistique sur corpus. Etudes et réflexions*. PUP, 2000.
[68] Ibid. P 11
[69] Ibid. P 12

Rapport-Gratuit.com

informateur	âge	profession	sexe	Lieu d'habitation
Inf 1	23 ans	vendeuse	Féminin	Sidi-Soufi
Inf 2	17 ans	Elève au lycée en 1ère année	Masculin	Route de Sétif
Inf 3	55 ans	Transitaire	Masculin	Sidi-Ahmed
Inf 4	25 ans	Professeur de Tennis	Masculin	Pépinière
Inf 5	50 ans	Conseiller à l'éducation	Masculin	Cité Sghir
Inf 6	25 ans	Vendeuse dans un centre commercial	Féminin	Aokas
Inf 7	28 ans	enseignante	Féminin	Pépinière
Inf 8	25 ans	vendeuse	Féminin	300 logements
Inf 9	27 ans	Vendeuse opticienne	Féminin	300 logements
Inf 10	22 ans	Etudiant en 2ème année (arabe)	Masculin	La rue du vieillard
Inf 11	57 ans	retraité	Masculin	300 logements

Inf 12	26 ans	coiffeur	Masculin	300 logements
Inf 13	29 ans	Enseignante de français dans une école privée	Féminin	Cité Sghir
Inf 14	43 ans	Vendeuse	Féminin	Adrar
Inf 15	23 ans	étudiante	Féminin	Ighil Ouazoug
Inf 16	30 ans	secrétaire	Féminin	Ighil Ouazoug
Inf 17	62 ans	commerçant	masculin	600 logements
Inf 18	44 ans	laborantine	Féminin	Les Oliviers
Inf 19	21 ans	Travaille dans un cyber	Masculin	La rue du vieillard
Inf 20	18 ans	élève	Masculin	Les Oliviers
Inf 21	31 ans	Chômeur	Masculin	Sidi Soufi
Inf 22	41 ans	Enseignant de mathématique	Masculin	La rue du Vieillard

1.2 Trame de l'entretien et protocole de l'enquête :

Cette section portera sur des questions d'ordre méthodologico-théoriques relatives à l'instrument mis au devant de l'analyse, qui est l'entretien, ainsi qu'à nos choix qui nous ont conduits à adopter des approches plutôt que d'autres.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

Il s'agira ici, de justifier nos choix portés sur l'entretien, en tant qu'outil de recherche et d'en mesurer son rôle et son importance. En prenant en considération certains traits qui rendent compte de la forme et du fond de l'entretien, nous essayerons de mettre au clair des points concernant l'ordonnancement des questions, leurs nombres ou encore le mode qui nous aura permis d'accéder aux enquêtés, cela va sans dire que cet entretien qui se trouve être aussi un échange verbal s'articulera selon un mode d'accès précis (qui peut être direct dans le cas où c'est l'observateur même qui pose des questions ou bien indirect dans le cas où c'est une tierce personne qui le fait), ainsi qu'à des stratégies d'interventions bien adaptées comme les relances. Ceci fait, nous nous pencherons sur l'articulation de l'entretien-même, en prenant soin de produire un guide d'entretien, dans lequel on y concevra des axes et des thèmes relatifs à l'objectif fixé et aux questions de recherche, soit la question d'appropriation des langues et des espaces dans la ville de Bejaia. Viendra ensuite, le recueil et le traitement des réponses, pour ce faire, nous ne pourrons faire fi de l'apport conséquent de l'analyse de discours, nous ferons aussi appel à un outillage bien précis emprunté à BENNIS Saïd[70], qui nous sera essentiel soit le recours à l'encadré et à la fiche de synthèse, ainsi qu'à des méthodes très connues qui sont l'analyse linguistique et l'analyse de contenu (thématique).

1.2.1. Pourquoi l'entretien ?

La Play dit : *« mieux vaut écouter qu'interroger »* (1862), nous avons, en fait, fait en sorte de respecter cela, privilégiant le contact, *l'égal à l'égal* dans l'enquête par entretien le plaçant au centre de l'investigation, originellement, un type de rapport social et verbal qui appartient au *langage diplomatique,* afin que l'interrogé ne se sente plus comme dans *un interrogatoire* et ne pas par la même occasion fausser ses réponses et les modifier, un rapport égalitaire entre l'enquêteur et l'enquêté se devait de s'établir, car :

> *« L'entretien qui modifie les rapports entre interviewer et interviewé modifie aussi la nature de l'information produite »*[71]

Dans cette volonté de rendre à l'entretien son aspect social voire contextuel, J. PIAGET dit :

> *« L'art du clinicien consiste, non à faire répondre, mais à faire parler librement et à découvrir les tendances spontanées au lieu de les canaliser et des endiguer »*[72]

---

[70] BENNIS Saïd, thèse de doctorat : *Contact de langues et de populations : entre idéal linguistique et idéal identitaire.* Cas de la plaine de Tadla. Université Mohammed 5, Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Rabat. 2006.

[71] BLANCHET Alain, GOTMAN Anne. *DE SINGLY François* (dir.) [1992] *L'entretien.* Ed Armand Colin, 2007.

Il fallait donc faire attention à ce que la production du discours soit in situ, i.e. avoir accès au contexte d'énonciation, c'est en cela qu'il est situation sociale de rencontre et d'échange[73] et non pas un simple prélèvement, et c'est ce à quoi nous devions nous heurter aussi, quant à notre propre enquête, dans ce sens qu'avec les 22 enquêtés nous avons pris soin de les faire parler, en évitant le schéma grossier : question/réponse qui renvoie au questionnaire, encore que même pour le questionnaire l'échange n'est pas aussi sec que cela. En faisant en sorte, de les relancer sans cesse, de donner libre cours à leur discours mais de les guider néanmoins si le propos s'écartait trop de la question originelle.

Une question se pose : pourquoi avoir eu recours à l'entretien au lieu des autres outils qui s'offraient à nous ? La réponse en est simple : car l'intérêt pour nous était d'avoir accès aux représentations des 22 observés et à leur mise en discours de la ville de Bejaia et des langues qui y sont pratiquées et quoi de mieux que l'emploi de l'entretien, utilisé essentiellement dans la méthodologie de la recherche qualitative, et qui se prête de façon directe et concise au type d'approche dit qualitatif et non quantitatif[74] dont le but est :

> *«D'expliciter, en compréhension, un phénomène humain ou social […]. Ce fait humain, qualitatif par essence, nécessite des efforts intellectuels fait « en compréhension » »*[75]

Ceci laisse d'un coté l'occasion de traduire leur état psychologique leur mode de pensée par rapporte à Bejaia ville concernant la pratique des langues en général et du français en particulier et ce non seulement dans leur quartier mais aussi dans les quartiers voisins. Ici aussi, tout un arsenal de questions relatives à un discours non officiel, centrées sur les fantasmes et les interprétations que l'on peut dégager des discours des locuteurs sera réalisé. Le schéma qui peut être déduit est :

Représentation → pratique → Discours Modal[76] → on attend une réflexion.

En ce qui concerne l'échantillon pris en compte dans notre analyse, il est réduit par rapport à l'échantillon qui aurait plus être pris dans une enquête par questionnaire, nous nous expliquons : d'abord, il faut savoir qu'avoir recours à un seul locuteur que l'on nommerait *idéal* serait impensable, parce qu'il n'existe pas et parce que notre type de recherche ne le préconise

---

[72] Ibid
[73] Dont la forme n'est pas A parle à B, mais A parle avec B.
[74] Dont l'outil principal est le questionnaire
[75] MUCCHIELLI, Alex (dir.), [1996], *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines*, Armand colin, Paris, 2006
[76] Le discours modal étant celui où l'on répond à la question *comment ?*

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

pas du tout, ensuite sachons qu'étant donné que le seul contexte dans une enquête par entretien à le droit de valider les réponses (le discours) nous n'avons pas eu besoin d'avoir recours aux probabilités d'occurrences qui se pratiquent dans l'enquête par questionnaire et dont le but finalement est d'arriver avec des chiffres, c'est pour cela que nous avons arrêté notre choix à 25 enquêtés ni plus ni moins.

Bien que l'on distingue essentiellement trois types d'entretien qui sont : l'entretien non directif (ou libre, dans la mesure où l'enquêteur propose un thème assez généralement contractant une large ambigüité), l'entretien standardisé ou directif (lequel se rapproche du questionnaire) et enfin celui pour lequel nous avons opté l'entretien semi-directif ou interactif, en n'ayant pas pour but, selon son nom :

> *« D'inciter à penser qu'il se situe à égale distance des types directif et non directif, en un juste milieu permettant d'éviter les excès de ces deux extrêmes. Il n'en est rien »*[77]

Mais sa construction s'est faite plutôt à travers :

> *« Le rejet de la position qui leur est commune : (croire) neutraliser l'interaction pour obtenir de la parole authentique […] que signifie ce choix de l'interaction ?que l'intervieweur au lieu de se retrancher dans la non intervention ou derrière le texte rédigé de ses questions est un interlocuteur à part entière. »*[78]

C'est précisément ce que nous avons tenté d'établir avec les enquêtés, i.e. en faisant en sorte que la parole instaurée soit non seulement dialogale mais dilogale aussi, voila ce qui a dicté en majeure partie notre choix pour cet outil scientifique.

Suivant notre souhait d'avoir quelques réponses chiffrées, nous avons cru bon de mettre en place quelques questions, sous forme de questionnaire (questions nº 13, 15) dans lequel nous[79] prenons soin de cocher dans la case appropriée.

Ce dans le but déjà d'en mesurer l'attitude du français auprès du locuteur mais aussi au final d'avoir un pourcentage par rapport à l'ensemble des enquêtés, donc, nous pouvons dire que notre entretien est à la jonction de l'entretien semi-directif et de l'entretien standardisé (*plus* semi-directif et *moins* standardisé).

---

[77] BRES Jacques. « L'entretien et ses techniques » in CALVET Louis-Jean, DUMONT Pierre (dirs.) *L'enquête sociolinguistique*. L'harmattan, 1999. P 68.
[78] Ibid., P 68.
[79] Nous avons préféré nous même répondre sur imprimé au fur et à mesure que se déroulait l'entretien et ce pour ne pas perturber le déroulement de celui-ci.

Stratégiquement parlant, selon Blanchet et Gotman, l'entretien s'utilise et s'insère dans trois phases différentes de la recherche et ce pour soit :

- *Obtenir des entretiens à usage exploratoire* : à l'aide de questionnaire.
- *Obtenir des entretiens à usage complémentaire* : dans cette phase, l'entretien peut être corrélatif, postérieur ou antérieur à un autre type d'enquête dont le but est d'enrichir ou de complétera des données.
- *Obtenir des entretiens à usage principal* : et c'est ici précisément que se situe notre recherche, car nos entretiens constituent le mode principal quant à l'obtention de l'information, les hypothèses que nous avons dégagé préalablement seront confrontées aux réponses des locuteurs, c'est pour ce faire qu'un protocole et un guide d'enquête doivent être établis.

1.2.2. Comment s'articule l'entretien ?

D'abord mettons au clair, le fait que nous ayons accédé directement aux enquêtés sans l'aide d'un tiers, ceci rend compte du type d'accès et on l'aura compris, on peut y accéder de deux façons : soit directe comme dans notre cas ce qui nous a permis d'obtenir des entretiens plus neutres dans la mesure où *ils ne sont pas médiatisés par un tiers*[80], mais qui ont le désavantage de mettre mal à l'aide l'enquêté de par la distance sociale entre lui et l'observateur. Le deuxième type est le mode indirect, et dans ce cas de figure, il faut tout simplement passer par une troisième personne, un petit bémol quand même, car dans la présence tierce qu'elle soit formelle ou informelle, elle brouille les réponses.

Ce que nous entendons par articulation de l'entretien, renvoie tout simplement et pour un premier temps au guide d'entretien, c'est-à-dire les différents axes ou thèmes sur lesquels les questions vont s'appuyer, et donc thèmes que l'on souhaite explorer, nous aborderons ensuite les stratégies qui nous ont aidées à maximiser les réponses afin d'en accroitre leur profondeur et leur richesse, en s'aidant de petites astuces d'enquête, et enfin nous justifierons le pourquoi de nos questions.

1.2.2.1 Le guide d'entretien :

[80] BENNIS Saïd, thèse de doctorat : *Contact de langues et de populations : entre idéal linguistique et idéal identitaire*. Cas de la plaine de Tadla. Université Mohammed 5, Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Rabat. 2006.

Blanchet à ce propos justifie sur la nécessité d'avoir un guide d'entretien ainsi :

> *« C'est un premier travail de traduction des hypothèses de recherches en indicateurs concrets et de reformulations des questions de recherches (pour soi) en questions d'enquête (pour l'interviewé) »*[81]

A ce stade de la recherche, nous devons et sommes à même d'adopter un positionnement scientifique par rapport aux choix méthodologiques qui s'offrent à nous, commençons simplement par le fait de fixer les axes et les thèmes autours desquels les questions tournent :

Axe 1 L'identification.

Axe 2 L'expression de l'appropriation de l'espace, et sa mise en mots.

Axe 3 Mise en mot et pratique du français :

- Les domaines d'usage du français.
- Discours épilinguistique relatif aux langues.

Suivant ces trois axes, l'entretien va s'articuler sur trois grands ensembles : des questions d'identifications du locuteur, ou la fiche signalétique (âge, niveau d'instruction, langue maternelle) ; des questions sur l'espace de Bejaia et son appropriation (la démarcation et l'intra-urbanisme) et des questions sociolinguistiques et épilinguistiques (les usages des langues dans les différents espaces, et les représentations qui s'en dégagent).

Les questions sur l'identification ont pour topique de mieux cerner l'enquêté ; qui réfère à l'axe 1, contribuant à nous fournir un discours identifiant, voire identitaire (questions nº 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10).

Les questions sur l'expression de l'appropriation de l'espace et de sa mise en mot, qui renvoie à l'axe 2, rend compte en fait des fractures urbaines, des appropriations de l'espace et des moyens qui permettent de détecter ces appropriations (questions nº 11, 12, 13, 14).

Pour l'axe 3, partagé en deux points aussi, nous rendons compte de la pratique des langues d'une part et du discours qui accompagne lesdites langues (questions nº 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23).

[81] BLANCHET Alain, GOTMAN Anne. *DE SINGLY François* (dir.) [1992]. *L'entretien.* Ed Armand Colin, 2007. P 58.

Il va de soit que le degré de formalisation du guide est tributaire d'abord des objectifs que l'on se fixe, mais aussi, de l'usage de l'entretien, du type d'analyse que l'on projette de faire, ainsi que des stratégies d'interventions mises en place par l'enquêteur.

Ces différentes questions ont été posées en français ; puisque nous avons fait en sorte de cibler des locuteurs à même de répondre à nos questions sur les quartiers et les représentations attribuées, sans pour autant s'y être intéressé auparavant.

Concernant l'ordonnancement des questions, nous avons cru bon de :

- Commencer par des questions qui ont trait à l'identification des locuteurs ; on pourrait croire que poser des questions sur l'âge ou le niveau d'instruction jetterait le trouble sur le déroulement de l'entretien, il n'en est rien, au contraire, ce type de questions a le mérite de détendre l'atmosphère, car la première réaction décelée chez le locuteur était de dire *« je ne sais pas si je peux répondre correctement »* alors nous le savons assez, cela n'est pas une question de correction ou de véracité, tant il s'agit de vécu et de discours épilinguistique.

- Intercaler entre les questions difficiles voire délicates ; des questions « passe-partout », ce que nous appelons questions difficiles sont celles qui demandent réflexion comme la question nº 13 qui renvoie au découpage éventuel de la ville de Bejaia, par contre on pourrait penser que question délicate pourrait renvoyer à par exemple : Que pensez-vous de ceux qui parlent le français ?

1.2.2.2 Stratégie d'intervention :

La planification de la situation impose to de go l'adoption d'une stratégie, cette stratégie inclut une intrigue (le thème et l'objectif), une scène (le temps, le lieu, et la situation), et enfin, une distribution (les différents acteurs). Des trois stratégies proposées par Gotman et Blanchet, qui servent à favoriser le discours, assurer sa linéarité ; nous retrouvons :

- *La contradiction : qui est une intervention qui s'oppose aux propos précédent du locuteur.*

- *La consigne : ou question externe, pourquoi externe ? car elle permet l'introduction d'un nouveau thème.*

- *La relance : nous avons donc, lors de nos entretiens adopté ce type d'intervention, auprès des locuteurs, qui permet en fait de paraphraser l'enquêté en quelque sorte, car les relances :*

« Prennent pour objet le dire antérieur de l'interviewé. […]. Les relances ne définissent pas les thèmes à évoquer, elles s'inscrivent dans le déroulement des énoncés de l'interviewé comme des fragments de contenus subordonnés à ce dernier. »[82]

En fait la relance diffère d'un locuteur à un autre, et donc on ne peut pas vraiment prévoir à l'avance, ce que nous pouvons relancer cela se fait au fur et à mesure, car elles ont la particularité d'être des commentaires, Bennis s'explique ainsi :

« Chaque sujet enquêté prédispose l'enquêteur à adopter un ordonnancement dont le seul fil conducteur est le déroulement de l'interaction verbale »[83]

1.2.2.3 Quel outil pour quelle méthode ?

Nous mettons bien en exergue l'apport indéniable de Bennis, et des deux outils d'analyse des enquêtes que nous comptons réemployer à bon escient, qui renvoient à la fiche de synthèse pouvant être défini comme le résumé des éléments relevé dans un discours d'un locuteur, en fait une fiche de synthèse équivaut à un entretien, elle permet un premier balisage des points essentiels qui permettrait de confronter les discours des locuteurs aux hypothèses de base ; l'encadré de synthèse renvoie quant à lui, à des fragments du discours des locuteurs sur un axe ou un thème bien précis. La fiche et synthèse et l'encadré se présentent ainsi :

[82] BLANCHET Alain, GOTMAN Anne. *DE SINGLY François* (dir.) [1992]. *L'entretien.* Ed Armand Colin, 2007. P79.
[83] BENNIS Saïd, thèse de doctorat : *Contact de langues et de populations : entre idéal linguistique et idéal identitaire.* Cas de la plaine de Tadla. Université Mohammed 5, Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Rabat. 2006.

La fiche de synthèse

Informateur nº : Age : Sexe : Niveau d'instruction : Lieu d'habitation :
Axe 2 : L'expression de l'appropriation de l'espace, et sa mise en mots
Axe 3 : Mise en mot et pratique du français

L'encadré

Thème	*Illustration*

L'analyse de discours regroupe essentiellement deux types d'approches : des analyses purement linguistiques qui étudient les structures formelles du discours, et des analyses de contenu qui étudient aussi et comparent les sens des discours pour détecter les systèmes représentatifs qui gèrent ces discours. Nous nous situons évidemment dans ce deuxième axe d'analyse, à ce niveau aussi, l'analyse de contenu propose différentes méthodes et techniques ; nous avons un peu, hésité sur le choix de la technique à adopter ; entre l'analyse par entretien, et l'analyse thématique ; la première à le mérite de s'attacher à chaque locuteur, son unité de découpage est le fragment de discours. En fait le découpage varie d'un entretien à un autre, par contre l'analyse thématique qui procède par découpage transversal du corpus, de ce qui d'un

Rapport-Gratuit.com

entretien à un autre se réfère au même thème, cherchant par la même occasion *une cohérence thématique inter-entretien ;* c'est pour cela que nous avons finalement opté pour cette méthode-ci d'analyse, car :

> *« La manipulation thématique consiste ainsi à jeter l'ensemble des éléments signifiants dans une sorte de sac à thèmes qui détruit définitivement l'architecture cognitive des personnes singulières »*[84]

L'analyse thématique explique entre autres, la mise en œuvre des représentations, elle défait en fait l'architecture des entretiens, d'où le recours à l'encadré et à la fiche de synthèse, pour en rechercher l'unité thématique définie comme :

> *« Un noyau de sens repérable en fonction de la problématique et des hypothèses de la recherche »*[85]

2. L'environnement graphique : 2ème type de corpus.

2.1. L'enseigne à travers l'histoire :

Afin de mieux cerner notre objet de travail, un petit historique de l'enseigne s'impose, se faisant, le témoin d'un début et d'une évolution de cette pratique depuis le graphisme.

Il ne nous a pas été possible d'avoir accès à la documentation nécessaire concernant l'enseigne en Algérie, non seulement parce que les recherches en ce domaine ne foisonnent pas, mais aussi parce qu'il faut le dire, cette pratique n'était pas très en vogue en Algérie. L'enseigne, telle que nous la connaissons aujourd'hui, à peu de chose près, est celle qui fut en fait importée par les français lors de la colonisation, c'est pourquoi, nous démarrerons des réflexions sur l'enseigne Française.

Une question doit être posée avant tout : pourquoi l'enseigne commerciale en l'occurrence ? Et pourquoi Bejaia aussi ?

Nous allons d'abord aborder cette deuxième question sur Bejaia, en fait comme il a déjà été dit au début de ce chapitre, les quartiers donc les locuteurs choisis sont de Bejaia pour la plus simple raison que c'est notre lieu d'habitation, il est donc clair aussi que le corpus des enseignes est pris à plus forte raison des quartiers de Bejaia aussi. Par contre, pour l'enseigne

---

[84] BLANCHET Alain, GOTMAN Anne. *DE SINGLY François* (dir.) [1992]. *L'entretien.* Ed Armand Colin, 2007. P 96.
[85] Ibid. ; P 97.

commerciale, prise dans son ensemble comme environnement graphique, en fait nous nous appuyions avec vigueur des dires de Dumont Myriam dans :

> *« Si vous vous intéressez à l'écrit de la rue, plusieurs possibilités s'offrent à vous : les affiches publicitaires, les panneaux d'information routière, les plaques de rue ou d'immeuble, les graffitis ou les tags, ou bien encore les enseignes commerciales. Si les enseignes commerciales semblent particulièrement intéressantes, c'est qu'elles se trouvent à la jonction entre l'écrit officiel de la rue (plaques et noms de rue, publicité), et l'écrit « sauvage » reflétant une personnalité particulière, délivrant parfois un message de revendication sociales (les graffitis et les tags) »*[86]

Maintenant que l'on a répondu assez grossièrement au pourquoi de prendre les enseignes comme corpus, nous estimons devoir répondre à la question : pourquoi les enseignes de Bejaia ? Ont-elles quelque chose de spécifique linguistiquement qui mériterait que l'on s'y attarde plus qu'une autre ville ? La réponse est sans hésiter oui, en fait chaque ville est spéciale tant elle présente une histoire linguistique qui la rendrait singulière. Bejaia est singulière car elle dispose de trois alphabets : le latin, l'arabe et le berbère (le tifinaghe) ; et de trois langues aussi : l'arabe[87], le français et le kabyle, mais comme cette dernière ne fait que de minimes apparitions dans l'environnement graphique de Bejaia, on peut faire aussi référence à l'anglais. Ce brassage linguistique, pose le questionnement du fonctionnement de l'écrit, et surtout la question de savoir comment le français est-il mis au servie de l'appartenance à la ville ou mieux encore à l'espace urbain ? Quelles graphies étaient mises au devant ? Quel rapport gère la relation icône/texte ? Voila les questions qui nous animent entre autres quant à ce deuxième type de corpus, qui fera en sorte de faire corroborer les résultats obtenus (cette analyse des enseignes étant prise comme une analyse d'une pratique langagière) avec les représentations des locuteurs, pour y déceler des concordances ou des divergences, et à plus forte raison tenter, selon les quartiers choisis, de voir comment apparaissent les différentes appropriations tant représentationnelles que celles des pratiques, des locuteurs à travers le discours *sur* la ville et le discours *dans* la ville.

Un autre point nous a semblé intéressant à aborder, c'était en fait de pouvoir réunir deux type de corpus, l'un étant oral transcrit orthographiquement, et l'autre exclusivement écrit.

---

[86] DUMONT Myriam, *Les enseignes de Dakar. Un essai de sociolinguistique africaine*. L'harmattan, 1998. P 10.
[87] Nommée *Tabdjaouit.*

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

Nous n'avons ni l'intention ni la prétention de remonter aussi loin possible dans le temps et retracer l'histoire de l'enseigne, mais force pour nous est de constater, que les stratégies qui gèrent l'enseigne sont si multiples et complexes. Voila pourquoi nous sommes très tenté de remonter le temps, non pour savoir quand et où a été faite la première enseigne mais plutôt comment ? Avec quel matériau[88] ? Et dans quel objectif ? Était-ce si évident de vouloir informer et dire *« on existe »* via l'enseigne ou avait-on d'emblée cette faculté plutôt cette stratégie de faire passer un autre message implicitement ? Car l'enseigne commerciale est avant tout un message publicitaire.

Pour répondre à cette question, nous dirons simplement qu'aussi loin que nous pouvons remonter, c'est à Rome que nous retrouvons les traces des enseignes dans les textes latins, Rome vers le 2ème siècle avant J.-C., en était célèbre:

> *« Elles se composent le plus souvent d'un tableau peint à la cire rouge. Habituellement les crémiers avaient une vache peinte ; les marchands de vin, deux hommes portant une amphore ; les maitres d'armes, un combat de gladiateurs. »*[89]

Il s'agissait, grâce à l'enseigne de commerce, de signaler l'adresse d'une rue ou d'une maison : « rue du lion d'or », la qualité de l'enseigne, son emplacement spatial rendent compte de la position sociale de son acquéreur, au 16ème siècle, a remplacé tout un étalage déraisonné des produits de consommation, au devant des boutiques une infime partie, un échantillon du produit, puis peu après on se contentât d'une simple représentation iconographique du produit en question, Dumont l'explique bien en ces termes :

> *« Le dessin d'une chaussure devient le signifiant d'un signifié « présence de chaussures », « chausseur ». Plus tard, le texte accompagnera l'image »*[90]

« Le droit d'enseigne » proclamé en 1577, par Henri 3, impose aux aubergistes de s'identifier et permet par la même occasion de les surveiller, ainsi donc, à qui mieux mieux, donnant libre court à l'imagination fantaisiste des commerçants quant au choix du matériau, du texte et autres etc., ce débordement a imposé quelques recommandations et critères à respecter,

---

[88] Le terme matériau est pris ici pour faire référence à la nature du support, à l'emplacement spatial, nous y reviendrons sur ces explications.

[89] HOMET Jean-Marie, *Les enseignes,* P 10 cité par DUMONT Myriam, *.Les enseignes de Dakar. Un essai de sociolinguistique africaine.* L'harmattan, 1998. P 13.

[90] DUMONT Myriam, *.Les enseignes de Dakar. Un essai de sociolinguistique africaine.* L'harmattan, 1998. P 14.

en ce qui est de la dimension et de la hauteur des enseignes. Des enseignes illustratives « informatives » qui devaient se faire comprendre par tous *et même de ceux qui ne savent pas lire*, on est passé aux enseignes « parlantes » étant les premières à faire passer un message au public, une des premières formes de médias, donc si l'on comprend bien, au 19ème siècle déjà, la stratégie de l'enseigne était double : d'un coté signaler la présence d'une boutique, et d'un autre coté faire passer un message, c'est ce dont explique Barthes clairement :

> *« Bref, il y a bien ici à ce premier niveau, un ensemble suffisant de signifiants et cet ensemble renvoie, à un corps, non moins suffisant, de signifiés ; par rapport au réel que tout langage est censé « traduire », ce premier message est appelé message de dénotation »*[91]

Et un peu plus loin, Barthes continue ainsi *:*

> *« (Parlant du deuxième niveau) Ce sont d'abord des traits de style, issus de la rhétorique ; mais comme ces traits sont incorporés à la phrase littérale que l'on a déjà abstraite du message total, il s'ensuit que le signifiant du second message est en fait formé par le premier message dans son entier, ce pour quoi l'on dit que le second message connote le premier »*[92]

Ainsi donc, deux idées majeures se dégagent de ces constatations appuyées entre autre par Roland Barthes, c'est le fait que l'enseigne exprimait et exprime toujours, un point de vue personnel et un fait de la publicité. Par rapport à l'Algérie en général et Bejaia en particulier, nous pensons que la pratique de l'enseigne a été importée dans cet état le plus récent, de double désignation, où les deux lectures *connotée/dénotée* se combinent, sans passer par ces différents stades stratégiques dont nous parlions, surtout avec la modernisation des villes et leurs urbanisation rapides.

Après avoir défini l'enseigne en tant que pratique, nous sommes tentés de nous y arrêter encore, mais pour plus définir ce terme lexicalement parlant. Nous sommes donc dans les mêmes préoccupations théoriques que celles de Myriam Dumont qui pose la question : Qu'est-ce une enseigne ? Elle y répond ainsi d'après le Petit Larousse :

---

[91] Barthes Roland, *L'aventure sémiologique,* Edition du Seuil, 1985, P 244.
[92] Ibid., P 245.

« C'est une marque distinctive placée sur la façade d'une maison de commerce, une marque étant ici un signe matériel ou une empreinte servant à reconnaître une chose, à la distinguer d'une autre »[93]

2.2. Recueil et description du corpus :

Il ne s'agit pas ici de recenser, mais bien de démontrer que Bejaia à l'instar de toute autre ville, est un espace communiquant et social. Les données signalétiques relevant de la communication dans l'espace bougiote ont pour objet d'indiquer sous forme iconique et/ou langagière des lieux, des directions, des actions, des interdictions d'action dans un espace bien réel, et cela renvoie plus clairement aux différents panneaux routiers et touristiques, ainsi qu'a tout ce qui à trait à l'odonymie et à la choronymie, si nous nous arrêtons un instant pour questionner le terme signalétique ; ou science de la signalisation[94] elle est définie comme l'étude de l'ensemble des représentations externes (actions, localisation) dont le support varie entre le panneau indicateur, le panneau de signalisation, le plan etc. son interprétation requiert le recours au contexte tant l'affiche signalétique n'est pas univoque.

Nous avons sillonné les quartiers de Bejaia, et photographié les enseignes commerciales qui nous semblaient pertinentes, il ne nous parait pas aisé d'expliquer ce qui fut pertinent au premier abord, c'est pour cela que nous avons choisi deux quartiers, qui se trouve être une rue en fait, la rue du vieillard, qui se trouve en ancienne ville (Haut) et de la Wilaya jusqu'à Aamriw passant donc par Daouadji, la nouvelle ville (Bas), après avoir pris quelques clichés, nous nous sommes rendu compte de la curiosité voire de la peur manifestée par les commerçants, pensant que ces clichées feraient la preuve de contrôleurs fiscaux ou autre. Cette petite expérience nous aura fait comprendre qu'il fallait au préalable demander la permission aux commerçants, l'accord fut obtenu car tout le monde a répondu présent.

Le corpus comprend 60 enseignes commerciales photographiées, qui renvoient à 20 pour le Haut[95] et 40 pour le bas ; nous aurions pu nous contenter d'écrire sur papier libre, ce qui était marqué sur l'enseigne, mais cela aurait handicapé notre travail dans la mesure où notre analyse se trouve à mi-chemin entre la sociolinguistique et la sémiologie, c'est-à-dire, que nous prenons en considération, outre l'aspect purement linguistique et sociolangagier, les aspects iconiques et matériels aussi, car c'est en tout cela, c'est-à-dire l'enseigne prise comme un ensemble que nous

---

[93] DUMONT Myriam, *.Les enseignes de Dakar. Un essai de sociolinguistique africaine.* L'harmattan, 1998. P 20.
[94] Dans un article : TIJUS Charles « Taxinomie pour la signalétique : de la signalisation routière aux I.H.M»
[95] Pour plus de facilité le Haut correspondra à l'ancienne ville et par extension le Bas à la nouvelle ville.

décèlerons les différences, et vous constaterons en quoi l'enseigne reflète l'espace/quartier et nous relèverons les identités.

Sur un plan plus concret, nous dirons que l'enseigne se divise comme suit :

1. *Le contenant : matériau et emplacement*

- Enseigne appliquée sur la façade, sous forme de bâche comme dans l'enseigne b.28[96] ou sous forme de plaque en plastique dur posée à plat, que l'on retrouve surtout en ancienne ville, comme dans l'enseigne h.13. il y a toutefois un troisième genre qui réuni les deux matériaux comme l'enseigne b.29, ou b.33.

- Enseigne latérale, c'est-à-dire qui se trouve sur le coté de la boutique, faites non pas sur de la bâche mais sur un matériau plus dur comme le plastique, comme par exemple l'enseigne h.5.

2. *Le contenu :* de façon très grossière, sans entrer dans les détails en ce qui concerne cette partie descriptive, nous dirons que la pratique de l'enseigne est plus recherchée en bas, avec tout un arsenal iconographique déployé et pour cause en haut sur les clichés recensés très peu d'image soit représentationnelles ni même référentielles pour le destinataire, et nous pouvons citer ces types d'enseignes :

- Enseigne anecdotique : pas dans le sens proposé par Dumont *« qui sont des sortes de tableaux dans lesquels l'objet du commerce est évoqué »*[97] mais dans le sens d'une certaine rhétorique de l'image où il y aurait plusieurs points connotateurs qui gérerait cette rhétorique. La connotation peut se faire sur le plan iconique comme pour l'enseigne b.17 ou b.34 ou sur un plan purement linguistique, et là nous paraphrasons volontiers à nos dépends Barthes qui affirme que même sur ce plan-ci aucun texte n'est simplement dénotatif, ce que nous percevons en fait immédiatement, c'est le second message connoté.

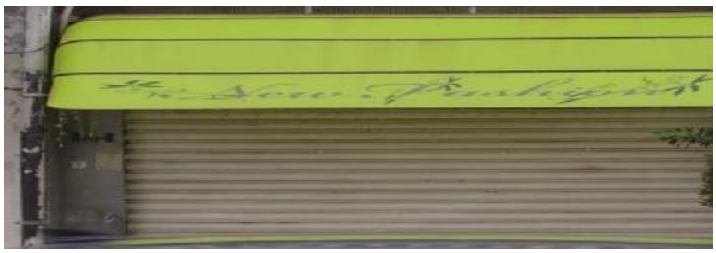
- Enseigne référentielle où seul le nom de personne et/ou de l'activité du commerce apparaît, telle l'enseigne h.8 et b.11, ou bien en plus d'un nom, l'enseigne est accompagnée d'un texte (message) adressé au destinataire/client.

[96] B qui désigne le bas et le numéro désigne l'enseigne, par extension un h désignera le haut.
[97] Ibid., Dumont, P.22.

- Enseigne représentationnelle : et là l'enseigne commerciale contient une icône qui représente plus ou moins fidèlement la marchandise proposée pour illustrer cela l'enseigne h.11. A partir de cela nous pouvons dégager les types d'iconiques utilisés.

  - *L'iconique fonctionnel : où l'icône permet la compréhension du message linguistique et/ou sert de référent culturel, comme cette enseigne : des dessins de vêtements sur le coté droit pour désigner une boutique d'habillement.*

  - *L'iconique décoratif : car les dessins qui longent les enseignes n'ont pas de rapport direct avec l'objet à vendre comme par exemple : des fleurs qui entourent le message linguistique.*



  - *L'iconique publicitaire : qui regroupe des marques connues, des logos d'entreprises publicitaires à renommée mondiale, comme par exemple l'emploi du terme « Chanel » :*

  - *L'iconique religieux : les seules fois où le religieux apparaît c'est d'abord dans les enseignes du bas, et plus encore dans les librairies qui vendent*

outre des fournitures scolaires, des livres scientifiques et autres, des livres à caractère religieux, comme le montre l'enseigne qui suit : le dôme d'une mosquée sur la gauche de l'enseigne.

Afin de mieux cerner le fonctionnement des enseignes dans la ville de Bejaia, nous sommes allés poser quelques questions à un concepteur d'enseigne, du nom « Pygmalion », nous avons voulu d'un coté conforter nos hypothèses, nous y avons appris que la langue la plus demandée est le français, et que par ailleurs les commerçants venaient surtout des quartiers de la nouvelle ville, qui tend à devenir le centre-ville, si ce n'est déjà fait, comment reconnaît-on le centre-ville ? C'est à travers la densité des activités commerciales, donc densité voire extravagance des enseignes, donc il est tout à fait possible que le centre-ville qui est le point focal de chaque ville se transforme, et c'est dans l'ordre des choses surtout pour les petites villes, car dans les grandes villes le centre est toujours le même. Toutes les extensions restent au stade périphérique et « banlieusard ». Nous avons aussi questionné le concepteur sur la création même de l'enseigne, nous y avons appris que la fabrication d'enseigne est un métier qui peut se partager en plusieurs tâches. Tout dépend entre autres des moyens mis à disposition comme les imprimantes numérisées géantes. Pour tout ce qui à trait au message linguistique le commerçant propose son idée, qui sera en fait retravailler pour avoir meilleure allure par le designer.

La question que l'on se pose c'est : comment lire l'icône ? Quel est le rôle du texte à l'image ? Nous savons que le message linguistique est double : connoté/ dénoté, mais l'image est *intentionnelle* et ce d'après Barthes, en fait de par la présence du texte déjà, les projections sémantiques s'arrêtent, dans le cas où les icones relevés sont tous de l'ordre du fonctionnel y a-t-il redondance entre le texte et l'image ? Il est clair que c'est la sémiologie qui est la science par excellence des sens cachés, seconds, c'est pourquoi, notre analyse oscillera entre la sociolinguistique et la sémiologie. Il est, dans ce cas-là primordial de préciser que sur le plan sociolinguistique, l'enseigne est prise en tant que phénomène sociolangagier, une pratique langagière, mais sur le plan sémiologique, elle fait figure de signe non seulement saussurien puisqu'elle est divisible en deux faces ; l'une signifiée, et l'autre signifiante qui propose

plusieurs niveaux de lectures : l'iconique, le linguistique, le typographique, mais aussi barthien, nous y reviendrons plus en détail.

Nous avons démarré la réflexion avec ce second corpus en voulant d'une certaine manière conforter les résultats trouvés par rapport à cette pratique, et constater une éventuelle concordance entre la pratique et la mise en mots des locuteurs, concordance qui serait logique, et dans le cas où il y aurait divergence essayer d'en connaître les causes ? En fait, l'hypothèse à ce niveau s'est imposée d'elle-même, ce que nous voulons dire, c'est que à partir des résultats que nous avons obtenus lors des entretiens avec les enquêtés, nous avons pu constater un découpage représentationnel de la ville de Bejaia, ce que nous nommons le *Haut*, qui correspond à l'ancienne ville de Bejaia, et le *Bas* qui renvois au reste de la ville (distinction entre les citadins et les urbains), ceci nous a poussé à nous poser la question : est-ce qu'au plan des enseignes, ces représentations transparaissent ? Y a-t-il une pratique différente de l'enseigne entre l'ancienne ville et la nouvelle ville ? Puis au fil de la réflexion, notre questionnement a glissé et à changé d'encrage d'un point topographique et urbain vu que nous abordions la chose en termes de Haut et Bas en point temporel, c'est dire nous sommes passé de la question comment est ce que le français est mis au service de cette pratique en ancienne ville et en nouvelle ville vers comment le français a-t-il été exploité dans le passé et maintenant ? Voire surtout comment se manifestent les identités ? Il est clair que le passé renvoie à l'ancienne ville et que le maintenant renvoie à la partie urbaine de la ville, donc c'est une question de diffusion de la culture urbaine, c'est pour cela qu'est venue s'imposer cette question aussi : étant donné que cette pratique de la langue est un indice d'urbanisation, comment est-ce que cette culture urbaine se diffuse au travers de moyens linguistico-iconique et donc socio-sémiotique ?

2.3. Au carrefour de deux disciplines :

Ici, grosso modo, nous donnerons nos raisons quant au choix fort délicat qui nous aura fait choisir de mêler la sémiologie à la sociolinguistique, nous avons dans cette partie bien défini les contours des disciplines, c'est juste pour une meilleure compréhension des points qui nous aiderons à analyser, ce que nous asseyons de dire, c'est qu'arrivée à l'analyse les deux approches s'imbriqueront si bien et pour cause toutes les sciences sont interdisciplinaires, nous ne l'apprenons à personne.

2.3.1 Dis-moi quelle est ton enseigne, je te dirai qui tu es :

Réflexion empruntée à Cornubert[98], qui traduit bien cette quête de l'identité, autant sociale que sociolangagière. La raison en fait de tout enseigne est de signaler son existence, plus le signalement est visible, plus la démarcation se fera plus nettement, donc à qui mieux mieux pour les commerçants de se démarquer, et de s'identifier et donc de s'approprier un espace à Bejaia, si tel le dit Bulot, *s'identifier c'est automatiquement ségréger autrui* ; donc chaque enseigne pose, à priori, à travers ses choix du texte, de l'icône, du support, son identité, sa marque, et ainsi se démarque, comme le dit Lucci parlant de l'écrit publicitaire urbain:

> *« Comme dans les messages oraux, mais avec des moyens radicalement différents, les auteurs de textes manifestent, dans des cas plus nombreux qu'on ne pourrait le penser, et dans certains types de messages ou certains lieux en particulier, une volonté de se singulariser, de se démarquer de l' « autre ». En un mot de s'identifier. »*[99]

Au moyen d'une expression composite qui mêle image et texte ; le destinateur/commerçant, de la ville de Bejaia doit, à la même façon des simples affiches publicitaires, attirer, séduire le passant mais sans pour autant se condamner à la répétition, donc l'enseigne de commerce se doit d'être unique, et *ce en affichant son unicité et par la même son identité*[100].

Contrairement à l'oral où l'on ne prend pas vraiment le temps de penser ce que l'on dit, à l'écrit on est plus réfléchi, donc, surement la stratégie de communication y est plus poignante, toujours voulue aussi, consciente, et ces stratégies à l'écrit sont souvent accompagnées de signes sémiolinguistiques. Ce que nous pouvons en déduire finalement, c'est que même si à travers la mise en mots, des locuteurs habitants de Bejaia, nous pouvons mettre le doigt sur leurs identités, l'environnement urbain, est la meilleure des façons d'appréhender ces identités.

Selon Peirce, l'identité se met en place selon bien des procédés, le plus représentatif étant, l'indication du nom propre, qui peut être réel ou fictif, qui renvoie au symbole peircien, c'est ce que nous retrouvons en fait dans les enseignes du bas, et nous pouvons expliquer cela par la volonté voulue et consciente des auteurs de s'approprier l'espace urbain, comment ? En

---

[98] Ibid., lors d'un compte rendu des journées de réflexions et d'études sur « l'enseigne dans la ville ancienne » cité par M. DUMONT.

[99] LUCCI Vincent (dir), *Des écrits dans la ville.* Sociolinguistique d'écrits urbains : l'exemple de Grenoble Ed l'Harmattan. P 167.

[100] Ibid., P 168.

Rapport-Gratuit.com

affichant clairement leur unicité, en s'identifiant par rapport aux autres commerces environnants, qui constituent par ailleurs une concurrence. L'identité est double en fait, car l'une des spécificités du fonctionnement des enseignes commerciales c'est qu'elles mêlent souvent des indications du propriétaire/auteur et des références au produit ; spécificités que nous retrouvons dans les enseignes du bas exclusivement, faisant en sorte que deux identités (celle du commerçant et celle du produit) s'entremêlent, comme dans l'enseigne suivante :

Etant donné que l'une des spécificités aussi majeures de enseigne, est qu'elle doit être comprise, par n'importe qui ; à commencer par les analphabètes, n'est il pas risqué de jouer sur les mots ? C'est en fait miser sur soit :

- Des représentations sociolangagières collectives, (qui ne sont pas aussi collectives que cela) entre l'auteur et le récepteur pour le moins erronées, c'est-à-dire que l'auteur croit qu'il se fera bien comprendre.

Soit :

- Le public visé par le centre est particulier, dans le sens où c'est une couche sociale aisée, ou une tranche d'âge précise, et là le message sera assurément délivré.

L'homme sociologique et sociolangagier, se doit d'avoir des compétences, et c'est miser sur lesdites compétences que les enseignes se créent : dans un centre commercial qui porte comme enseigne « vit la joie » ; le passant devrait, parce qu'il sait ce que signifie les écrits, comprendre le double message véhiculé par ce centre, qu'il mise entre autres sur la qualité relationnelle d'où le mot « villageois » ; donc c'est compter sur l'acuité du citadin (et de l'urbain), à déchiffrer, identifier, trouver l'originalité et la spécificité du produit.

Millet dans un article parle de la ville en ces termes :

« Imaginons. La ville aurait été vidée de tous ses habitants. Cette ville […] nous offrirait pourtant, à nous promeneurs évidemment survivants, quantité de paroles, quantité de messages, quantité d'identité visuelles. Autant de traces de vies, de manifestations de volontés de se dire, de se nommer, de s'identifier »[101]

Ces traces, dont parle l'auteur, révèlent à leurs insu, l'état de la ville, dans la mesure où ces identités visuelles, ces différents messages se superposent, tous ces phénomènes jouent et aident à la création ainsi qu'à la cristallisation de l'urbanisation. Cette dernière définit par Bulot non pas comme la somme ou la densité de la population en question, mais bien comme *un système de valeurs, attitudes et comportements nommé culture urbaine.* Notre travail consistera lors de l'analyse de suivre cette culture urbaine, de constater par ailleurs les moyens linguistiques mis à son service, c'est pour cela, nous le rappelons, que nous mettons bien évidement la distinction entre ce que nous avons justement nommé le haut et le bas, car l'une de nos hypothèses est que ladite culture urbaine, et non citadine, *se diffuse*, et a démarré en fait du bas, pour aller toucher les quartiers voisins et nous essayerons autant que possible d'étudier ces manifestations identitaires.

2.3.2 L'enseigne signe :

L'homme sociologique entouré de messages divers, d'identités visuelles, de représentations collectives et aussi et donc avant tout entouré de communication, car l'homme est communiquant aussi, dont la fonction première est de dire, donc c'est un homme sémiologique, à ce propos Millet aborde ce trait de caractère de la ville qui communique sans cesse et sans fin :

« La ville semble le lieu d'une communication sans fin, où l'écriture et le dessin se réinventent sans cesse en figures pour mieux dire son appartenance et sa différence »[102]

On l'aura compris, la sémiologie représente une science qui étudie la vie de tout système de signe au sein de la vie sociale, sans entrer dans la fameuse polémique intellectuelle, qui oppose Saussure, partisan de la linguistique, comme partie de la science des signes, et Barthes qui défend l'idée que la sémiologie soit une partie de la linguistique. Le débat s'est ensuite tourné sur cette science fort balbutiante : la sémiologie, pour se trouver un autre adversaire : la sémiotique de Peirce, alors là aussi, les avis ont divergé, dans la mesure où le terme sémiotique

[101] Ibid., 41.
[102] Ibid., P 26.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

désigne un système de signe particulier, comme la sémiotique de la mode, à l'opposé la sémiologie renvoie à tout système de signe, Arrivé en dit :

> *« La concurrence entre sémiologie et sémiotique ne laisse d'intriguer, parfois d'agacer »* puis : *« Aujourd'hui on pourrait avoir l'impression qu'il s'agit de deux choses différentes, ce qui est évidemment faux »*[103]

Comme nous l'avons déjà dit, nous abordons l'enseigne en tant que signe linguistique, inspiré de Saussure, dans la mesure où elle met l'accent sur le coté social des signes, signes qui sont perçus, et pour lesquels le contexte situationnel est pris en considération, cette unité de message qui connote et dénote aussi, synonyme d'indice en fait, indice d'appropriation, d'identité, de ségrégation, ce qui nous rappelle aussi la distinction faite entre la sémiologie de la communication, fortement explicite et dénotée dont le signe est égal au signal selon Mounin, Buyssens ou encore Prieto, par contre elle est connotée et donc implicite dans telle la désigne Barthes ou encore Kristeva, qui recouvre le nom de sémiologie de la signification, nous soulignons donc notre totale adhésion avec cette conception de la sémiologie car comme le dit si bien Millet :

> *« Toutes les conduites humaines, […], sont signifiantes, ou à tout le moins susceptibles d'être significatives pour quiconque »*[104]

Ce qui est reproché à la sémiologie de la signification, donc à Barthes, qui représente pour nous un point d'approche majeur, c'est le décryptage et l'interprétation des signes, ce que Mounin nomme « Contenus latents », car outre l'intention de l'émetteur qui peut être transmise ; peuvent transparaitre aussi des *traces indicielles*, et des manifestations de comportements. Et cette vision sémiologique des enseignes commerciales vient en fait de la sociolinguistique, car autant la sémiologie joue un grand rôle de décodage autant rien ne peut se faire sans faire référence au social qui la soutient ; comme le dit Calvet :

> *« Du fait que la langue est un fait social, il résulte que la linguistique est une science sociale, et le seul élément variable auquel on puisse recourir pour rendre compte du changement linguistique est le changement social »*[105]

---

[103] ARRIVE Michel cité par Dumont dans DUMONT Myriam, *.Les enseignes de Dakar. Un essai de sociolinguistique africaine.* L'harmattan, 1998. P55.

[104] LUCCI Vincent (dir.), *Des écrits dans la ville.* Sociolinguistique d'écrits urbains : le cas de Grenoble Ed l'Harmattan. P 27.

[105] CALVET Louis-Jean, *La sociolinguistique,* PUF, 1994. P 7.

C’est pourquoi nous voulions à ce stade mettre l’accent sur l’indéniable imbrication des deux approches c’est pour cela que nous sommes passés de la sociolinguistique à la sémiologie.

Synthèse :

Nous avons à travers, ce chapitre partagé en deux parties majeures, abordé grossièrement les points, qui nous semblaient pertinents quant à l’analyse des deux corpus, en opérant ce que nous pouvons nommer, un balisage du terrain et des théories utilisées, nous avons par ailleurs tenté de montrer :

- A quel point les deux approches qu’on tente d’assembler soit la sémiologie et la sociolinguistique sont indispensables, pour l’analyse du second corpus.
- Le déroulement de notre optique soit le fait d’être passée d’une distanciation topographique (quant à notre formulation Haut et Bas) à une distanciation temporelle, nous voulons tout de même attirer l’attention sur l’ancienneté des enseignes du haut, nous avons par ailleurs posé des questions aux commerçants en question pour vérifier cela.
- Donc en fait, tout est une question de la manifestation des identités urbaines, dans les deux corpus, du point de vue de la pratique et des représentations, Canut fait bien de préciser qu’entre la pratique et la représentation, il ne devrait pas y avoir écart, c’est ce que nous voulons mettre au jour, surtout de voir si les identités manifestées lors des entretiens corroborent celles dégagées dans les enseignes, ce que nous tenterons de faire lors de l’ultime chapitre analytique.

Chapitre 3

Bejaia : entre brassage et Conflit

Liminaire :

Si notre enquête, démontre que ceux qui parlent le bedjaoui habitent en ancienne ville et que le reste de la ville parle kabyle, est-ce aussi clair de partager les deux zones en leur conférant les étiquettes partie citadine et partie urbaine respectivement ? Il nous semble que oui, car la ville est en mouvance, ses habitants sont en perpétuel dynamisme, avec eux leur lot de mise en mots, par plusieurs fois, nous avons été le témoin, lors de nos entretiens, de locuteurs qui *pensaient devoir* parler le bedjaoui uniquement pour s'intégrer, par ailleurs, comme il a été prouvé par L. Messaoudi que le citadin renvoie effectivement à l'ancien, lors de ses analyses des parlers de Rabat, et que l'urbain désigne le nouveau, nos questionnements convoquent, pour notre cas, non pas les langues ou les parlers mais surtout les représentations citadines et urbaines qui font ressortir tout de même à elles seules les langues en présence.

Mais d'abord il nous faut saisir ces langues en gestation dans la ville de Bejaïa.

1. Entretiens, discours et représentations

1.1. Bejaia : ses langues, ses espaces

Au moyen âge, elle fut la *civitas* la plus prospère du pourtour méditerranéen, berceau de plusieurs dynasties, Bejaia fut le carrefour-témoin d'un bon nombre de civilisations fondatrices.

L'Algérie a été, un lieu d'invasions à répétition, il en découle une pluralité linguistique, depuis l'antiquité qui la rend si singulière. Les premiers habitants de l'Afrique du Nord furent les Berbères (Afrique nommée par les Grecs et les Romains les « Numides »). La langue berbère est vieille d'au moins 5 000 ans, ses locuteurs ont écrit dans leur propre alphabet « Tifinaghe ». Avec l'invasion arabe venue du Moyen-Orient, les citadins adoptèrent l'islam les poussant à souscrire au Coran laissé par Mahomet en arabe, cependant, le berbère a continué d'être utilisé.

Ce qui nous interpelle de près ici, c'est de voir comment s'est constitué l'apanage linguistico-social de Bejaia, et pour cela, nous ne pouvons tourner le dos, à la politique linguistique de l'Algérie entière, mais le point déclencheur, l'un des points, est en fait la crise berbériste de 1949, quand Messali El-Hadj à la tête du MTLD a renié l'existence d'une identité berbère. L'année 1962, date de l'indépendance, a donné naissance à ce que l'on nomme politique d'arabisation, symbole d'une Algérie libérée, Algérie nouvelle, il s'agissait par cette tactique, de *récupérer l'âme algérienne par les algériens,* mais face aux langues en présence, le kabyle et le français, des problèmes de langues dans la société ont vite fait de déchanter

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

l'illusion sereine post-coloniale, d'où l'aménagement d'une politique linguistique, censée bannir tout ce trouble langagier, fondée sur une décision politico-administrative. Le choix de la langue était évident, l'arabe, et l'arabe classique nous entendons, alors on se pose une question : cet arabe châtié était-il susceptible d'être compris même par les arabes (arabophones) ? Toute cette logique d'arabisation est fondée sur une langue unique, logique fortement inspirée des méthodes françaises assimilatrices ; à propos de ce chauvinisme linguistique, Benrabah s'explique ainsi :

> *« La longue histoire du mythe français a laissé des traces profondes et un impact certain qui s'apparente parfois à une sorte de religiosité comme l'atteste cette affirmation prononcée en 1925 par un haut fonctionnaire français : Le Dieu français est un Dieu jaloux. Il ne peut être vénéré qu'en français… [Une langue] dont le culte jaloux ne peut jamais avoir plusieurs autels »*[106]

Essayant donc de faire de l'arabe classique, langue unique, différentes dates le prouvent, en oubliant que le paysage linguistique algérien était caractérisé par la pluralité qui compte l'arabe algérien, qu'il soit moderne, arabe des universités et des médias ou dialectal *avec une koinè urbaine en formation,* la langue amazighe et ses variantes, et le français d'Algérie. Bejaia plus qu'une autre ville correspond à ce brassage conflictuel, il est intéressant de constater, qu'après une phrase célèbre dite par De Gaule : « L'Algérie restera française comme la France est restée romaine »[107], que le français n'a pas quitté l'Algérie, au contraire sa promotion sociale est d'autant plus forte, malgré les maintes tentatives d'arabisation depuis les quatre décennies, qui ont suivi l'indépendance.

Revenant à notre préoccupation première, soit l'environnement de Bejaia, nous constatons finalement, qu'hormis l'arabe qui se définirait autrement dont l'origine serait autre, son paysage linguistique partage l'affiche entre le français et le kabyle. Cet arabe nommé bedjaoui est en fait brassage aussi, de l'arabe classique, de l'arabe andalous, du turc, et du berbère, symbole à Bejaia, d'ancienneté donc de citadinité.

1.2. A la recherche de la ville perdue :

Une ville peut-elle se perdre ? De toute façon pas matériellement, la construction d'une ville est un acte d'intelligence, la structuration de la ville est un acte découlant de la mise en

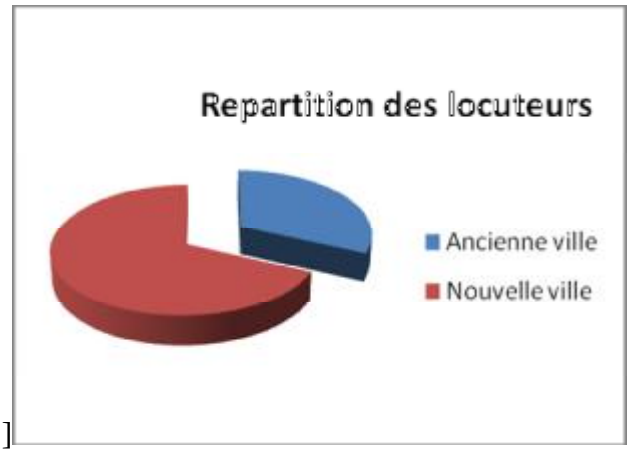
---

[106] BENRABAH Mohamed, « Politique linguistique en Algérie, insécurité au sommet . Ouvertures à la base » P 55-64 In *Variations au cœur et aux marges de la sociolinguistique. Mélange offert à Jacqueline Billiez. Ed L'Harmattan. 2007 ; P 350.*

[107] Ibid. ; P 61.

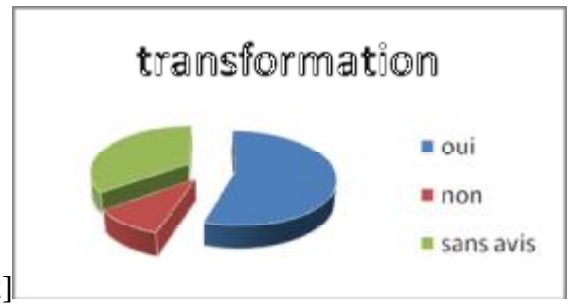
mots, que ses habitants lui fournissent, une représentaction, car l'un engendre l'autre nous semble-t-il.

Il est intéressant de constater comment le présent et le passé influent sur la mise en mot des habitants ; redessinant par la même occasion la ville, mais plus encore ses frontières intra-urbaines. Des 22 locuteurs questionnés, 7 (31,8) habitent l'ancienne ville, et 15 locuteurs (68,1) vivent dans la nouvelle ville, comme le montre le graphe [Graphe 1] suivant :



[Graphe 1]

Ce que nous voulons dire par perdition de la ville, c'est uniquement à travers la mise en mots des locuteurs que nous prenons soin de le constater, ni sur le plan architectural ni économique, tel n'est pas notre intention. Par ailleurs, les chiffres et les discours sont là pour attester d'un changement apparent dans la ville, son aménagement, la culture qu'elle diffuse, et surtout si ce changement est de l'ordre du positif ou du négatif ; ce graphe l'explique clairement :



[Graphe 2]

Parlons chiffres, 50% des locuteurs disent sentir une transformation de la ville de Bejaia, mais qui n'est pas la même, i.e. dans certains cas cela est perçu positivement, mais le plus souvent, le changement est néfaste, comme l'explique ce locuteur interrogé :

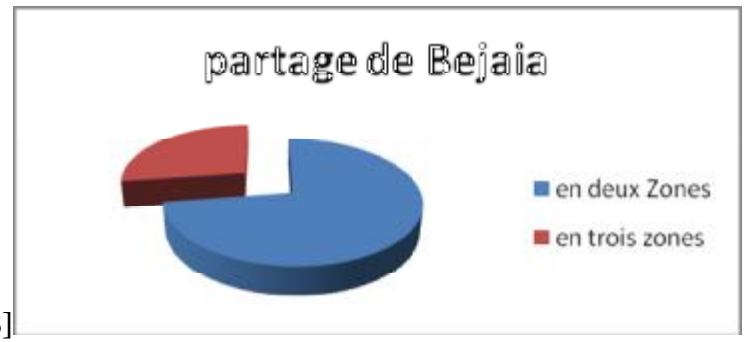
moi je dirai qu'elle se transforme mais dans le mauvais sens, c'est/ya, c'est négatif, y a une extension de la ville de Bejaia, c'est/donc des constructions illicites, et pas de plan//urbain.

Encadré n 1. Inf 5, M, 50 ans.

Il paraitrait donc, que la ville se perd sur la plan urbain, c'est tout a fait pertinent car, 17 locuteurs estiment détester les nouvelles constructions soit Tizi, Taqlit et toutes les régions environnantes, qui suppose tout un changement d'ordre représentationnel aussi, mais la transformation est due donc à l'arrivée « inopinée » de groupes de familles d'ailleurs et surtout de villages limitrophes à la ville de Bejaia, nous le déduisons au vue du découpage substantiel, fait par les enquêtés, qui a la question : « pensez-vous qu'il soit possible de découper la ville de Bejaia en grandes parties ? » ont, pour la l'unanimité répondu Oui, et pour cela, il fallait aiguiser leur sens de la réflexion, les mettre en appétit, avec une question du type : « y a-t-il un quartier que vous n'appréciez pas ? Et vice versa » là aussi, majoritairement on répondu présents, on ne s'étonnera pas du fait que pour l'appréciation tout le monde a choisi Son quartier, pour des raisons logiques d'appartenance au groupe. Si donc un locuteur de l'ancienne ville est interrogé, le quartier détesté fera surement partie de la nouvelle ville, pour des raisons nous analyserons au temps opportun.

La ville de Bejaia en fait n'a pas su concilier son espace et ses habitants entre les citadins et les urbains, ceci a conduit à la cassure Haut et Bas, avec tout ce que cela engage comme attitude. Tous nos observés ont été d'accord pour dire que la ville de Bejaia se découpe en grandes zones, soit 72,7 la partage en deux parties et 27,2 en trois, c'est pour cela nous rejoignions le premier camp, et que notre analyse tant sur le plan discursif et celui de l'environnement urbain s'axera sur cette bipartition Haut et Bas, ce partage est clairement défini via ce graphe :

[Graphe 3]



Ce que nous constatons par ailleurs, c'est que la ville ne peut pas rester telle qu'elle ad vitam aeternam, et tout cet exode des gens a redimensionné les contours urbaines, comme le précise ce locuteur :

> *ah oui Tizi, parce que c'est des banlieusards, El-nouzouh el-rifi* (exode rural) *c'est le nouveau débarquement.*

Encadré 2. Inf 4, M, 25 ans.

Force pour nous fut de constater que l'ancienne ville était réduite à une peau de chagrin, ce par la réponse proférée par les locuteurs eux même, qu'ils soient du Haut ou du Bas, et ceci nous l'avions remarqué lors de nos entretiens, à chaque fois que l'on posait une question en rapport avec l'ancienne ville, elle était réduite à l'état de quartier, réduction découlant strictement du point focal et de l'imaginaire, qui peut s'expliquer par la venue de nouveaux habitants au fil du temps, provoquant une fracture avec ceux qui étaient déjà là, comme ces passages peuvent le certifier :

Exemple 1 : Inf 2, M, 17 ans.

Enq : est ce qu'il y a un quartier que tu n'aimes pas ou au contraire que tu aimes beaucoup ?
Inf : oui l'ancienne ville, au niveau de la mentalité, elle est bien, je suis à l'aise.

Exemple 2 : Inf 3, M, 55 ans.

Inf : les nouveaux quartiers comme Dar Djebel….
Enq : et à l'opposé y a-t-il un quartier que vous aimez bien ?
Inf : la haute ville, de part son architecture, son vis-à-vis / enfin, le relief, la richesse du patrimoine, y a beaucoup de choses qui m'attirent vers la haute ville.

Les exemples regorgent, et le confinement de la Haute ville n'en est que plus palpable, ceci sonne et tonne comme une alarme aux yeux des citadins qui se croient envahis d'où l'expression que nous avons retenue de l'informateur 2 qui parle des gens de la nouvelle ville comme d'un *débarquement*, ceci nous interpelle et nous impose cette question : l'urbain, qui par essence est *nouveau* est-il perçu comme étant un étranger par les citadins ?

La question d'étranger provoque un ricochet sur la notion d'identité, car les réponses des locuteurs ont été très claires, sur la différence qu'il y avait entre l'identité urbaine et l'identité

Rapport-Gratuit.com

citadine. Et ce qui nous interpelle c'est de savoir si l'appellation débarquement toujours accompagnée de l'adjectif nouveau est voulue et consciente par le locuteur (Inf 4.) car ne peut-on pas prendre les deux termes, à savoir : débarquement et nouveau comme une redondance ? Il semble que ce locuteur est pleinement conscient du fait que la dichotomie possible s'opère plutôt entre : nouveau débarqué et ancien débarqué ; car les vrais bougiotes venus d'un peu partout (Andalousie, Italie, Turquie…etc.) dont l'origine serait difficilement reconnaissable, et qui constitue par ailleurs un pourcentage très minime actuellement sèment le trouble sur la véracité de l'appartenance à Bejaia et que finalement une personne venue d'Amizour au début du 20ème siècle se sentirait autant bougiote qu'une personne dont les racines remonteraient au 17ème siècle.

1.3. Vox populi : question (s) d'identité (s).

Ce qui est mis en exergue, certes depuis le début, mais surtout à partir de ce point c'est la manière dont les habitants, se percevaient et percevaient les autres. Le terme Autre est à employer délicatement, étant au cœur de cette dialectique, qui est cet Autre que nous côtoyons ? Comment prend-il possession de l'espace ?

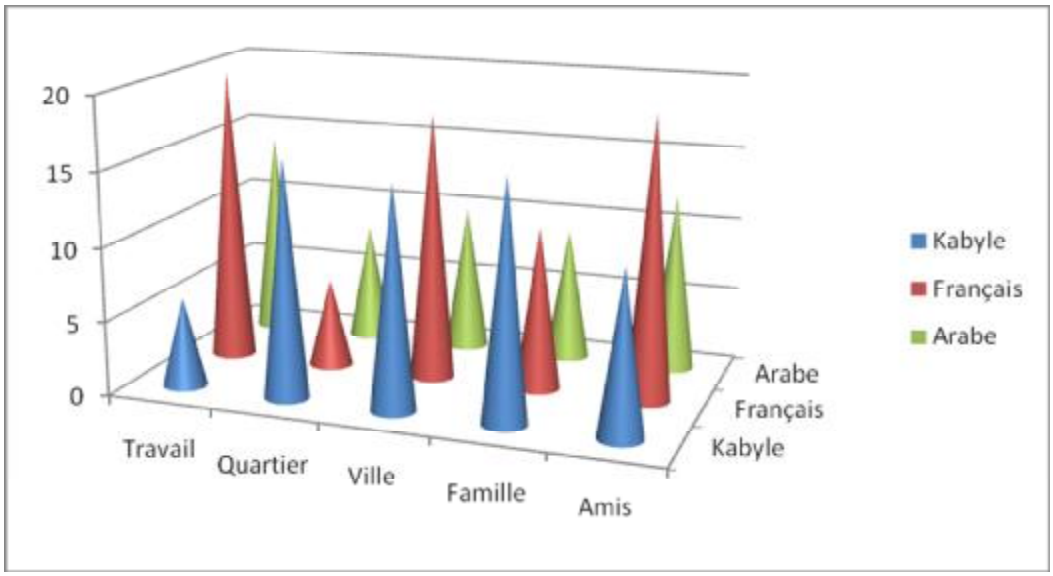
En fait, en tant normal, lorsque se produit un exode, et une migration, se qui se produit c'est le quasi-calque identitaire, comportemental et linguistique du nouveau venu, mais ici c'est le phénomène, à la limite de l'inverse qui se produit, c'est-à-dire que non seulement la personnalisé de l'hôte[108] n'est pas phagocytée mais cet hôte impose la sienne, c'est ce combat de titan qui retient notre attention, nous avons opté, pour trois paramètres, thèmes différents quant à l'approche opérée, qui rendent compte des différenciations comme en parle Bulot :

> *« La ville est une entité sociale dans la mesure où elle produit et/ou impose en permanence de l'identité de la même façon qu'elle induit de nécessaires différenciations. En effet, ces dernières sont vécues comme polyphoniques au titre de leurs épaisseurs historique, sociale, linguistique, architecturale, etc. […] »*[109]

De façon générale, voici comment est reparti l'usage des langues, à savoir le français, le kabyle et l'arabe, dans l'espace bougiote :

[108] Dans le sens d'invité.

[109] BULOT Thierry, DUBOIS Lise, « Villes et terrains multiformes » in Revue de l'université de Moncton, vol 36, ń 1, 2005, P 3-7.



[Graphe 4]

Voila, comment même sur un plan purement privé, qui ne concerne que le discours *in vivo*, les locuteurs s'arrangent pour éviter les crises linguistiques ; et ce en ayant recours au français, terrain neutre en quelques sortes.

Mais on est tenté de comprendre ce que pensent les locuteurs citadins de leur pratique et de celle de leur « alter-ego » les urbains ; une locutrice s'exprime ainsi :

> *en fait/ je pense que en bas, le français heu/ oui, il est pas trop parlé// pas du tout, déjà que je pense que le kabyle est pas/ il est cassé, alors le français*

Encadré 3 : Inf 1, F, 23 ans.

Ou ce locuteur aussi :

> *la haute ville c'est la citadine en fait ; et la nouvelle c'est celle du débarquement, où ils parlent le kabyle cassé comme dhagui, wagui. (Ici, celui-là), en bas c'est des urbains, y a pas de civisme, par contre en haut il y a le civisme.*

Encadré 4 : Inf 4, M, 25 ans

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

Il semble que le problème manifeste des citadins, est tourné réellement vers ceux qu'ils considèrent comme venant des régions environnantes ; et que leur ségrégation n'est juste qu'un simple retour des choses comme l'explique la locutrice suivante :

> *y a un conflit, par rapport à l'arabe, y a le conflit, des bougiotes par rapport au kabyle, disant, pas face au vrai kabyle, mais face à celui de Sidi Aich,, comme ceux de Sidi Aich n'acceptent pas l'arabe, les bougiotes n'acceptent pas leur kabyle aussi.*

Encadré 5 : Inf 7, F, 28 ans.

Nous souhaitons, nous arrêter quelques instants sur le recours à chaque langue, selon qu'elle soit perçue par l'ancienne ville ou la nouvelle, avec tout ce qu'elle (la langue) contient comme représentations variées ou discutables à propos du plan urbanistique ou de la manifestation de l'identité; précisons par ailleurs que ; bien que les locuteurs pris dans l'ancienne ville furent au nombre de 7, mais des 15 restants dans la nouvelle ville ; il y a certains d'entre eux qui ; certes, y habitent, mais soit travaillent, étudient ou ont déjà vécu en ancienne ville, ce qui change relativement la donne, car ils y sont sensiblement influencés dans leur représentations sociolangagières ; nous faisons références aux informateurs : 2, 3, 4 et enfin 7 ; c'est pour cela que nous modifions le partage et que ces 4 locuteurs seront ajoutés au 7 précédents qui forment les citadins.

1.3.1. Estime de soi et ségrégation de l'autre : les citadins.

Le type de discours que nous tentons de dégager ici qui a trait aux locuteurs de l'ancienne ville, est en rapport avec le sentiment de ségrégation, qu'est ce ?

Il faut d'abord comprendre que la ségrégation rend compte de l'identité, si celle-ci permet la proximité de soi, l'altérité permet la distance par rapport à soi. En tant que manifestation la ségrégation donne lieu à des discours, qui nous semblent être une condition sine qua none pour comprendre la territorialisation opérée par les locuteurs de leurs espaces, des frontières intra-urbaines déduites par cet état de ségrégation. Pour répondre à la question quant à la définition de la ségrégation, nous faisons nôtres les propos de Bulot :

« Parce qu'ils visent [ceux qui ségrégent] *à mettre en place des frontières, des territoires, des sous-espaces distincts, à mettre au dehors du groupe initial (la communauté sociale urbanisée en l'occurrence) »*[110]

En y réfléchissant bien, la binarité démontrée par Bulot qui renvoie à la ségrégation VS discrimination n'est elle pas permissible dans tout type de société et d'espace ? Pour peu que l'on pose les bonnes questions aux informateurs et que l'on demande le pourquoi du comment ? Car la discrimination est définie par rapport à ceux qui ségrégent déjà comme :

« Ceux qui engagent en appui sur l'espace perçu comme stable la polarisation sociale des espaces, la spécialisation sélective des lieux qui reviennent aux groupes ségrégés, et enfin la polarisation négative de l'altérité »[111]

Dans ce cas-ci nous l'aurons compris, il s'agit de deux types de discours relativement exigus et en pleine continuité car la fin d'un type en l'occurrence la ségrégation, qui renvoie au découpage fait à Bejaia, aux limites spécifiques de lieux de groupes en ville, s'adjoint la discrimination, deuxième type qui posera des *attributs sociaux et langagiers* qui justifierait nettement la ségrégation.

Le paramètre architectural : voila dans quelle optique se situe la première forme de ségrégation, au niveau urbanistique, à la beauté sans égal et à la richesse urbanistique de l'ancienne ville s'oppose l'anarchie apparente de la nouvelle. Ce que nous constatons dans la lecture des entretiens opérés, c'est que la nouvelle ville est, certes ségrégée, plus que cela elle est discriminée mais pas pour les mêmes raisons et ce ne sont pas les mêmes quartiers qui sont pris pour exemple, ce que nous tentons d'expliquer c'est qu'il y a certains quartiers qui sont discriminés pour leurs manque d'ouverture d'esprit, ceux qui le sont pour leur langue employée, et beaucoup d'autres raisons encore que nous tenterons d'établir.

Sur 22 locuteurs, 9 d'entre eux, posent très clairement le fait que les quartiers : Tizi, Taqlit qui sont des fois appelés ainsi d'autres fois nouveaux quartier, à bon escient, sont marginalisés pour le caractère des constructions, ce qui fascine c'est que sur ces 9 locuteurs 3 sont de la nouvelle ville, ce qui explique parfaitement les discours de ceux qui avaient partagé la ville en 3 zones, étant pleinement conscient qu'il ne faisaient partie ni de la haute ville ni des nouveaux

[110] BULOT Thierry « Introduction : pour une approche sociolinguistique de la ségrégation urbaine » in marges linguistiques n° 3, mai 2002
[111] Ibid.

quartiers « mal construits », juste à la jonction des deux. A la question : « Quel quartier vous n'appréciez pas ? » ; les locuteurs répondaient ainsi :

oui je n'apprécie pas comme Tizi, Iheddaden Oufella, à cause de l'architecture/du plan urbain.

Encadré 6. Inf 5, M, 50 ans.

Et aussi :

pas/oui enfin les nouvelles constructions entassées à Tizi, Taqlit, oui j'aime bien l'ancienne ville, pour sa pureté, sa richesse

Encadré 7. Inf 17, M, 62 ans.

Dans certains cas, les locuteurs ne disent pas détester l'architecture des nouveaux quartiers mais plutôt aimer celle de l'ancienne ville, qui revient au même ; comme ce discours-ci :

la haute ville, de part son architecture, son vis-à-vis / enfin, le relief, la richesse du patrimoine, y a beaucoup de choses qui m'attirent vers la haute ville.

Encadré 8. Inf 3, M, 55 ans.

Construction sans norme ni charme, illicite voila ce qui rend compte des lieux ségrégés de la nouvelle ville, car si nous partageons la distinction faite par Bulot, nous avons mêmement deux discours qui jouent sur l'axe du continuum ; comme en peut l'attester cet exemple :

Discours	Ségrégation	Discrimination
Inf 10, M, 22 ans. *« oui, 300 logs, les 1000,*		

quoi ces quartiers nouveaux, c'est pas bougie ça, c'est en plus/ça pas le charme »	Les lieux ségrégés et marginalisés sont les quartiers des 300 logements et des 1000 logements.	On se pose la question pourquoi ? *« c'est pas bougie », « c'est en plus »* ou encore *« ça pas le charme ».*

Nous parlions de Bejaia divisible en Deux parties, cela veut dire qu'il y a tout un processus ségrégatif, qui se met en place, bornant ainsi les contours de la ville; rappelons que le point de vue focal est les locuteurs de l'ancienne ville, car ces contours sont pareillement dessinées mais pour d'autres raisons invoquées par ceux de la nouvelle ville. La division rend compte de ce que nous appelions processus d'altérité, qui vise à mettre autrui *Hors* de son espace, le même trait.

Le paramètre identitaire et culturel : nous abordons ici l'identité du citadin, comment est-elle perçue ? Comment perçoit-il celle de l'urbain ? En fait, nous de ségrégation de l'autre, ce qui nous interpelle aussi c'est la place accordée à l'estime de soi, donc à un sentiment de plein pouvoir ; face à de nouvelles identités culturelles, linguistiques qui prolifèrent en nouvelle ville, le citadin marque sa distance en essayant d'imposer son identité à caractère stable ; mono-culturelle et mono-identitaire ; se distinguant grâce à un hermétisme sans égal ; aussi ne peut-on pas dire que l'identité citadine n'est pas en crise.

Nous pouvons étayer ce point par des chiffres et du discours pris aux locuteurs ; comme suit :

oui, Ighil Ouazoug, parce que/ben c'est par expérience, c'est un quartier/ ils vivent comme dans une communauté, ils n'acceptent pas ceux qui viennent d'autres quartiers.

Encadré 9, Inf 7, F, 28 ans.

Ou encore la même locutrice qui parle de la mentalité des habitants de la nouvelle ville :

par rapport à la modernité architecturale, dans la 2ème et 3ème zones c'est plus moderne, mais par rapport à la mentalité, la 3ème zone est carrément/ montagnarde.

Encadré 10, Inf 7, F, 28 ans.

Si on veut qualifier les habitants de l'ancienne ville en matière de personnalité et d'identité ; voici quelques exemples illustrateurs :

Exemple 1 : Inf 4, M, 25 ans.

Inf : oui en bas c'est l'influence, elle est juste influencée par ce qui l'entoure dans le monde.

Enq : est-ce que tu penses que la ville se transforme ?

Inf : non pas du tout elle est entrain de/enfin si mais en mauvais, parce qu'ils viennent, ils ont de l'argent, ils investissent et ils imposent leurs mentalités qui n'est pas celles de vrais bougiotes.

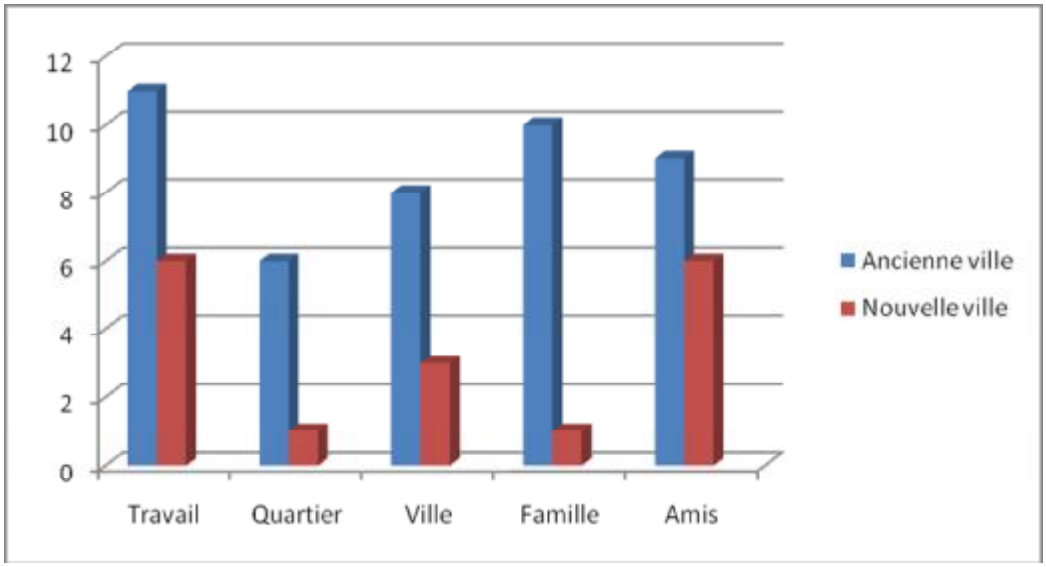
Quelle est identité bougiote si évidente, imprégnée en ancienne ville? Le même locuteur parle, plus bas durant dans l'entretien, du quartier des Oliviers en termes de *paix*, de *tranquillité*. Il semblerait en terme de miroir que l'ancienne ville reflète les vraies valeurs bougiotes telles l'entraide ; le civisme, le patriotisme ; comme en parle cette locutrice ; qui a bien voulu répondre à nos questions :

sans vouloir//critiquer les uns et les autres, ceux de l'ancienne ville, protègent mieux le patrimoine et ceux qui respectent ce genre de chose, d'ailleurs, un petit exemple, le TRB, depuis le temps qu'il est laissé par la France, il est resté tel qu'il était, mais la maison de la culture, wow, y a toujours des dégâts, refont la surface, l'intérieur, la surface, je pense que c'est un effet de culture, et qu'il sont pas habitué à ce genre de choses, nous ça a toujours été comme ça, le musée est là-bas, le TRB est là-bas, la plaine c'est un peu commercial, la mixité, c'est la nouvelle vie, la nouvelle ville c'est le nouveau mode de vie, tout est à coté, en ancienne ville, y a la mer, cap Carbon, les Aiguades, ça reflète Bejaia.

Encadré 11. Inf 7, F, 28 ans.

A cet effet, nous avions posé des questions en relation avec le calme/bruit et la saleté/propreté ; les chiffres sont clairs : les 22 locuteurs questionnés sont d'accord pour dire qu'en ancienne ville la propreté et le calme règnent, en contre partie la nouvelle ville serait sale et bruyante ; dans une ville en pleine expansion sur le plan industriel ; ceci explique cela.

L'emploi de l'arabe bougiote:



[Graphe 5]

Voila qui est clair ; le recours à l'arabe est un fait établi, c'est vrai que comparée aux autres langues elle constitue une minorité, mais l'arabe est fortement encrée ; elle peut être prise comme l'un des points qui rend compte de l'identité citadine ; si on comparait les discours des uns et des autres par rapport à cette langue : on constaterait qu'il est de deux ordres ; évidemment ; une visions positive et une négative, qui renverrait respectivement au positionnement citadin et au positionnement urbain.

Représentations discursives des citadins face à l'arabe

Langue	Illustration
Arabe	« toujours en arabe », «le problème est que la langue arabe n'est pas acceptée », «le bedjaoui et l'arabe c'est sur c'est/important », « Tabdjaouit qui était parlée, un arabe dialectale qui se rapproche de l'algérois »

Encadré 12.

Voila assez grossièrement le discours tenu par les locuteurs, la thématique des réponses varie entre leur respect et engagement face à leur langue, le bedjaoui et leur incompréhension face au rejet obnubilé des locuteurs/habitants de la nouvelle ville. Voyons un peu le positionnement des urbains :

Représentations discursives des urbains face à l'arabe[112]

langue	Illustration
Arabe	« et le bedjaoui ? bah, ils pas nombreux/il en reste peu ; le kabyle s'étend », « non/c'est pas/trop, différent, si je parle pas l'arabe on me regarde bizarrement//même si je parle arabe on me regarde bizarrement », « oui, ça dérange, l'arabe, c'est pas le classique ».

Encadré 13

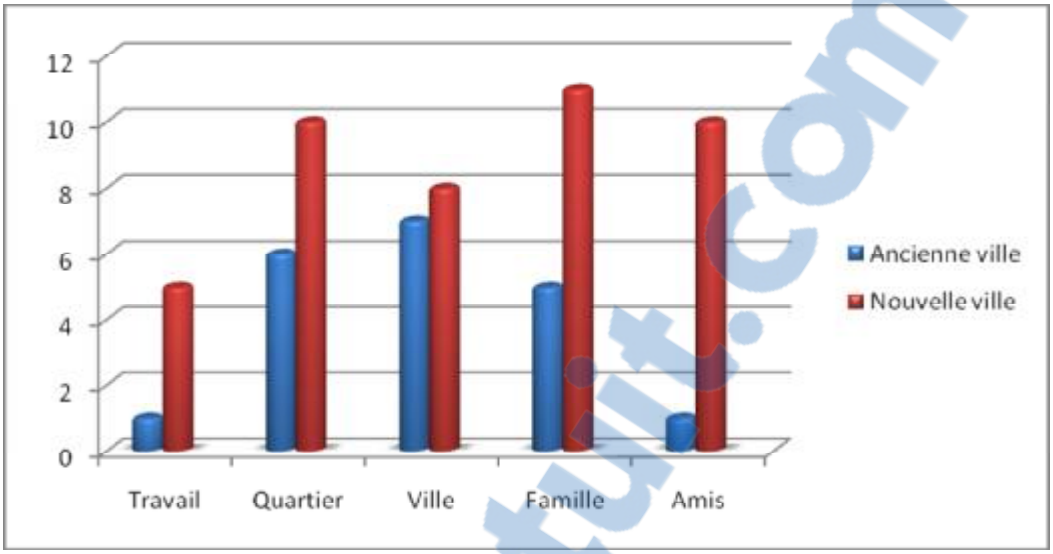
Voila comment les représentations portées à l'égard de l'arabe par les deux camps déterminent la nature des relations ; houleuses ; mais aussi prouvent la fracture et démontrent de plus en plus le fossé creusé entre les deux visions.

1.3.2. Stigmatisation de soi et désir d'être l'autre : les urbains.

D'abord les faits, il est nettement établi d'après ce graphe, que ce que nous disions à propos du kabyle (langue et/ou personne) est stigmatisé par l'habitant de l'ancienne ville.

[112] Le discours récolté renvoie surtout à la personnalité des citadins et par ricochet à leur emploi inconditionnel de l'arabe.

L'emploi du kabyle :



Tout est question du paraître ; perpétuel jeu entre ce que l'on est et ce que l'on dit être ; qui crée cette tension identitaire, et qui met en scène deux identités à savoir une identité réelle et une identité virtuelle. Ce point de l'identité est abordé ici, car là où les citadins assument la leur, les urbains en ont de multiples ; dans un lieu, pour ne pas dire ville, à la limite du mono-culturel, l'identité se laisserait-elle saisir ? Nous estimons que oui, car les citadins bien qu'ils tendent à se retrancher de plus en plus vu l'agrandissement sans limite de la ville ; qui les pousse plus haut, plus loin, métaphoriquement, car la distanciation sociale est perceptible à travers la distanciation spatiale.

Comme nous le verrons après la langue kabyle est majoritairement parlée par les habitants de la nouvelle ville, cela n'est pas nouveau, les régions berbérophones, dont Bejaia ont de tout temps essayé de se faire entendre des instances, grâce à toutes ses actions menées pour une identité amazighe, pour un aménagement ainsi qu'une planification en sa faveur, car selon Bouamara et Rabehi :

« La Kabylie est connue et réputée pour être l'un, sinon le seul bastion de la revendication linguistique et identitaire amazighes en Algérie. En conséquence, cette région est devenue pour de nombreuses autres régions berbérophones d'Algérie, du Maroc, de Lybie, etc., comme un modèle de résistance et de militantisme qu'il faut suivre à tout prix »[113]

[113] BOUAMARA Kamel, RABEHI Allaoua, « Les attitudes des Amazighophones à l'égard de tamazight : pas beau à voir » In Passerelle, nº 25, Novembre 2007, P 49-52.

Rapport-Gratuit.com

Dans ce cas-ci d'où vient cette forme de victimisation subie et/ou forcée, car plus loin les deux auteurs continuent ainsi :

> *« Il va sans dire que tous ces mouvements successifs de revendication ont émergé divers discours, lesquels sont, le plus souvent, à la fois tacites et diffus. Aux yeux du reste du monde, la population de cette région apparaît en conséquence comme une communauté d'usagers qui affichent, à l'égard de tamazight (langue, culture et identité), des attitudes plus qu'actives favorables à sa reconnaissance juridique et à sa prise en charge effective par les pouvoirs publics »*[114]

Est-ce la même image et identité véhiculées de l'extérieur et de l'intérieur ? Il semblerait que non, nous nous focalisons sur ce paraître mal en point, dont l'identité réelle est loin d'être celle affichée par les habitants de la nouvelle ville, d'où vient cette stigmatisation qui les rend si vulnérables ? Et bien en fait, le cas est en même temps évident est difficile à traiter : évident car cet état des choses est du à la ségrégation doublée d'une discrimination évoquée de la part des habitants de la nouvelle ville, mais aussi et avant tout le problème vient des kabylophones mêmes, qui outre la distorsion apparente perçue et/ou vécue entre ses habitants de toute part, (extérieur à Bejaia ville), il faut être conscients tout de même de la léthargie , voire de la passivité manifestée, qui à des degrés différents passe d'un état de haine de soi, à celui de mépris passant pas l'indifférence ; bien que le moment n'est pas propice à de tels approfondissements dans le positionnement épilinguistique quant aux langues en présence, un tel travail serait intéressant ne serait-ce pour déterminer l'instance identitaire.

Voici un exemple d'une locutrice de l'ancienne ville qui rend compte du parage de culture, de la différence d'identités :

Exemple 1 : Inf 1, F, 23 ans.

Enq : et les langues est-ce qu'elles vivent en harmonie ?

Inf : oui l'arabe et le kabyle et le français vivent très bien ensemble et chacun ça garde sa culture

Plus loin la même locutrice s'exprime en ces termes :

[114] Ibid.

Enq : reparlons de votre usage des langues ? À votre avis le français est mieux parlé en haut ou en bas ?

Inf: en fait/ je pense que en bas, le français heu/ oui, il est pas trop parlé// pas du tout, déjà que je pense que le kabyle est pas/ il est cassé, alors le français.

Peut-on réellement juger qu'une langue est bien parlée ou non ? Sur quel critère ? Cela étant posé, ce genre de jugement existe auprès de nos locuteurs, comme :

Exemple 2 : Inf 7, F, 28 ans.

Inf : y a un conflit, par rapport à l'arabe, y a le conflit, des bougiotes par rapport au kabyle, disant, pas face au vrai kabyle, mais face à celui de Sidi Aiche, comme ceux de Sidi Aiche n'acceptent pas l'arabe, les bougiotes n'acceptent pas leur kabyle aussi.

Ce qui nous interpelle dans cette réponse, c'est l'adjectif accordé à la langue kabyle de Bejaia « vrai » ; encore heureux, cela suppose que les parlers kabyles des autres régions seraient erronés, on se le demande ? De toute façon le phénomène est plus répandu que cela car en fait, la stigmatisation va crescendo de Bejaia à Tizi Ouzou et de Tizi Ouzou (là évidemment en changeant de langue du kabyle à l'arabe algérois).

Des bribes de représentations, clichés concernant les langues, des morceaux combinés d'identités éparses, voila de quoi est constituée l'identité de l'urbain, ces représentations de soi, de l'autre, des langues, de sa distance spatiale l'incite à épouser différentes identités en fonction ses situations dans lesquelles il évolue. La fonction qui nous intéresse au plus haut point est celle qui le contraint à affronter l'espace citadin, rejeté par deux fois, par l'habitant de l'ancienne ville ; ce double rejet, découle de la coprésence du berbère, langue *endogène mais non reconnue* par le pouvoir et l'arabe (sous toutes ses formes) langue *allogène reconnue* à fait des kabyles/kabylophones des étrangers sur le plan linguistico-identitaire et à plus forte raison des étrangers sur le plan urbain dans la mesure où « ils se sont nouvellement installés »

Représentations discursives des citadins face au kabyle

langue	Illustration
Kabyle	« où ils parlent le kabyle cassé comme *dhagui, wagui* », « pas du tout, de tout façon, mon entourage/ne parle pas le kabyle, alors », « oui mais un peu de kabyle, c'est pas à la mode »

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

Encadré 14

Représentations discursives des urbains face au kabyle

langue	Illustration
Kabyle	«oualah c'est le kabyle, c'est pas l'arabe la vérité », « vous auriez aimé l'arabe ?, non, j'aurais aimé plus français, c'est la langue la plus utilisée », « c'est le kabyle, pour la 3ème zone, c'est toujours le kabyle avec une légère différence d'accent, parce que / Taqlit etc », «, ils pas nombreux/il en reste peu ; le kabyle s'étend »

Encadré 15

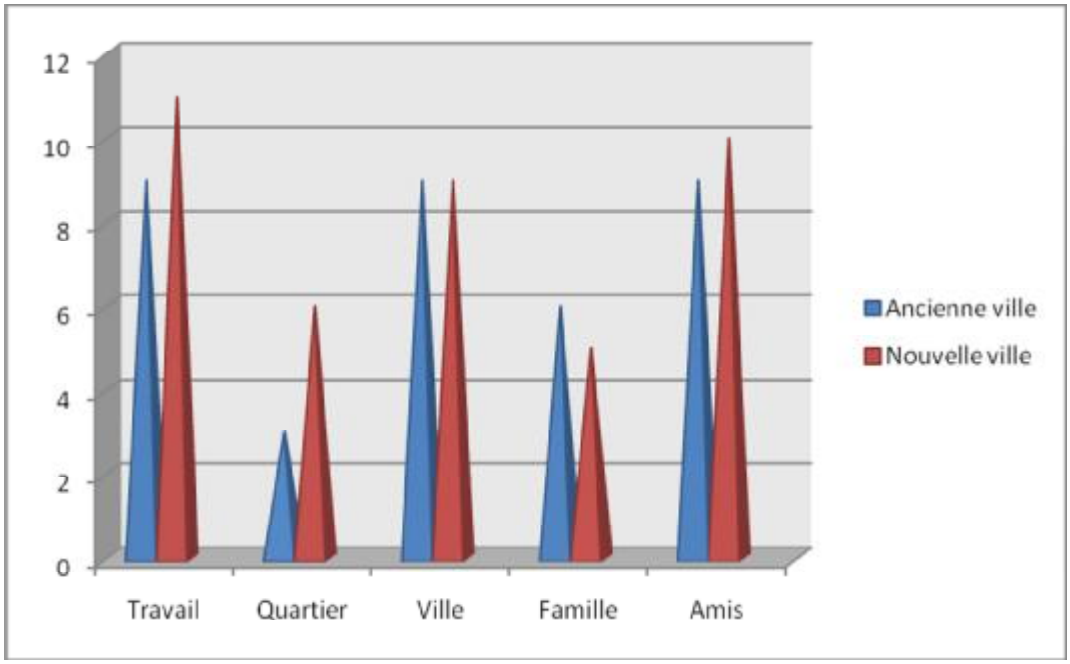
Ce qui nous fait réfléchir et qui est très latent c'est de constater que même sur le même point, qui est l'accent des locuteurs soit de Bejaia ou de Sidi Aich, pour reprendre un exemple : un locuteur citadin en dira «*dhagui, wagui* (ici, celui-là)», une manière de parodier les accents, par contre un locuteur[115] de la nouvelle ville

1.3.3. La langue française : lieu d'entente.

Nous constatons contre tout état de cause que la stratégie fonctionnelle jouée par la langue française dans une ville qui divise ses habitants, linguistiquement parlant en deux zones distinctes ; fait que les citadins et les urbains s'entendent au moins sur l'emploi du français, l'employant dans un but purement véhiculaire, le graphe suivant démontre cette quasi-égalité du français :

[115] Bien qu'il habite à Sidi Ahmed, et qu'actuellement l'endroit est concentré de citadins

L'emploi du français :



Représentations discursives des citadins face au français

langue	Illustration
Français	« c'est celle de la Jet-Set », « une langue à mode », « c'est un butin, un trésor », « pour moi c'est quelque chose de positif », « c'est un atout », « d'abord c'est une langue internationale », « belle langue, c'est positif », « butin de guerre ».

Encadré 16

Représentations discursives des urbains face au français

langue	Illustration
Français	« qu'on a eu la chance », « j'aurais aimé avoir le français », « je me sens libre », « ben j'aime cette langue », « la modernité », « en français//c'est/magnifique ».

Encadré 17

Voila qui est très clair, la langue française occupe une place promontoire, perçue comme une échappatoire, et un terrain neutre dont les habitants de la nouvelle ville et ceux de l'ancienne ville déposent les armes à base de représentations. Qu'elle soit considérée comme un butin, un effet de mode ou un simple moyen de communication, la langue française met tout le monde d'accord, ceci rend compte de ce que nous abordions plus haut à propos de l'identité virtuelle, qui dans une ville comme Bejaia plurielle dans ses langues et ses cultures sème le trouble chez l'habitant et à plus forte raison l'urbain, obligé de renier sa langue maternelle et d'en chercher une autre.

2. L'analyse des enseignes :

Cette volonté manifeste de se démarquer après s'être marqué, est au centre de notre questionnement et analyse, nous avons été interpellés par nombreux points qui convergeaient vers cette démarche analytique, nous avons tout de même retenu les plus pertinents. Rappelons par ailleurs que c'est le découpage issu des discours des locuteurs qui nous aura poussé à nous demander si un tel phénomène s'opérait aussi au niveau de la pratique de l'enseigne, force pour nous fut de constater que c'était le cas, au fur et à mesure que s'approfondissait notre réflexion se cristallisait en même temps notre problématique ; ainsi sommes-nous passées de : Comment le français est-il mis au service de la pratique des enseignes ? :

- L'enseigne se manifeste-elle différemment en Haut et en Bas ? dans le cas où c'est affirmatif (et c'est le cas) :
- En quoi consiste cette différence ? Comment se manifeste les identités (en l'occurrence urbaine pour le Bas) à travers le recours à l'enseigne ?

2.1. La ville entre le traditionnel et le moderne :

La ville de Bejaia est en pleine mutation, de part son industrialisation, son architecture mais aussi des mots qui la couvrent et la construisent, des mots qui font le mur, le panneau ou encore dans notre cas l'enseigne. Pour prouver en quoi la distinction Haut/Bas subsiste, nous employons quelques points de repères servant à l'analyse, pour expliquer les deux corpus, enseignes du Bas et celles du Haut[116].

[116] Nous signalons que ce type d'enseigne n'est pas le seul utilisé actuellement en Haut, comme le choix du quartier s'est fait fortuitement, nous avons cru bon d'utiliser ces enseignes, finalement car elles répondaient à

2.1.1. De la fragmentation…

Ce que nous nommons fragmentation, découle en fait de la manière dont l'espace est utilisé par les deux corpus, et ce qu'il signifie aussi ainsi employé. Bien que le message textuel, donc visuel prend possession de l'espace de la même façon, c'est-à-dire au milieu sans grande différence comme ces enseignes-ci : h19, b3, mais tout un arsenal linguistico-iconique est employé afin de déstructurer la linéarité de l'enseigne.

.19

.3

C'est ce qui est montré dans les enseignes dessus, à coté d'une parfaite harmomie et linéarité d'écriture donc de lecture de l'enseigne et à priori de sens aussi, celle du Haut [figure h19] les deux termes : *étoile* et *photo*[117] écrits en français puis calqués en arabe, d'un point de vue scriptographique, il y a continuité dans le trarcé des lettres, sans aucun débordement, ni de longilignité apparente, une certaine unicité prime, unicité qui guide la plupard des enseignes du haut en fait [figures h18, h20, h21], et nous le savons trop d'unicité tue l'unicité, cette continuité dans le texte, à la limite du conformisme va au-delà pour nous proposer, on en sera pas étonné, peu si ce n'est une seule lecture possiblie, bien que la présence icônique de l'étoile réfère au mot anglais *Star :* c'est-à-dire faites vous prendre en photo PAR NOUS vous vous sentirez comme

nos critères (d'ancienneté). Finalement c'est plus dans l'intention de voir comment était l'enseigne avant et maintenant que de répondre à Y a-t-il une différence ?

[117] Les mots mis en italique renvoient au corpus même dorénavant.

une star, que cela soit une vraie étoile brillante entre autre ou une figure emblèmatique du cinema etc.

Parlant de l'identité manifestée, en fait celle qui est présente c'est celle du service à rendre ou du produit vendu, là aussi la linéarité prime dans la mesrue où dans les enseignes du bas plusieurs identités peuvent apparaître, hormi celle du produit mis au devant de la scène marchande, typiquement référencielle, celle de l'auteur[118] fictive ou réelle, ce qui nous amène à dire que l'espace n'est pas occupé pareillement dans les enseignes du bas, comme nous le voyons [figure 3], où le message linguistique est double par son identité informative déjà car ici nous avons une référence nette au produit qui est *Salon de coiffure* et une identité démarcative qui est *Toison d'or,* jouant sur le terme *Toison* commercialement parlant, et mythiquement aussi, avec la cèlébre Toison de Jason et les argonautes. Ainsi donc comme le dit Barthes *le mythe est une parole* , parole qui demande à etre déchiffrée et lue, et ce qu'il faut lire ici dans cette enseigne n'est pas tant la quête de Jason et son aventure que l'association des deux termes toison et or ; renvoyant à la beauté feminine. Plus bas, l'indication *Dames* en gras, et *Maquillages-Esthétiques* en minuscule alors que le reste du texte est en majuscule, dont l'enseigne [figure h19], l'emploi du minuscule connote en fait le manuscrit[119], c'est-à-dire écrit à la main, comme le dit Millet :

> *« Nous considérons donc que le caractère cursif, fondé sur un geste continu, est un trait majeur de l'écriture manuscrite, face à quoi le tracé de lettres majuscules marquerait un premier degré d'effacement du corps »*[120]

Si la majuscule marque l'effacement du corps, donc la distance de l'auteur, les minuscules, quant à elles marquent la proximité de l'auteur par rapport au lecteur qui est l'habitant de Bejaia.

L'icône de l'enseigne [figure b3] laisse apparaître le visage d'une femme aux cheveux courts signifiant une coupe faite ; avec au dessous, le nom repris du commerce *Toison d'or*, mais avec un tracé au dessous, très significatif qui renvoie à la signature, qui pourrait être faite à

---

[118] Ici l'auteur n'est pas synonyme de confectionneur d'enseigne mais propriétaire seulement.

[119] Dans le sens d'avoir des tracés qui ressemblent à ceux que ferait l'homme, car en fait actuellement tout se fait par ordinateur et là aussi c'est l'homme qui tape, (donc c'est manuscrit ?) ce n'est pas pour autant que nous employons le terme tapuscrit. Nous attirons donc l'attention sur le double sens que revêt le terme manuscrit et celui que lui inférons.

[120] LUCCI, Vincent, *Des écrits dans la ville. Sociolinguistique d'écrits urbains : le cas de Grenoble*, L'Harmattan, Paris, 1998.

la main par un humain donc, le même phénomène est constaté dans d'autres enseignes du Bas comme :

.1

Dans cette enseigne [figure b1], le terme *Lady* écrit en minuscule, penché qui forme un trait continu, nous fait penser à une signature personnelle, telle présentée par Lucci :

> *« En effet dans son acception la plus courante, au bas d'une page écrite, cumule une fonction « d'authentification » et d'identification »*[121]

Un peu plus loin Lucci rencherit avec :

> *« L'auteur affiche sa spécificité, comme dans une signature manuelle, en choisissant une typographie unique, parfois voisine du dessin, qui le distiguera des autres ».*[122]

Nous poussons à son comble cet aspect, car en fait le signataire montre à voir au lecteur virtuel une ientification, un peu comme la manifestation des tags qui se raprochent de l'exhibitionisme, donc ce qui est mis au devant c'est une forme d'autocentrisme, se démarquer pour mieux integrer la société, autocentrisme, qui figure à travers, outre le tracé ou la ligne, il y a aussi l'initial qui peut référer à une identité/identification, que l'on prend comme une signature, même si elle peut renvoyer au nom propore aussi, ce que nous allons reprendre en détail plus loin, comme l'enseigne du bas, qui suit avec les initiales *D & G* (bien que lesdites initiales sont de renommée mondiale Dolce & Gabbana) :

[121] LUCCI Vincent des écrits dans la ville. P 182.
[122] Ibid. ; P 183.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

.12

On pourrait penser qu'ainsi l'individualisation est le mot d'ordre, de par la volonté de chacun des auteurs des enseignes du bas de montrer son unicité, au contraire ce qui en découle c'est un souci de se raprocher des lecteurs/acheteurs, une logique de proximité prend le dessus, comme nous venons de le montrer à travers le recours à la signature, l'emploi des minuscules, l'humanisation est visible pour ne pas dire lisible dans ces enseignes du Bas. En Haut le cas n'est pas similaire, la linéarité apparente du texte, ne laisse pas entrevoir une quelconque appropriation de l'espace tant de l'enseigne ou de l'urbain, comme dans les enseignes :

.15

.6

Dans ces ensignes [figures h15, h6], aucune référence à l'auteur à travers ce recours à la signature, donc il y a un manque de mouvement du corps, nous le constatons aussi dans le recours aux majuscles qui connote une forme de déshumanisation, et une logique de distance entre l'auteur et le lecteur, comme dans l'enseigne [figure h6] avec les termes ***Epicerie*** et ***Marine*** rattachés avec ***de la*** en minuscule, nous supposons que cela est totalement fortuit, ne connote rien de bien important si ce n'est le gain d'espace dans cette enseigne, ceci dit, notre corpus n'étant pas exhaustif, nous le rappelons, cela ne veut pas dire que le cas est similaire dans toutes les enseignes du Haut, et que ce système de signature n'est pas actualisé dans d'autres enseignes du Haut de la ville de Bejaia. Donc en fait voila comment l'espace de l'enseigne du Bas est fragmenté à la même image de la frangmentation de l'espace urbain de Bejaia occasionnée par les représentations et les images mentales, certes collectives des habitants, à l'opposé, l'enseigne du Haut affiche un équilibre et une linéarité à tout épreuve, engageant une distance, cela est logique, car dans un monde purement citadin, où tout le monde connaît tout le monde, nul besoin de s'identifier déjà, et nul besoin d'impressionner le lecteur aussi, tant la concurrence n'était pas rude, quoi de plus naturel, dans une ville comme Bejaia

qui tend vers l'industrialisation, véritable jungle urbaine, peuplée d'inconnus, d'essayer de se démarquer, d'afficher à qui mieux mieux son originalité, oui, mais tout en restant humain, et tout en manifetant des identités, une façon de s'identifier pour mieux s'integrer et marquer sa proximité avec le reste des habitants.

2.1.2. ... à la multimodalité :

En fait, la multimodalité renvoie à toutes les facettes visibles et lisibles de l'enseigne, qui nous pousse à opérer des lectures possibles ; elles-mêmes découlant de la fragmention textuelle, et icônique aussi, integrant aussi la polysémie en jeu qui rend compte en fait des sens et de la multiplicité communicative attribuables à l'enseigne, mais quelle enseigne ? Il va de soi, qu'il s'agit de celle du Bas, tant la frangmentation y a été signalée, reste à savoir comment s'imbriquent ces sens ?

D'abord signalons que nous prenons la polysémie comme les différents modes d'apparition, d'où le titre multimodalité. Suivant le schéma celèbre de Jakobson à propos de la communiation, il nous parait assez simple qu'un message puisse être émis par un Emetteur à un Recepteur, une telle démarche n'est pas aussi linéraire que cela, c'est ce que expliquera Kerbrart-Orrecchioni en faisant reconnaître la double implication de l'Emetteur[123], c'est-à-dire qu'après avoir été Emetteur, il devient tout de suite après son premièr Recepteur, cela est tout à fait logique, et même dans un monologue en fait il y a dilogue, et là avec l'enseigne, nous assistons non pas à un dilogue mais carrément à un dialogue, sans avoir besoin de mentionner les interagissants, ceci conforte d'autant notre idée de l'enseigne polysémique/multimodale, il est clair que cette notion de polysémie est à adjoindre à la stratégie mise en avant, qu'elle soit marquée ou démarquée.

Tout message est significatif, d'autant plus le publicitaire, que nous soyons en Haut ou en Bas, le second degré est le même « Achetez nos produit », et ce sens connoté est bien dissimulé derrière le message purement dénoté qui joue donc le rôle d'un cheval de Troie, et ce pour ne pas heurter la sensiblité des passants, donc dans une enseigne cet aspect multimodal dont on vient de parler se diffuse sur plusieurs plans, comme dans l'enseigne [figure h4] :

[123] Et là aussi l'émetteur n'est pas unique, il y a plusieurs émetteurs, nous en voyons deux ne serait-ce le propriétaire du commerce et du confectionneur de l'enseigne déjà

Rapport-Gratuit.com

.4

Nous remarquont, outre le message *Alimentation générale* traduit en arabe, qui dénote la présence ainsi que la marque de ce genre de commerce, un aspcet implicite mais évident, celui de vouloir dire : Venez acheter nos produits ! là est le propre de tout message, mais contrairement à ce type d'enseigne où nous n'avons finalement qu'une seule lecture possible, l'enseigne du Bas, joue sur les sens, joue des mots, et des cultures, et aussi jeu permanent entre le texte et l'image, voici une enseigne [figure b24]:

.24

Cette affiche dépasse le premier message de la vente de chaussures, deux autres sens s'imposent directement, à travers la paire minimale *Chic* et *Choc*, il s'agit bien sur d'un jeu de mot ; dont le propre de cette figure n'est pas vraiment d'informer le destinataire sur la nature du produit, mais le but est de faire émérger d'autres sens, simultanément, avec *Chic* qui renvoie à la mode et à la beauté du produit, par contre le terme *Choc* désigne le prix abordable, donc cette enseigne mise sur la qualité du produit, et le prix raisonnable, du fait qu'il y ait plusieurs sens à son actif on peut dire aussi qu'il y a plusieurs voix qui parlent, donc l'enseigne qui peut se laisser interpreter sur différents plans est une enseigne polyphonique.

Le rapport qu'entretient l'enseigne avec la norme nous interppelle, en fait, il est houleux, si on reprend à notre compte les typologie établies par Moreau quant à la norme ; nous pouvons dire que toute action, discours ou bien représentation est régie par des normes, donc l'enseigne, en tant que discours et message, ne dérauge pas à cette règle, mais nous constatons, que ce

découpage des enseignes ne réagit pas au même type de norme ; ce que nous voulons, dire c'est qu'en fait les enseigens du Bas, qui sont comme nous l'avons dit fragmeentées, décousues, mais qui quand même tendent à se raprocher du lecteur, de par le mouvement et le tracé scripogrphique nous enclain à dire que ce type d'enseignes ne répond à aucune norme.

Cela est faux, car, ce type doit répondre à une norme, fusse-elle incensée, c'est pour cela, que nous pensons que la norme qui la gère est la norme fantasmée, qui selon Moreau renvoie toujours à des représentations, la communauté se fabrique un ensemble de considérations sur la langue, qui n'adhèrent pas souvent à la réalité, et pour cause, nous avons montré comment l'Emetteur était lui-même son premier Récepteur, donc en tant que point de jonction entre les deux camps, acheteur/vendeur, il est en fait chargé de représentations, connotations, partagées une communauté bougiote ayant des valeurs, des compétences sémiotiques, des compétences représentationnelles, linguistiques et culturelles, risquant par la même d'occasionner des exclusions, ce qui rend permissible les jeux de mots, les icones, par contre les enseignes du Haut, ne sont pas quant à elles fantasmées, loin de là, rappelons-nous de cette linéarité, de cette distance affichée, c'est le cas de le dire, c'est pour cela que nous dirons qu'elles obéissent à la norme prescriptive qui est une règle sélective, règle normative. On a là le modèle *à rejoindre*, comme étant La norme par excellence, en fait, inconsciemment les enseignes du Haut, se choisissent un modèle pour s'y référer, c'est plus par manque d'initiative, d'innovation, de moyens techniques que par souci de se conformer à la règle.

2.2. Langue(s) en vue :

Il est indéniable que l'environnement graphique et sociolangagier de Bejaia est plurilingue, et que la manière dont celle-ci procède à la gestion de ces langues, tant par ses pratiques que par ses discours sur elles, lui confèrent une originalité sans égal ; originalité qu'elle ne partage pas avec le reste de l'Algérie, si ce n'est Tizi Ouzou aussi essentiellement francophone, Rabah Kehlouche lors de son analyse des enseignes de Tizi Ouzou en parle :

> *«Cette relative démocratisation à la fois par la répartition du français, et par l'émergence du Berbère dans le paysage graphique, alors que dans le reste de l'Algérie, les enseignes officielles sont rédigées uniquement en arabe […] »*[124]

Il est vrai qu'il s'agit réellement d'une démocratisation, car ce phénomène graphique urbain *in vivo* si l'on reprend l'expression de Calvet, qui s'opère à Bejaia est à l'encontre de ce

[124] KEHLOUCHE Rabah, « Les enseignes de Tizi Ouzou : un lieu de conflt » In N Labrie (éd.). Bonn 1997.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

qui s'est décidé *in vitro,* à savoir la politique d'arabisation, d'où ce recours effréné à la langue française qui joue le rôle d'exutoire, et d'échappatoire, tel en parle Calvet :

> *« […] Les débats sur l'arabisation dans l'Algérie nouvellement indépendantes n'ont présenté le choix qu'entre deux possibilités fonctionnelles : l'arabe seul ou un bilinguisme arabe/français. La langue et la culture berbères étaient littéralement oblitérées dans ce débat, et la seule issue pour elle était que l'arabe ne s'impose pas comme langue unique. Mais en même temps le français profite en Kabylie de cette situation, il y est beaucoup plus présent dans le paysage linguistique que dans le reste de l'Algérie »*[125]

Cette situation est d'autant plus observable à Bejaia, face à l'arabe qui, depuis l'indépendance s'impose étatiquement, les kabylophones, n'ayant pas pu écrire ni parler le berbère, ont trouvé comme seul *issue* le français. Mais cette langue de secours à peu à peu pris d'assaut l'environnement graphique de Bejaia bien que cela fut implicite.

Il aurait été intéressant de mener une analyse, dans un cadre purement « politico-linguistique », et donc qui toucherait à la lexicosémantique, pour dénouer, du moins métaphoriquement, ce conflit plurilingue que vit la ville de Bejaia.

L'environnement graphique de Bejaia est essentiellement trilingue, et trigraphique aussi, car, on trouve l'emploi de trois alphabets (graphies) : l'alphabet arabe ; qui sert à écrie l'arabe uniquement dans notre cas, à coté de cela, l'alphabet latin qui sert à écrire différentes langues, à commencer par le français, l'anglais aussi, ainsi qu'à transcrire l'arabe. Les enseignes du Bas illustrent bien ce fait [figure b20]:

.20

Ce que nous avons constaté par rapport à la pratique de l'enseigne, c'est que les langues ne sont pas distribuées mêmement que nous nous trouvions en Haut ou en Bas, et ce constat

[125] CALVET Louis-Jean, *Pour une écologie des langues dans le monde*. Ed Plon, Paris, 1999, P 53.

vient étayer le partage représentaionnel fait par les locuteurs aussi, à ce niveau, il n'y a donc pas de contradiction entre la pratique et la mise en mots des locuteurs. Ce que nous pouvons montrer en chiffres dans ce tableau-ci :

Combinaison des langues		
Enseigne	Nouvelle ville	Ancienne ville
Français	70%	50%
Français/Anglais	10%	/
Français/Arabe	7,5%	45%
Français/Kabyle[126]	2,5%	/
Anglais	7,5%	/
Arabe	/	5%

On remarque d'après ce tableau que dans les deux types de corpus, le Haut et le Bas, le français à lui seul représente 50% et 70% respectivement, ce tableau permet aussi la nette observation qu'il est aussi la première langue avec laquelle les autres s'associent et se combinent : arabe, anglais et timidement le kabyle.

Bien qu'il soit inexistant, du moins dans notre corpus des enseignes du Bas, mais après le français, on dénote la présence importante de l'arabe, dans les enseignes du Haut avec un taux de 45% lorsqu'il partage l'affiche avec le français, et 5% de monolinguisme. On remarque aussi que le français utilisé dans cette pratique est surtout à base nominale, c'est tout à fait logique vu la stratégie qui incite autant que faire se peut et ce même dans les enseignes du Haut, donc le lexique y est plus riche que la syntaxe : nom entre les propres et les communs, substantifs, adjectifs sont nombreux.

[126] Kabyle transcrit en Tifinaghe.

Par rapport à l'emploi de l'arabe, un phénomène assez intéressant à constater, dans les enseignes du Bas, dans les 7,5% où l'arabe apparaît aux cotés du français c'est uniquement pour faire référence à la religion, et aux livres à caractère religieux vendus dans les librairies, voila une enseigne, où le terme *El Istikama* en arabe désigne la droiture et le bon chemin [figure b15] qui illustre ce propos :

.15

Parlons un peu chiffre, seulement 2,5% soit une enseigne, partage son espace entre deux langues le français et le kabyle, et deux graphies aussi soit latine et tifinaghe, dont le mot en tifinaghe désigne :

.9

On le comprend assez bien, le berbère est très marginal Bien qu'il soit présent sur tout le territoire algérien, l'exercice du Berbère se restreint à Bejaia, qui ne lui redonne pas ses pleins pouvoirs aussi. Même s'il ne faut pas se fier exclusivement à notre corpus, vu qu'il ne remplie pas le critère d'exhaustivité, mais même en faisant fi de cela, il reste aussi confiné, donc très fortement chargé de connotation, vu l'impossibilité des habitants bougiotes à lire en caractère tifinaghe hormis les spécialisés en langues et culture amazighes et les amateurs (dans les deux sens) qui y arrivent, nous pouvons dire que ce graphisme fonctionne pour nous, simple habitants/locuteurs de Bejaia, comme une icône, un dessin déchiffrable à partir du tout, des contours et des formes. Comment dans une ville où les revendications identitaires et linguistiques étaient à son comble, on fasse peu de cas du berbère ? Selon Cheriguen, le chauvinisme exacerbé étatique est à l'épreuve des minorités, donc du Berbère :

« Les langues vernaculaires paraissaient gêner le projet de l'état à tel point que les mentionner seulement dans les textes officiels serait allé à l'encontre de l'attitude du régime »[127]

En prenant quelques repères, nous avons, sous forme de tableau, recensé les formes les plus usitées et les plus simples :

Répartition des unités		
La forme	Nouvelle ville	Ancienne ville
A. Nom, du commerçant réel et/ou prénom fictif	A [figure b.6], [figure b.24] Prénom, nom (+ qualité du commerce)	/
B. Qualité du commerce	B [figure b.30] Exemple : *bijouterie*	B [figure h.4] Exemple : *Alimentation Générale*
C. Enumération des produits/services	C [figure b.11] *Bijouterie, parfumerie…* *Chanel, Prada…*	/
D. Nom du commerce + qualité du commerce Par juxtaposition d'éléments.	D [figure b.16] Exemple : *Librairie Papeterie. Gouraya.*	D [figure h.2] Exemple : *fast-food. Sarasin.*

Ce tableau très général, démontre et argumente d'autant notre hypothèse de la fragmentation de l'espace de l'enseigne du Bas, et aussi des multiples manifestations du

[127] CHERIGUEN Foudil, « Politique linguistique en Algérie », in Mots. Les langages du politique, n° 52. 1997, In

message linguistique, à coté d'une apparition limitée dans les enseignes du Haut, apparition qui se retranche vers le nom du commerce et/ou la qualité du commerce, sous la même forme généralement, simple calque du français à l'arabe et vice versa, comme cette enseigne, [figure h3] :

.3

Et qui en fait, rend compte non seulement d'une logique spatiale, nous avons en fait basé notre analyse sur cette optique, mais la logique pourrait être autre aussi, dans la mesure où les clichés pris en Haut renvoient tous au passé, c'est-à-dire que les enseignes sont anciennes, à la même image des quartiers qui les abritent, contrairement, en Bas, les enseignes sont relativement nouvelles qui siéent à la nouvelle ville, donc ce qui est intéressant c'est d'être le témoin, du changement de la ville au grès de la temporalité , car la logique est effectivement temporelle dans ce cas. Les tendances sont autres, tant sur le plan identitaire, représentationnel, et cela se voit à travers l'environnement graphique, *car la mise en mot de la ville devient la ville,* et la ville c'est d'abord ses habitants.

La diversité d'apparition du texte, dans la nouvelle ville, fait en sorte que le sens soit plusieurs, et plusieurs soient les voix aussi, telles les voies d'apparition, cette forme stricte d'enseigne en Haut confère à l'endroit une neutralité, que l'on ne retrouve pas en Bas, car il est clair que « l'on y met du sien », nous revenons à cet effet de proximité/distance, effet représenté même via les langues, le français étant la première vers laquelle les locuteurs tendent, pour plusieurs raisons, vu son ascension, un lecteur tend plus vers une enseigne en français que vers une enseigne en arabe.

L'atmosphère bougiote est francophone, ce n'est pas nouveau, ce qui l'est, c'est comment se fait-il qu'il le soit plus en Nouvelle ville qu'en Ancienne ? D'autant que d'après les discours des locuteurs de l'ancienne ville : personne en Bas ne parle français, comme le pense certains locuteurs de l'ancienne ville.

Il semblerait que dans l'imaginaire des habitants, le français est moins utilisé dans la nouvelle ville, alors que les chiffres et l'environnement urbain prouvent le contraire.

2.3. L’ici et L’ailleurs :

On est si tenté de prendre ce paramètre du point de vue de l’analyse du discours et de la deixis, car en fait, il y a quelques enseignes qui jouent sur cette référence à l’espace, sachant que tout passe par l’espace, le ici s’oppose à un ailleurs, avec une enseigne spécialement, [figure b17] :

.17

Les termes « ici » et « ailleurs » revêtent des référentiels régionaux, c'est-à-dire que les enseignes renvoient à des noms d’espaces culturellement chargés de sens apparemment ethnocentriques lorsqu’il s’agit de « ici » et loin de Bejaia quand il s’agit de « ailleurs », il s’agit tout simplement du fait d’assumer cette fonction de proximité et vice versa.

Sur 40 enseignes désignant le bas, 8 d’entres elles renvoient à un Ici, soit 20%, comme le montre ces enseignes-ci [figures b13, b31]:

.13

.31

La proximité donc, apparaît à travers l’emploi des termes : *Bougiote* et *Syphax*, les enseignes du Bas, ont ce besoin de prouver leur présence et préséance, à travers, comme elles le font le texte linguistique, mais plus encore à travers le recours à des référenctiels régionnaux de la ville de Bejaia, de la wilaya, de momuments, d’Histoire aussi, pourvu que cela fasse partie de la culture kabyle, une manière qu’a la nouvelle ville de manifester sa présence, d‘assoier son identité, de prouver qu’elle est elle aussi Bougiote, même si elle est nouvellement constituée et que ses membres ne parlent pas Tabdjaouit. Cet Ici, se manifeste quand même en Ancienne ville, mais d’une façon totalement différente, sur 20 enseignes en Haut seulement 3 renvoie soit à ville de Bejaia, ou à l’Algérie carrément, ce qui équivaut à 15%, en voici un exemple [figure h2] :

.2

Est-ce que ce chiffre qui va diminuant de Haut en Bas ne voudrait pas dire que l'ancienne ville n'assume pas son apparetenance ? Ou au contaire qu'elle l'assume si bien que nul intérêt de le redire, de l'afficher sur les murs et les enseignes ? Evidemment nous penchons plus pour cette deuxième hypothèse, c'est dire comme nous l'avons déjà expliqué que l'ancienne ville est synonyme de citadinité, en quelque sorte, les « vrais » bougiotes, ou ceux qui s'en clament comme tels n'ont pas besoin d'argumenter par l'enseigne leur identité et leur appartenance.

En Haut par exemple 15% des enseignes renvoient à un Ailleurs, la question est de savoir si cet Ailleurs est asumé en tant que tel ou non ? [figure h14] :

.14

On ne s'etonnera pas du nom donné en fait à cet agence immobilière *Bosphore ;* qui, géographiquement, se trouve être un détroit, passage étroit qui relie deux mers, dénomination assez référentielle car en fait l'agence aussi assure le lien permanent entre l'acheteur et le vendeur aussi, une petite étude là-dessus, nous prouvera la référentialité des noms donnés notamment aux agences immobilières, tel le nom *Allience* aussi qui joue sur cet aspect : trai-d'union.

Dans les enseignes du Bas, seulement 12,5% assument l'Ailleurs, avec une indexicalisation qui dénote et connote des cultures diverses : egyptienne, française et autres, un exemple clair, d'une enseigne du Bas [figure b8] :

.8

la question que l'on se pose est : pourquoi si peu de référence à l'étranger[128] ? Dans une nouvelle ville et une ville nouvelle, carrefour de cultures, en pleine extension, on s'attend a un véritable « melting pot », brassage tant au niveau epilinguistique que linguistique. Donc en fait, le ici est assumé par le Bas, car de tous ces gens venant de loin, ce ne sont pas eux qui ont essayé de se conformer à la manière de vivre citadine, mais bien eux qui ont ramené un souffle urbain nouveau, voila pourquoi, l'ancienne ville, se sent menacée, bienqu'elle soit toujours véritable pôle d'attraction tourstique, et historique, mais une fois le tourisme et l'histoire finis, on redéscend en bas, où toutes les activités économiques, commerciales, les haut-lieux comme la Mairie, la Cnas, et autres s'y trouvent, comme le précise un locuteur quincagénaire :

***Inf 3,M, L, Sidi Ahmed**: en terme de modernité, je dirai que // c'est mon raisonnement personnel/ contrairement aux autres zones chargées d'Histoire, celle-ci/le campagnard n'a pas su s'adapter à la vie au contraire il a essayé de transposer la vie campagnarde à la vie citadine.*

Voila ce qui nous a poussé à nous intéresser d'avantage aux enseignes du Bas, et surtout d'en prendre un corpus plus grand (le double pour être exact) que celui du Haut ; c'est en raison du réaménagement de la ville, de la restructuration des espaces, et du fait que le centre-ville tend à se déplacer et s'est déplacé vers la nouvelle ville, plus exactement.

Nous dirons donc, que des deux cotés la référence à un Ici et un Ailleurs, sont présents, à quelques degrés près quand même, sauf que la référence ne s'est pas faite de la même façon, ce que nous voulons dire c'est qu'en Haut, les termes qui renvoient à un Ailleurs ont tous la même forme, c'est-à-dire que cela se joue entre les noms de pays : *France*, les adjectifs d'attribution à la ville : *Algéroise*, par contre le Bas, les formes foisonnent, entre personnages connus (réels ou

[128] En fait c'est du à notre choix des quartiers c'est tout .

Rapport-Gratuit.com

fictifs) : *Pat Collins, Ramsès,* la référence se fait aussi grâce aux noms de marques : *Chanel, Ray Ban,* qui recouvrent la nouvelle ville d'un souffle d'exotisme. Ledit exotisme nous amène à parler de la thématique, ce qui est flagrant, c'est outre, la mention de la culture bougiote, kabyle, et aussi exotique, en nouvelle ville, aucune thématique particulière n'est mise au devant de la scène, c'est dire que nous assistons à un vrai métissage culturel, d'où la culture urbaine qui se trouve en nouvelle ville et qui tend à se généraliser partout ailleurs.

A coté de cette variation, qui provoque une non-linéarité et une multiculturalité en nouvelle ville, l'ancienne ville, est à la limite du lisible, tant la thématique est quasi-inexistante, en dehors de celle du produit bien sur, à part tout de même, la référence superbe au thème maritime, fierté et trésor de la ville surtout ancienne que l'on ne peut occulter; avec des termes comme : *Du vieux port* ou encore *Le petit bateau,* où des fois même l'enseigne prend la forme d'un outil maritime, il est très clair, de construction nouvelle, vu son aspect en forme d'ancre à bateau, comme cette enseigne qui suit [figure h7] :

.7

Maintenant que nous avons demontré en quoi les enseignes étaient différentes, et en quoi elles se pratiquaient différemment en Haut et en Bas donc avant et actuellement, selon plusieurs points, d'abord, d'après la manifestation des identités qui est plus pregnante en Bas, et plus revendicatrice aussi, ainsi que via les stratégies mises en place, c'est pour cela que nous passons de la stratégie informative, qui mise sur la distance, de simple marquage en Haut, vers des enseignes plus identificatoires, en Bas, dont la stratégie est celle du dé-marquage et de proximité envers les locuteurs/habitant/achteurs potentiels.

C'est pour ces raisons multiples, que nous nous focalisons dorénavent, sur les enseigens du bas, afin de retouver ces caractères d'identification, et de constater si réellement cet effet de proximité, *de présence du coprs* est de vigueur.

2.4. Enseigne identifie-toi :

Des manières qu'à l'enseiegne de la nouvelle ville de s'identifer, nous en avons retenu deux : des raisons endogènes à l'enseigne et une raison exogène :

2.4.1. Raison exogène :

Nous retenons en fait qu'un seul facteur externe à l'enseigne elle-même, c'est en fait ce qui à trait aux stratégies mises en place par l'auteur, c'est pour cela que ce n'est pas propre à l'enseigne. En fait la fonction essentielle qui gère les enseignes de la nouvelle ville est celle de la démarcation, cette fonction qui sonne comme une vraie ostentation est au cœur de notre investigation, car elle aboutit à la production particulière de certains types particuliers d'écrits urbains. L'enseigne de par son aspect, qui la rend unique se doit d'attirer l'attnetion sans pour autant se repeter, le tout en n'oubliant pas d'afficher *consciemment* son identité. Mais l'idée d'une stratégie identificatoire vièrge de but totalement référentiel est impensable, et les deux démarches s'imbiquent en fait, il suffit juste de voir si au-dela de cette volonté de dire *on existe*, les enseignes disent aussi *on est différent des autres*, à ce propos Lucci en dit :

> *« Bien évidemment, les fonctions référencielle et identificatrice ou démarcative sont étroitement entrecroisées, puisque tout auteur, dans ses écrits, se doit d'informer, en même temps qu'il se présente en distinguant des autres, et que les signaux identificateurs sont étroitement solidaires du message référentiel lui-même »*[129]

Ce qui nous amène à parler des raisons internes, et propres à l'enseigne et à sa conceptualisatin.

2.4.2. Raisons endogènes :

Tout un bagage linguistique, représentationnel et culturel est déployé ici en vue d'attirer le passant, et de *faire-faire* aussi, contrairement aux enseignes relevées dans l'ancienne ville qui expriment la linéarité et la convention à la norme dictée qui poussent le lecteur à son inertie la plus totale, les enseignes que nous allons analyser maintenant, décuplent l'imaginaire, par ce *faire-faire* et poussent les lecteurs/passants à construire eux-même le sens qu'ils veulent, une manière d'être partout, de dire partout, ceci est exprimé tant par l'aspect linguistique que iconographique.

---

[129] LUCCI Vincent, *Des écrits dans la ville* : Sociolinguistique d'écrits urbains : le cas de Grenoble, L'Harmattan, Paris, 1998.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

2.4.2.1. L'écrit entre texte et dessin :

Ce que nous nommons aussi la scripto-graphie ne fait référence ni à l'unique aspect orthographique ni aux seuls contours et dessins, mais c'est bien la réunion des deux que nous avons essayer de faire rejoindre. Avec cet aspect , selon Millet :

> *« Nous sommes donc dans l'actualisation de composantes indispensables à tout écrit dans ses aspects essentiellement glottographiques. Cependant nous entrons aussi dans un lieu où des individualités ou des groupes sociaux se sont engagés : la variation , où se joue aussi du sens, est extrême »*[130]

Dans le passé, par manque de moyens les enseignes étaient généralement écrites à la main, donc l'écriture était manuscrite[131], avec cette linearité et ce continu que l'on confère aux mouvements du corps humain, mais au jour d'aujourd'hui où la technologie bat son comble, le manuscrit a laissé place au typographique, nous remarquons toutefois que malgré ce choix instrumental évident, les enseignes préfèrent le manuscrit, ce n'est pas pour faire plus joli ? en fait 50% des enseignes de la nouvelle ville de Bejaia sont soit en manuscrit soit manuscrit et typographique sont mélengés. Le manuscrit connote en fait la présence énnonciative de l'auteur, manuscrit mimé par la typographique bien sur, comme l'enseigne qui suit [figure b1] :

.1

Avec le terme *lady* qui assure un certain mouvement du corps, certes, présence métaphorique, du corps notamment de l'auteur, mais la présence de *Tailleur Femme* en majuscule, nous rappelle à l'ordre de cette discontinuité dont on parlait, on assiste en fait à cette double volonté de s'identifier, de dé-marquer sa présence, mais aussi de rester dans cette espece de patchwork, qui joue sur la discontinuité des éléments intrinsèques à l'enseigne, tout à fait

[130] Ibid. P 48.
[131] Qui renvoie aussi aux minuscules, donc l'écriture typographique quant à elle revoie aux majuscules.

logique vu que le tissu est urbain, donc débordant de tout coté, l'anonymat en ville est toujours suivi par des traces identificatrices.

A coté de cela, on note aussi la présence nette de ce qu'on pourrait appeler signature, *ultime trace de l'inscription de l'auteur*, qui peut en fait être formée différenmment, par un simple nom propre, penché à l'évidence, d'une couleur qui le distinguerait du reste de l'affiche,comme l'enseigne [figure b11] :

.11

Dans d'autres cas, le nom est remplacé par une autre qualité du commerce proposé comme dans l'enseigne [figure b22]. Dans d'autres affiches[figure b39], la signature, à l'instar du type d'apparition que l'on vient de voir, se manifeste aussi autrement, par un simple tracé, qui nous ferait penser à un geste fait par l'homme, ou encore mieux l'association du tracé et d'un groupe de syntagmes *plus de music*, dont l'écriture suppose une continuité entre le groupe de syntagme et le tracé lui-même, comme si le texte se metamorphosait en dessin, voici un exemple [figure b4] :

.4

En ce qui concerne l'iconique proprement dit ; outre, les fonctions que nous avons déjà relevé, qui sont essentiellement des copie du réel, *comme le serait la photographie à la carte d'identité,* d'abord signalons l'absence totale d'enseigne qui regrouperait la photographie du propriétaire au texte, sauf dans le cas bien sur d'affiches politiques.

Si l'on prend le terme « référence » dans son sens le plus basique, qui renverrait à une image ou un dessin renvoyant au produit, elle n'est pas rare dans le paysage urbain de Bejaia, mais vu son peu d'importance nous l'avons nommé fonctionnel, n'ayant pour nous que ce statut,

mais l'icône référentielle revêt un autre sens aussi, celui où l'image constituerait une sorte d'étalage d'information et d'identification, et ce genre d'enseigne assez subtiles et rares, nous avons quand même quelques unes, comme par exemple [figure b37] :

.37

Dans cette enseigne, la mention Pat Collins, célèbre manequin joue le rôle ; d'extension, dans la mesure où nulle référence n'est faite au produit, cette affiche permet l'nterpretation, mais suppose des connaissances culturelles et représentationnelles communes et partagées, même phénomène pour l'affiche qui suit sauf qu'ici le renvoi au référent est, plus subtile, car greffé sur la lettre. Le O de *Robuste* « dessine» ainsi une assiette parabolique. [figure b21] :

.21

La rareté de ce genre d'icône est du eu fait qu'il ne fonctionne pas comme un message répétitif, et dans ce cas-ci l'affiche est à déchiffrer comme un ensemble.

2.4.2.2. L'emploi des noms : les mots dits de l'enseigne.

Certes, l'enseigne renseigne, sur la nature du commerce, sur le nom du propriétaire, qu'il soit fictif ou réel, et le recours à n'importe quelle type d'affiche connote la distinction par rapport à autrui, les noms aussi ont leur manière originale d'intervenir.

L'un des recours possibles est le nom propre ; soit associé au nom du produit comme dans l'enseigne [figure b6], car on l'aura saisi, il est vrai que le nom du produit à lui seul identifie, mais est-ce qu'il démarque ? À notre avis pas du tout, pour la raison simple que cette frome d'affiche est « passe-partout », donc l'ajout du nom du commerçant, donne plus de caractère à l'affiche. Dans certains cas, l'emploi de prénoms, parait être un leurre, on se

demande s'ils sont fictifs ou non, mais leurs messages identificateurs sont intenses car ils connotent des représentations culturelles par exemple comme *Thanina* [figure b24].

Une mention particulière au lexique utilisé, qui permet de se différencier du lot aussi, comme par exemple, le recours aux signes onomatopéiques, comme cette enseigne ; très suggestive, [figure b2] :

.2

Nous remarquons quand même que sur ce fond rouge, le M de *Myamyam* suggère aussi le célèbre fast-food Mc Donald, cette enseigne à pu se démarquer facilement et d'une façon telle qu'elle peut être sure d'être comprise sans occulter cet aspect de célébrité juste en agrandissant le M et en l'écrivant en jaune, soit couleur reconnu pour le célèbre Mc Donald.

Voila comment les écrits se dévoilent et dévoilent consciemment, leur identités, nous avons compris par ailleurs que tout écrit urbain à Bejaia n'est guère fortuit, car il est soumis à des pressions, pression de se démarquer et celle de ne pas disparaître. Notre petite étude, certes à combler et à perfectionner, nous aura fait comprendre que réellement l'écrit est conscient, voulu, et que l'auteur mise sur cet aspect durable de l'enseigne pour prendre possession de l'espace de l'affiche et urbain.

S'est dessiné aussi, le paysage représentationnel et identitaire de cet écrit à Bejaia, et pour cause, nous avons constaté que plus on se rapprochait de la nouvelle ville, plus l'écrit est re-marqué (et dé-marqué) vu ce besoin continuel de s'affirmer en contradiction aux discours des locuteurs.

Synthèse :

Les conflits sont multiples et variés, c'est dire que Bejaia est plus qu'un terrain de brassage, un véritable lieu de conflit. Nous avons eu maintes fois l'occasion de le constater à

travers les deux corpus qui se sont révélés riches en représentation, qui nous ont aidés à comprendre l'immense machine Bougiote.

Dans un premier temps ; nous avions démontré en quoi les discours des locuteurs de Bejaia au nombre de 22, étaient antinomiques, en détectant leur pluralité d'expression, leur identité réelle, ou re-composée à l'occasion, ainsi que les divers mécanismes qui gèrent le rapport espace/langues.

Cette mise en mot des langues d'abord est manifeste sur les trois langues, à savoir le français, le kabyle et l'arabe bougiote ; ce qui peut être évident, mais dont nous devions faire l'expérience, c'était de constater une énième fois la place accordée à la langue française, qui a su pour une fois mettre les citadins et les urbains sur la même longueur d'onde, et ce positivement, car ils se sont déjà rejoints à bien des égards, quant à la langue kabyle mais négativement, sur un terrain plus controversé ; l'arabe bougiote a ses sympathisants et ses détracteurs, ces langues placées et mises dans des contextes sociaux et spatiaux génèrent des confinements, de la marginalité, ne serait-ce dans le fait de creuser ce fossé entre citadins et urbains.

Sur un corpus plus palpable, senti comme le continuum des discours des locuteurs ; il nous a semblé évident de mêler sociolinguistique et quelques notions éparses de sémiologie de la signification pour être précis. Ces enseignes ont eu le mérite de dresser un schéma, un inventaire, de la (les) identité (s) en cours à Bejaia, et de constater que même dans un lieu où l'hétérogène règne en maitre, jusqu'à ne plus savoir « qui est qui » en reprenant à notre compte la réponse d'une locutrice, une once de proximité, d'humanisme déteint sur le dynamise et la mouvance apparents de la ville.

Conclusion générale

Loin de nous l'idée de controverser Bulot dans ses réflexions les plus scientifiques, mais on est tenté de dire : il avait raison. Nul doute à cela ; si ce n'est notre propre expérience du terrain qui nous a mieux aidé à comprendre ce que nous avions nommé, peut-être sans réellement le saisir axiome : « les discours sur la ville modifient la perception du réel urbain ».

Ce qui est perceptible c'est que l'espace urbain de Bejaia se dessine au gré des discours tenus par ses habitants/locuteurs esclaves ou maitres de leurs représentations, jouant sans cesse sur cet effet de ségrégation et/ou stigmatisation. L'instabilité voire la mouvance de la ville ne lui est en rien favorable si l'on est tenté de rechercher l'unicité, en même temps une ville unie dans sa pensée, dans sa langue et dans sa culture non seulement n'existe pas ou peu, mais serait sur le plan scientifique fade. Sur cet axe la ville de Bejaia a comblé au plus haut point nos espérances.

Nous pouvons dire que nous avons répondu à quelques unes des questions posées au départ, ce grâce aux deux corpus, à savoir les discours obtenus après l'opération d'entretiens ainsi que les enseignes récoltées, nous avons pu entrer substantiellement dans l'imaginaire linguistique et sociolinguistique des habitants de Bejaia, nos concitoyens.

En ce sens, cette expression d'U. Windisch[132] sied à notre démarche :

« Le monde que nous percevons est dépendant de celui qui le perçoit. Notre cerveau construit des mondes à travers notre propre histoire »

Nous pouvons affirmer que les trois chapitre, et à plus forte raison le troisième nous ont aidé à comprendre mieux la spirale représentationnelle dont laquelle Bejaia s'est engouffrée à son insu, tout en ne restant pas au stade des « ouï-dire », car notre vision s'est sensiblement tournée de citoyenne à chercheuse/citoyenne.

Donc, Bejaia nous donne accès aux coulisses ; l'état des lieux n'est pas beau à voir, en fait, ce qui semble évident, est qu'à chaque langue ses représentations, les plus diverses, ambiance patchwork, qui du kabyle (en tant qu'identité et langue), confiné en nouvelle ville, n'ayant pas fini de régler ses problèmes existentiels est to de go confronté à l'arabe bougiote; voila pourquoi la langue kabyle n'a pas su faire face, subissant des réprimandes tant internes qu'externes, que nous avons nommé stigmatisation. Cet arabe, variété bougiote, qui n'en a pas fini de faire parler de lui, est à l'état de conquérant, qui ségrége voire discrimine tous ceux qui

[132] U. Windisch, *Le prêt à penser.* 1990.

ne pratiquent pas cette langue ; passant par la langue française qui rétablit l'équilibre virtuel, terrain neutre qui outre cette stabilité apparente cache une instabilité identitaire, en ce sens, nous parlions de recherche et de quête d'identité, à savoir de vide identitaire.

A travers ces modes de vie, modes de penser décelés remis au gout du jour, corrélés aux langues, nous avons pu entrer dans un monde complexe de mise en mots intersubjectives en fonction des idéologies et des pratiques sociolangagières. Aussi le discours a pu rendre compte du brassage linguistique, des stratégies dans l'emploi de telle ou telle autre langue créant voire imposant même des territorialisations, dans l'enceinte même de la ville, par des frontières intra-urbaines. Il est clair que le type de discours auquel nous avons eu accès n'est que l'iceberg qui cache des imaginaire beaucoup plus imbriqués et inconscients que cela, par ailleurs ce qui serait intéressant au plus au point c'est de procéder à une analyse plus macro déjà englobant réellement tout l'espace urbain de la ville de Bejaia mais aussi confronter la variable espace à d'autres déjà établis depuis fort longtemps.

Au niveau de l'affichage urbain, outre le jeu continuel entre spatialisation et langues, et les manifestations des graphies et des langues, le seul terrain d'entente pour l'instant est le français qui au niveau des entretiens s'est avéré être un exutoire, le même phénomène est constatable au niveau de l'environnement urbain. Nous avons pu constater comment les espaces : urbain et de l'enseigne étaient mis à profit et quels étaient les indices qui nous permettaient de parler de réelle appropriation identitaire, de volonté de proximité avec le reste des habitants de la nouvelle ville face à la distance manifestée dans les enseignes de la haute ville, ce à travers des moyens de scripto-graphie. Toutefois, nous aurions aimé, aller plus en avant dans nos réflexions, car il semblerait que selon les types de commerce aussi, le recours aux langues est d'autant plus stratégique, cela est sur en ce qui est de l'affichage *in vitro* et *in vivo*, mais qu'en est-il du commerce spécifiquement destiné à la gente féminine par exemple ?

Le discours *de* la ville et le discours *dans* la ville nous ont appris qu'actuellement nous ne sommes pas en mesure de parler de ville utopique, et dire si Bejaia est un idéal de ville mais nous sommes parfaitement dans le droit de dire que c'est une ville idéale.

Rapport-Gratuit.com

Bibliographie :

- **sociologie urbaine**

BAUMONT, Catherine, BAILLY, Antoine, HURIOT, Jean-Marie, *Représenter la ville,* Ed Economica, 1995.

DERYEKE, Pierre-Henri, HURIOT, Jean-Marie, PUMAIN, Denise, *Penser la ville. Théories et modèles,* Ed Economica, 1996.

GRAFMAYER, Yves, *Sociologie urbaine,* Armand Colin, 2005.

KHELADI, Mokhtar, *Urbanisme et systèmes sociaux. La planification urbaine en Algérie,* OPU Alger, 1993.

LYNCH, Kevin, *L'image de la cité,* Paris, Dunot, 1999.

MONDADA, Lorenza, *Décrire la ville. La construction des savoirs urbains dans l'interaction et dans le texte.* Ed Economica, 2000.

RAULIN, Anne, *Anthropologie urbaine,* Paris, Armand Colin, 2001.

REMY, Jean, *La ville. Phénomènes économiques,* Ed Economica, 2000.

REMY, Jean, *Sociologie urbaine et rurale. L'espace et l'agir,* Paris, L'Harmattan.

- **Sociolinguistique générale:**

BAYLON, Christian, *Sociolinguistique. Société, langue et discours,* Paris, Nathan. 1991.

BAUTIER, Elisabeth, *Pratiques sociales, pratiques langagières. De la sociolinguistique à la sociologie du langage,* L'Harmattan, 1995.

BOURDIEU, Pierre, *Ce que parler veut dire : l'économie des échanges linguistiques,* Paris, Fayard. 1982.

BOYER, Henri, *introduction à la sociolinguistique,* Paris, Dunond, 2001.

BRETON Roland. *Atlas des langues du monde.* Paris, éd. Autrement, 2003.

CALVET, Louis-Jean, *La guerre des langues,* Payot, 1987

CALVET Louis-Jean, [1993], *Sociolinguistique.* Que sais-je ? PUF, 1996

CALVET Louis-Jean; *Pour une écologie des langues dans le monde, Paris, éd. Plon, 1999.*

CHERIGUEN, Foudil, *Les mots des uns, les mots des autres. Le français au contact de l'arabe et du berbère,* Alger, Casbah-Editions, 2002.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

DUMONT, Pierre, MAURER, Bruno, *sociolinguistique du français en Afrique francophone*, EDICEF, 1995.

LABOV, William, *sociolinguistique*. Paris, les éditions minuit, 1976.

MELLIANI, Fabienne, *La langue du quartier. Appropriation de l'espace et identités urbaines chez les jeunes issus de l'immigration maghrébine en banlieue rouennaise*, L'Harmattan, 2000.

MOREAU (éd.) Marie-Louise, *sociolinguistique. Concepts de base.* Edition mardaga, 1997

- **Sociolinguistique urbaine et d'écrits urbains :**

BARTES, Roland, L'aventure sémiologique. Paris, le seuil, 1985

BULOT, Thierry, BIERBACH Christine. *Les codes de la ville. Cultures, langues et formes d'expression urbaines.* L'harmattan, 2007.

CALVET, Louis.-Jean, *Les Voix de la ville : introduction à la sociolinguistique urbaine*, Paris, Payot. 1994.

DUMONT, Myriam, *les enseignes à Dakar*, Paris, l'harmattan, 1998.

KEHLOUCHE, Rabah, « Les enseignes de Tizi Ouzou : un lieu de conflit » In N. Labrie (éd.). Bonn 1997

LUCCI, Vincent (dir.), *Des écrits dans la ville. Sociolinguistique d'écrits urbains : l'exemple de Grenoble.* L'harmattan, Paris, 1998.

- **Articles**

BENRABAH, Mohamed, « Politique linguistique en Algérie, insécurité au sommet. Ouvertures à la base » P 55- 64 In *Variations au cœur et aux marges de la sociolinguistique. Mélange offert à Jacqueline Billiez. Ed L'Harmattan.* 2007

BOUAMARA Kamel, RABEHI Allaoua, « Les attitudes des Amazighophones à l'égard de tamazight : pas beau à voir » In Passerelle ň 25, Novembre 2007

BULOT, Thierry « La double articulation de la spatialité urbaine : espaces urbanisés et lieux de ville en sociolinguistique » In Marges Linguistiques, ň 3, Mai 2002, in http://www.revue-texto.net/marges/marges/Documents%20Site%200/04_ml052002_bulot_t/04_ml052002_bulot_t.pdf

BULOT Thierry, DUBOIS Lise, « Villes et terrains multiformes » in Revue de l'université de Moncton, vol 36, ň 1, 2005, in http://www.erudit.org/revue/rum/2005/v36/n1/011986ar.pdf

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

BULOT Thierry « Introduction : pour une approche sociolinguistique de la ségrégation urbaine » in http://www.teluq.uquebec.ca/diverscite/SecArtic/Arts/2001/bulot/txt.htm

CALVET, Louis-Jean, « La sociolinguistique et la ville ? Hasard ou nécessité ? » In Marges Linguistiques, ň 3, Mai 2003. In http://www.revue-texto.net/marges/marges/000_presentations_art_html/doc0112presentation.htm

CALVET, Louis-Jean, « Les voix de la ville (revisitées) », 2005, in http://sites.univ-provence.fr/francophonie/archives_calvet/textes/articles/voix_ville/voix_ville.pdf

CANUT, Cécile « Subjectivité, imaginaire et fantasmes dans langues : la mise en discours épilinguistique » in Langage et Société, ň 93, septembre 2000

CHERIGUEN, Foudil, « Politique linguistique en Algérie », in Mots. Les langages du politique, ň 52. 1997, In http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/mots_0243-6450_1997_num_52_1_2466?luceneQuery=%28%2BauthorId%3A%28auteur_mots_129%29%29+AND+%28indexable_type%3Aarticlepag%3F%29&words=auteur_mots_129&words=articlepag

EL-MOUFHIM, Abdelaziz, « L'identité, un caméléon…ou les avatars de l'image de soi » in Ville-Ecole-Intégration Enjeux cognitif, ň 130, CNDP. Paris septembre 2002

GASQUET-CYRUS, Médéric. « Sociolinguistique urbaine ou urbanisation de la sociolinguistique ? » In Marges Linguistiques, ň 3, Mai 2002 ; in http://www.revue-texto.net/marges/marges/000_presentations_art_html/doc0113presentation.htm

MESSAOUDI, Leila « Parler citadin, parler urbain. Quelle différence ? » In BULOT Thierry, Messaoudi Leila (dirs.) *Sociolinguistique urbaine.* Frontières et territoires. Ed A.U.F. 2003.

MOISE, Claudine. « Pour quelle sociolinguistique urbaine ? » URL http://www.cndp.fr/archivage/valid/39759/39759-5458-5243.pdf?, consulté le 10/01/2007

PY, Bernard, « pour une approche linguistique des représentations sociales » in Langages, « représentations métalinguistiques ordinaires et discours », juin 2004

TIJUS, Charles, « Taxinomie pour la signalétique : de la signalisation routière aux I.H.M »

v Ouvrages méthodologiques et dictionnaire :

BLANCHET Alain, GOTMAN Anne. *DE SINGLY François* (dir.) [1992] *L'entretien.* Ed Armand Colin, 2007

CALVET Louis-Jean, DUMONT Pierre (dirs.) *L'enquête sociolinguistique* .L'harmattan, 1999. P 68.

HABERT Benoit « Des corpus représentatifs : de quoi, pour quoi, comment ? » in *linguistique sur corpus. Etudes et réflexions* .PUP, 2000

MUCCHIELLI, Alex (dir.), [1996], *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines*, Armand colin, Paris, 2006

- **Thèses de doctorat** :

AL-BAIDHAWE, Sabhan Rabiha, thèse de doctorat : *La place de la langue arabe en France : l'exemple de la ville de Poitiers*, discipline sociolinguistique, université Paris 8, 2007.

BENNIS Saïd, thèse de doctorat : *Contact de langues et de populations : entre idéal linguistique et idéal identitaire.* Cas de la plaine de Tadla. Université Mohammed 5, Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Rabat. 2006

Tables des matières

Introduction générale **6**

Chapitre 1 ..... **11**

Urbaine ou générale, la sociolinguistique ? **11**

Liminaire ***12***

1. **Autour d'une sociolinguistique dite « générale »** **12**

1.1 De quelques concepts incontournables **12**

1.1.1 Les pratiques langagières **12**

1.1.1.1 Bilinguisme **13**

1.1.1.2 L'alternance codique **15**

1.1.2 Insécurité, hypercorrection et représentation **16**

1.1.2.1 Insécurité quand tu nous tiens **16**

1.1.2.2 Hypercorrection oblige **17**

1.1.2.3 Et l'on (se) représente **17**

1.1.3 Le préjugé et le stéréotype **19**

1.1.4 Identité sociolinguistique **21**

1.1.5 Qu'est ce que la communauté linguistique **23**

1.1.6 Attitude et norme **24**

1.1.6.1 Quelle attitude adopter ? **24**

1.1.6.2 La norme à l'épreuve de tout **25**

2. Qu'est ce que la sociolinguistique urbaine ? **26**

2.1 Objet d'étude et définitions : autour de la **27**

2.2. Brassage des langues et réalité des villes **30**

2.2.1 La ville : Babel et la confusion des langues **30**

2.2.2 La ville : lieu de conflits **31**

2.3. Champ de recherche **31**

2.4 L' « urbain » comme étiquette **32**

2.5 Urbain VS Citadin. Quelle différence ? **33**

2.6 Espace et langage : dire l'espace **34**

2.7 Dans la ville et de la ville **35**

2.7.1 Discours dans la ville : la ville dans ses usages et représentations **36**

2.7.2 Discours de la ville : environnement graphique 37

Synthèse..... 38

Chapitre 2 40

Méthodologie et description des corpus 40

***Liminaire* 41**

1. L'enquête et les enquêtés : 1er type de corpus 41

1.1 Corpus et échantillonnage..... 42

1.2 Trame de l'entretien et protocole d'enquête 44

1.2.1 Pourquoi l'entretien ?..... 45

1.2.2 Comment s'articule l'entretien ?..... 48

1.2.2.1 Guide d'entretien 49

1.2.2.2 Stratégie d'intervention 50

1.2.2.3 Quel outil pour quelle méthode ? 51

2. L'environnement graphique : 2ème type de corpus 53

2.1 L'enseigne commerciale à travers l'histoire..... 53

2.2 Recueil et description du corpus..... 57

2.3 Au carrefour de deux disciplines 61

2.3.1 Dis-moi quelle est ton enseigne je te dirai qui tu es 62

2.3.2 L'enseigne signe..... 64

***Synthèse*..... 66**

Chapitre 367

Bejaia : entre brassage et conflit 67

***Liminaire* 68**

1. Entretiens, discours et représentations 68

1.1 Bejaia : ses langues, ses espaces 68

1.2 A la recherche de la ville perdue..... 69

1.3 Vox populi : question (s) d'identité (s)..... 73

1.3.1 Estime de soi et ségrégation de l'autre : les citadins..... 75

1.3.2 Stigmatisation de soi et désir d'être l'autre : les urbains 81

1.3.3 La langue française : lieu d'entente 85

2. L'analyse des enseignes..... 87

2.1 La ville entre le traditionnel et le moderne..... 87

2.1.1 De la fragmentation 88

2.1.1 A la multimodalité 92

2.2 Langues (s) en vue 94

2.3 L'Ici et l'Ailleurs 100

2.4 Enseigne identifie-toi..... 104

2.4.1 Raison exogène..... 104

2.4.2 Raisons endogènes 104

2.4.2.1 L'écrit entre texte et dessin..... 105

2.4.2.2 L'emploi des noms : les mots dits de l'enseigne 107

***Synthèse*..... 109**

Conclusion générale..... 110

Bibliographie..... 113

Annexes 117

1. Corpus : discours des locuteurs..... 118

1. Entretien : convention et questionnaire et transcription..... 119

1.1 Convention..... 119

1.2 Questionnaire..... 120

1. 3 Transcription..... 124

2. Corpus : les enseignes commerciales..... 158

2.1 Les enseignes de la haute ville..... 159

2.2 Les enseignes de la nouvelle ville 162

Annexes

CORPUS 1 :

Discours des locuteurs

1. Entretiens : convention et questionnaire et transcription

1.1. Convention

1.1.1. La notation des abréviations

Inf : informateur

Enq : enquêteur

M : masculin

F : féminin

1.1.2. La notation des pauses effectuées et de la difficulté de l'audibilité

/ : Pause courte

// : Pause moyenne

//// : Pause longue

** : discours inaudible

Rapport-Gratuit.com

1.2. Questionnaire :

1)- Sexe :

2)- Age :

3)- Profession : , lieu d'exercice :

4)-Domicile actuel :

5)- Type de logement :

Appartement □ villa □ maison □ autre □

6)- Etat matrimonial : marié □ célibataire □ autre □

7)- Niveau d'instruction :

8)- Langue maternelle :

9)- Langues parlées :

10)-Dans quel quartier habitez-vous ?

11)-Est-ce qu'il y a un quartier que vous n'aimez pas ? Ou au contraire ?

12)-Croyez-vous qu'il soit possible de découper la ville de Bejaia en grande partie ? Dans le cas où c'est possible en combien ?

Oui □ Non □

Combien ?

13)-remplissage de la grille

les parties	Limitations	Aspects de la partie						
		Langue parlée	Calme	bruyant	propre	sale	moderne	traditionnel
1ère partie								
2ème partie								

14)-Pensez-vous que la ville se transforme ? Pourquoi ?

Oui □ non □

Cette transformation est-elle :

Positive □ négative □

Elle est due à quoi cette transformation selon vous :

15) -Quels sont les domaines d'usage du français :

Les langues	travail	quartier	ville	famille	amis	Cohabitation des trois langues		
						harmonieuse	possible	mauvaise
Kabyle								
français								
Arabe								

1 6) -Donc, dans quelle situation vous parlez le français ?

17)-Pensez-vous avoir l'occasion de pratiquer le français ?

18)-Des (03) langues, quelle est celle qui vous parait la plus importante ?

Pourquoi ?

19)-Comment trouvez-vous la langue française ?

20)-Donc est-ce : atout □ inconvénient □ égal □

21)- Selon vous quels sont les gens qui parlent (maitrisent) le mieux le français en ville ?

22)-Quel est l'avenir du français ? , pourquoi ?

23)- Imaginons que vous vous trouviez dans un endroit public ? Ça vous gênerait d'entendre quelqu'un parler Bedjaoui ? Kabyle ? Français ?

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

1.3. Transcription :

Inf. 1, F, 23 ans, lieu d'habitation : Sidi Soufi
Enq : merci de répondre à mes questions, la première est quel est votre âge ?
Inf : j'ai 23 ans.
Enq : où est ce que vous habitez ?
Inf : à Sidi Soufi
Enq : est-ce que vous avez toujours habitez là bas ?
Inf : oui
Enq : vous habitez quel type de structure ?
Inf : une maison
Enq : quelle est votre relation à votre voisinage ?
Inf : une bonne relation
Enq : êtes-vous bien intégrée ?
Inf : oui, d'ailleurs j'ai ma copine à moi, elle habite juste à coté/elle est déjà ma copine alors…
Enq : parlez-moi un peu de votre niveau d'instruction, vous avez fait des études ?
Inf : oui, je suis arrivée en terminal
Enq : très bien, et là vous étudiez toujours ?
Inf : non ça y est j'ai eu mon diplôme d'agent de saisie.
Enq : ça vous a pris combien de temps ?
Inf : deux ans.
Enq : et où avez-vous étudié ?
Inf : heu/comment dirai-je/ à Iheddaden, au CFPA.
Enq : ah très bien, et vous faites quoi comme profession ?
Inf : c'est secrétaire.
Enq : ok, et pour votre état matrimonial ?
Inf : je suis fiancée.
Enq : quelle est votre langue maternelle ?
Inf : c'est l'arabe.
Enq : et chez vous qu'est ce que vous parlez ?
Inf : heu, en arabe, toujours en arabe.
Enq : mais vous parlez aussi d'autres langues ?
Inf : oui le kabyle et le français.
Enq : est-ce que vous sentez que la ville est entrain de se transformer ?
Inf : oui, c'est plus moderne, c'est mieux.
Enq : comment se voit cette modernité ?
Inf : heu///bon//
Enq : par rapport aux quartiers, à l'habitat ? Prenez le temps de réfléchir.
Inf : heu// par rapport à la façon de penser et de parler, même il y a l'internet à la maison, c'est mieux.
Enq : parlons des pancartes, est-ce qu'elles vous aident à mieux vous orienter en ville ?
Inf : oui elles aident beaucoup, oui ça va. Mais il y a le manque d'hygiène.
Enq : mais ces pancartes est-ce qu'elles parlent vraiment de la ville ou est-ce qu'elles mentent ?
Inf : de temps en temps/heu/ça représente la ville//non ça ne représente pas trop.
Enq : y a-t-il un quartier que vous n'aimez pas trop ?
Inf : oui les quartiers en haut, les/Tizi voila.
Enq : et par rapport aux habitants de la ville ; comment les trouvez-vous ?
Inf : bien qu'ils vivent, ils sont//serrés comme on *[Aklia fasda]*.
Enq : est-ce qu'une personne qui a toujours vécu à Bejaia à cette mentalité *serrée ?*
Inf : non, je ne pense pas, rarement.

Enq : est ce que ça veut dire qu'il y a deux genre de mentalités les bonnes et les serrées ?
Inf : non ça dépend, il y a d'autres qui arrivent et ils ont déjà la mentalité française.
Enq : est ce donc la ville selon les mentalités est coupée en parties ?
Inf : oui y en pas/ pas mal, mais je dirai en grand, deux.

les parties	limitations	Aspects de la partie						
		Langue parlée	Calme	bruyant	propre	Sale	moderne	traditionnel
1ère partie	Ancienne ville/	Arabe	X		X			X
2ème partie	Nouvelle ville	Kabyle		X		X	X	

Enq : et les langues est-ce qu'elles vivent en harmonie ?
Inf : oui l'arabe et le kabyle et le français vivent très bien ensemble et chacun ça garde sa culture
Enq : et vous vous êtes de quelle culture ?
Inf : algérienne en général.
Enq : reparlons de votre usage des langues ? À votre avis le français est mieux parlé en haut ou en bas ?
Inf: en fait/ je pense que en bas, le français heu/ oui, il est pas trop parlé// pas du tout, déjà que je pense que le kabyle est pas/ il est cassé, alors le français

Inf 2, M, 17 ans. Lieu d'habitation : Route de Sétif.
Enq : merci de répondre à mes questions, vous avez 17 ans, vu votre âge vous devez être élève non ?
Inf : oui, au lycée des Oliviers.
Enq : et vous habitez où ?
Inf : j'habite au Stade.
Enq : est-ce que vous avez déjà habitez ailleurs ?
Inf : oui, Alger, Oran, Mostaganem, Tipaza et Cherchell.
Enq : très bien, et vous habitez dans quel type de logement ?
Inf : en fait c'est une villa.
Enq : quelle est votre langue maternelle ?
Inf : c'est l'arabe et le français.
Enq : mais quelle est la première ?
Inf : normalement c'est l'arabe.
Enq : mais en fait c'est vrai qu'on peut en avoir deux en même temps.
Inf : oui c'est pour ça j'ai dit arabe et français.
Enq : mais quel arabe ?
Inf : arabe oranais.
Enq : et dans quelles sont les langues que vous parles ?
Inf : arabe ?
Enq : quel arabe ? Oranais ? Algérois ?
Inf : voila arabe comme ça, bedjaoui aussi, français et kabyle aussi.
Enq : est ce qu'il y a un quartier que tu n'aimes pas ou au contraire que tu aimes beaucoup ?
Inf : oui l'ancienne ville, au niveau de la mentalité, elle est bien, je suis à l'aise.
Enq : est ce que tu peux découper la ville de Bejaia en grandes parties ?
Inf : oui// en deux parties, l'ancienne et la nouvelle ville.

les parties	limitations	Aspects de la partie						
		Langue parlée	Calme	bruyant	propre	Sale	moderne	traditionnel
1ère partie	Ancienne ville	Kabyle (un peu) et bedjaoui	X		X	X	X	
2ème partie	Nouvelle ville	Kabyle et français		X				X

Enq : est ce que la ville se transforme selon toi ?
Inf : ah elle grandit mais se transformer je ne pense pas.
Enq : parlons un peu des enseignes en ville et des pancartes, t'aident-elles à avancer et à te repérer en ville ?
Inf : oui surtout à m'informer.

Les langues	travail	quartier	ville	famille	amis	Cohabitation des trois langues		
						harmonieuse	Possible	mauvaise
Kabyle		X						X
Français	X		X	X	X			
Arabe	X	X	X	X				

Inf : le problème est que la langue arabe n'est pas acceptée.
Enq : qui n'accepte pas la langue arabe ?
Inf : c'est les kabyles.
Enq : des trois langues, quelle est celle qui te parait être la plus importante ?
Inf : c'est le français, parce que c'est / une langue internationale, elle est **
Enq : ah très bien
Inf : c'est celle de la Jet-Set
Enq : oui c'est le cas, en ville, quels sont ceux qui parlent bien et le plus en français ?
Inf : les gens de l'ancienne ville, c'est-à-dire ceux qui ont tout le temps habité en ancienne ville// voila les fils de Bougie.
Enq : est-ce que le français à un avenir à ton avis ?
Inf : oui bien sur c'est une langue à mode, et y a plus de gens qui parlent français.

Inf, 3, M, 55 ans. Lieu d'habitation : Sidi Ahmed
Enq : merci de me consacrer une peu de votre temps, alors première question : quel est votre âge ?
Inf : 55 ans.
Enq : et vous faites quoi dans la vie ?
Inf : je suis transitaire, en d'autres termes commissionnaire en douane.
Enq : en vous habitez où ?
Inf : à Sidi Ahmed.
Enq : vous avez toujours habité là-bas ?
Inf : comme vous savez Sidi Ahmed, est une nouvelle cité où il y a un mélange avec d'anciens bougiotes et des nouveaux bougiotes, voila mais avant j'habitais la ville, la haute ville quoi.
Enq : et vous habitez quel type de logement ?
Inf : un appart. Je suis marié avec deux enfants.
Enq : vous avez fait des études ?
Inf : pas vraiment supérieures, j'ai arrêté en 4ème année moyenne.
Enq : votre langue maternelle c'est quoi ?
Inf : c'est le kabyle, mais je parle aussi anglais, français, et arabe.
Enq : donc vous habitez Sidi Ahmed, est ce qu'on précise un quartier en particulier ou pas ?
Inf : non sans distinction, c'est Sidi Ahmed c'est tout
Enq : est ce qu'il y a un quartier à Bejaia que vous n'appréciez pas ?
Inf : difficile comme question, est ce par rapport à la ville de Bejaia ?
Enq : oui la ville ?
Inf : les nouveaux quartiers comme Dar Djebel….
Enq : et à l'opposé y a-t-il un quartier que vous aimez bien ?
Inf : la haute ville, de part son architecture, son vis-à-vis / enfin, le relief, la richesse du patrimoine, y a beaucoup de choses qui m'attirent vers la haute ville.
Enq : très bien, est ce que vous pensez que la ville de Bejaia est divisible en grandes parties ?
Inf : / / oui en trois zones

les parties	limitations	Aspects de la partie						
		Langue parlée	Calme	bruyant	propre	Sale	moderne	traditionnel
1ère partie	Haute ville (du bd Bouaouina jusqu'au bd Amirouche)	Tabdjaouit	X		X		X	X
2ème partie	Plaine (bd Amirouche jusqu'à Aamriw)	Kabyle		X		X	X	X
3ème partie	De Aamriw jusqu'à Ighil Ouazoug passant par Taqlit	Kabyle				X		

Inf : avant dans la 1ère zone, c'était Tabdjaouit qui était parlée, un arabe dialectale qui se rapproche de l'algérois, mais maintenant on parle un peu kabyle aussi, disant, qu'il y a un complexe, on n'ose pas le parler, d'où, d'où la division de la plaine et la haute ville, mais maintenant même la haute ville, Tabdjaouit, juste une minorité/ autrement la langue qui domine c'est le kabyle.
Enq : merci pour cet éclaircissement, et pour la 2ème zone ?
Inf : c'est le kabyle, pour la 3ème zone, c'est toujours le kabyle avec une légère différence d'accent, parce que / Taqlit etc. bon y a les habitants de souche, qui ont des terres et tout, mais y en a d'autres qui sont arrivés après et ont acheté, donc voila/ y a un mélange d'accent.
Enq : et donc si on fait référence, au citadin, est-ce que ce n'est pas exagéré de dire que la haute ville est citadine ?
Inf : oui/citadine, bien sur elle est plus touristique, la plaine, est surtout commerciale, d'échange.
Inf : en terme de modernité, je dirai que // c'est mon raisonnement personnel/ contrairement aux autres zones chargées d'Histoire, celle-ci/le campagnard n'a pas su s'adapter à la vie au contraire il a essayé de transposer la vie campagnarde à la vie citadine.
Enq : est –ce que vous pensez donc que la ville se transforme là ?
Inf : non je ne pense pas.

Les langues	travail	quartier	ville	famille	amis	Cohabitation des trois langues		
						harmonieuse	possible	mauvaise
Kabyle		X	X	X		X		
Français	X		X	X	X			
Arabe			X					

Enq : est-ce qu'il y a une situation autre que celles citées qui vous pousse à parler telle ou telle langue ?
Inf : oui en fait tout dépend le sujet abordé, si c'est un sujet d'ordre international on emploie plus le français, voire l'anglais, et les sujets qui concernent uniquement de la ville ou nos traditions c'est le kabyle.
Enq : est-ce que vous avez assez d'occasion pour pratiquer le français ?
Inf : ça dépend des endroits// parce que l'endroit où on va/ c'est à partir de ça qu'on va parler une langue, par exemple si on va à l'état civil, quoique on l'utilise à l'écrit, mais disant au théâtre ou au cinéma on à tendance à franciser la chose.
Enq : des trois langues quelles celle qui vous parait plus importante ?
Inf : étant un francophone de souche, de l'école française donc je réponds c'est le français
Enq : quel est votre attitude par rapport au français ? Que ressentez vous ?
Inf : c'est un butin, un trésor/ bon on avait pas choisi hein/ on a ouvert les yeux on a trouvé qu'y avait le français//d'ailleurs à l'époque on nous considérait comme des français, on pensait qu'on était français, puisqu'à l'école on nous enseignait l'histoire de France, et tout et tout donc/en quelque/mais maintenant disant c'est un butin certes mais c'est un butin que je ne peux pas refuser, donc peut être qu'avant on me l'imposait mais maintenant si je l'avait pas j'irai le chercher.

Enq : et il n'y a rien de négatif ?
Inf : pas du tout toutes les langues/ quelque soit sa nature, son origine, est toujours la bienvenue.
Enq : selon vous quels sont ceux qui parlent mieux le français ?
Inf : la haute ville toujours mais à un degré moindre la plaine aussi puisque c'est une zone commerciale donc ils ont, ils ont des contacts mais automatiquement// beaucoup plus des personnes âgées, mêmes les vieilles femmes, peut être à l'âge de 70, 80 ans, vous allez entendre un de ces français *at-kheledh* (vous allez être surprise).
Enq : quel est selon vous l'avenir du français en Algérie ?
Inf : de part la politique actuelle, je ne pense pas c'est l'arabisation à outrance.
Enq : mais votre avis personnel par rapport à cela c'est quoi ?
Inf : justement on revient à ce qu'on disait tout à l'heure, justement on a eu cette chance //d'avoir eu ce butin chez le colon français, heu/ justement, il faut l'utiliser, c'est une langue de science, de savoir, qui s'ouvre à travers le monde, plus utile, ça aide à ne plus rester renfermé sur soi-même.

Inf, 4, M, 25 ans. Lieu d'habitation : Pépinière
Enq: donc vous avez 25ans, dites-moi où habitez-vous ?
Inf : je peux dire que je suis SDF (rire), je veux dire que //j'ai habité pas mal d'endroits à Bejaia, bd Boualem Ouchene, Iheddaden, et Pépinière.
Enq : et vous habitez quel type de logement ?
Inf : un appartement social.
Enq : vous avez fait des études ?
Inf : oui jusqu'en 1ère année secondaire.
Enq : quelle est votre langue maternelle ?
Inf : c'est l'arabe et le kabyle, mais je parle français et même anglais pour mon travail comme suis entraineur de Tennis.
Enq : est-ce qu'il y a un quartier dans la ville de Bejaia que tu n'aime pas ?
Inf : ah oui Tizi, parce que c'est des banlieusards, *El-nouzouh el-rifi (exode rural)* c'est le nouveau débarquement.
Enq : et est-ce qu'il y a un quartier que tu apprécies le plus ?
Inf : et comment Les Oliviers, la paix, la tranquillité.
Enq : est-ce qu'on peut diviser la ville en plusieurs parties ?
Inf : Oui en deux.

les parties	limitations	Aspects de la partie						
		Langue parlée	Calme	bruyant	Propre	Sale	Moderne	traditionnel
1ère partie	Haute ville	Tabdjaouit et français	X		X		X	
2ème partie	Nouvelle ville	Kabyle		X		X		X

Inf : la haute ville c'est la citadine en fait ; et la nouvelle c'est celle du débarquement, où ils parlent le kabyle cassé comme *dhagui, wagui.* (Ici, celui-là), en bas c'est des urbains, y a pas de civisme, par contre en haut il y a le civisme.
Enq : et donc pour la modernité c'est en haut ?
Inf : oui en bas c'est l'influence, elle est juste influencée par ce qui l'entoure dans le monde.

Enq : est-ce que tu penses que la ville se transforme ?
Inf : non pas du tout elle est entrain de/enfin si mais en mauvais, parce qu'ils viennent, ils ont de l'argent, ils investissent et ils imposent leurs mentalités qui n'est pas celles de vrais bougiotes.

Les langues	travail	quartier	ville	famille	amis	Cohabitation des trois langues		
						harmonieuse	Possible	mauvaise
Kabyle		X	X	X				X
Français	X		X	X				
Arabe			X	X	X			

Enq : et donc ce problème de cohabitation est du à quoi à votre avis ?
Inf : actuellement y a un problème, y a un problème y a le racisme, y a des gens pour eux *zaama* les gens de l'ancienne ville c'est la supériorité.
Enq : est-ce qu'il y a une autre situation qui te pousse à parler français ? À part celles citées ?
Inf : non juste le travail, et avec les copines aussi ***ellah ghaleb***, il faut le parler.
Enq : merci très bien, des langues qu'on vient d'aborder quelle est celle qui vous parait être la plus importante ?
Inf : pour moi personnellement c'est le français, parce que c'est une langue internationale, et le français c'est beau.
Enq : que ressens-tu par rapport au français ?
Inf : pour moi c'est quelque chose de positif, c'est une mode actuellement de la parler, c'est un atout.
Enq : selon vous quels sont les gens qui parlent le mieux le français en ville ?
Inf : heu/ceux de l'ancienne ville ; non y en a ici, y en a les nouveaux débarqués qui parlent le français ceux de Sidi Aiche par exemple.
Enq : quel est l'avenir du français pour vous ?
Inf : avec la mentalité actuelle ce n'est pas positif du tout.

Inf, 5, M, 50 ans. Lieu d'habitation : Cité Sghir.
Enq : votre âge s'il vous plait ?
Inf : oui j'ai 50 ans, et je suis conseiller à l'éducation.
Enq : vous travaillez donc dans un établissement ?
Inf : oui je travaille à Tichy.
Enq : vous habitez où ?
Inf : pour l'instant, je suis à Bejaia, Quartier Sghir, dans un logement social, un appartement.
Enq : vous êtes marié ?
Inf : oui marié, 4 enfants, 2 filles et 2 garçons.
Enq : vous avez surement fait des études ?
Inf : oui j'ai/ la terminal ; 3ème AS.
Enq : quelle est votre langue maternelle ?
Inf: Ben c'est le kabyle/Tamazight/hei.
Enq: est-ce qu'il y a un quartier à Bejaia que vous n'appréciez pas?

Inf : bon/bien sur il y a la cité Ain Bellil/ oui bien sur/et Lacifa.
Enq : ah bon pourquoi ?
Inf : parce que//c'est là qu'on distribue généralement la drogue/ y a aussi les nouveaux quartiers...
Enq : que vous n'appréciez pas ?
Inf : oui je n'apprécie pas comme Tizi, Iheddaden Oufella, à cause de l'architecture/du plan urbain.
Enq : et à l'opposé, est –ce qu'il y a un quartier que vous aimez bien ?
Inf : bien sur y a un quartier/ Oued Achellal/ c'est là-bas que j'ai vécu, j'ai passé mon enfance.
Enq : est –ce que vous pensez qu'il est possible de découper la ville de Bejaia en grande parties ? Selon les mentalités, les langues parlées… ?
Inf : ah ça m'étonnerait, on ne peut pas découper.
Enq : est ce que donc tout le monde parle le bedjaoui ?
Inf : ce n'est pas tout le monde, c'est uniquement les gens de la haute ville.
Enq : là vous avez découpé…
Inf : ah découpage du point de vue///
Enq : linguistique.
Inf : oui linguistique, c'est le langage parlé, on parle de bedjaoui, donc c'est un mélange, ce n'est pas de l'arabe pur, finalement on emploie des termes qui sont propres à la ville de Bejaia.
Enq : et le kabyle, peut-on dire qu'il est parlé dans la pleine ?
Inf : oui la pleine et la périphérie.
Enq : et le français pensez-vous qu'il est parlé plus en haut ou en bas ?
Inf : bah le français, je pense que c'est la même chose/donc autant pratiqué dans les deux endroits.
Enq : est ce que vous pensez que la ville de Bejaia se transforme ?
Inf : moi je dirai qu'elle se transforme mais dans le mauvais sens, c'est/ya, c'est négatif, y a une extension de la ville de Bejaia, c'est/donc des constructions illicites, et pas de plan//urbain.

Les langues	travail	quartier	ville	famille	amis	Cohabitation des trois langues		
						harmonieuse	Possible	mauvaise
Kabyle		X	X	X	X	X		
Français	X		X		X			
Arabe	X		X		X			

Inf : par malheur, on a remarqué par exemple au lycée, l'émergence du kabyle, pas de tamazight, même les profs parlent carrément le kabyle c'est pas tamazight, on a délaissé le français, si vous avez remarqué, le niveau il a énormément baissé, le niveau du français au niveau du primaire, du moyen et du secondaire, même au niveau/universitaire, c'est la dégringolade, c'est-à-dire le français c'est pas le français d'il y a 20 ans.
Enq : dans votre quartier vous parlez quelle langue ?

Inf : tout dépend, si on me parle le kabyle, je réponds en kabyle, si la personne maitrise bien cette langue, de toute façon à Bejaia, il y a une diversité, on est obligé de parler les langues arabe, français et kabyle. De toute façon/l'essentiel c'est de se faire comprendre, il faut, qu'il y est/voila.
Enq : Des langues dont on vient de parler, quelle est celle qui vous parait la plus importante ?
Inf : question délicate/bah, en ce qui concerne le développement, en ce qui concerne la technologie, je dirai que c'est le français// pourquoi le français, on a quand même des manuels plus variés, plus/la langue française est plus/du point de vue du moyen/on a des guides, on a des livres, puis on a l'arabe, des trucs traduits du français à l'arabe, la traduction laisse à désirer, la chose//c'est pas juste ce qu'on rapporte, la traduction n'est pas faite aussi/sinon l'arabe aussi, pourquoi tamazight plus tard.
Enq : comment trouvez vous la langue française ? Quelle est votre attitude ?
Inf : la langue française, je dirai/peut être qu'on a eu la chance, d'avoir pour enseignants des français, donc y a/au lendemain de l'indépendance, on a commencé en 63, directement avec des français qui étaient restés/le collège c'est la même chose, au lycée/puis on a étudié en français, on a beaucoup appris, on a eu de la chance.
Enq : donc quels sont les gens qui parlent mieux le français à Bejaia ?
Inf : ah je dirai/moi la classe, les gens d'après l'indépendance, juste après l'indépendance, c'est-à-dire y a eu, on était en contact avec les français, mais je dirai qu'avec l'arabisation, et entre guillemets l'algérianisation, y a quand même un petit recul en ce qui concerne la langue française.
Enq : pensez vous que le français ait un avenir prospère en Algérie et donc à Bejaia ?
Inf : c'est un point d'interrogation, tout dépend des décideurs, voila.

Inf 6, F, 25 ans, Lieu d'habitation : Aokas
Enq : merci de me consacrer un peu de votre temps ?
Inf : de rien, j'ai 25 ans, j'habite donc/ Aoukas, mais je bosse dans un centre commercial Vie la joie, vois connaissez ?
Enq : oui je connais bien, ça fait longtemps, vous y travailliez ?
Inf : non pas longtemps//1 an seulement, j'ai eu d'abord ma licence d'anglais.
Enq : vous êtes mariée, ou célibataire ?
Inf : je suis/je suis pas mariée, je suis avec mes parents dans une villa, avec mes deux sœurs aussi.
Enq : quelle est votre langue maternelle ?
Inf : j'aurais aimé avoir le français ?
Enq : mais ce n'est pas le français ? C'est quoi alors ?
Inf : le kabyle/mais j'aime mieux le français, c'est pas ma faute, c'est une habitude, on me regarde bizarrement dès que je parle français.
Enq : donc quelles sont les langues que vous parlez ?
Inf : ben/anglais, français, kabyle quoi
Enq : est-ce qu'il y a un quartier que vous n'aimez pas ?
Inf : non/
Enq : c'est sur vous vous sentez à l'aise partout.
Inf : non/je suis pas à l'aise partout/ici je suis à l'aise.
Enq : où ça ici ?
Inf : ben/je veux dire les 300 lgts, les 600 et les 1000, comme je vis à Aoukas.
Enq : ok alors dans quel quartier de Bejaia où vous n'êtes pas à l'aise ?
Inf : ben/l'ancienne ville, je pense, j'ai pas d'ami spécialement de là-bas.
Enq : pourquoi ça ?

Inf : ben/on parle pas des mêmes choses, en plus,je parle pas arabe moi.
Enq : mais comme vous parlez français il n'y a pas de souci.
Inf : je sais/mais je suis toujours pas à l'aise.
Enq : pensez-vous qu'il soit possible de découper la ville en grandes parties ?
Inf : non//c'est pas possible.
Enq : mais vous venez de dire que à l'ancienne ville en parle arabe, est-ce aussi le cas en nouvelle ville ?
Inf : non/alors en deux parties/où est l'arabe.

les parties	Limitations	Aspects de la partie						
		Langue parlée	calme	bruyant	Propre	sale	moderne	traditionnel
1ère partie	Ancienne ville	Tabdjaouit+français	X		X			X
2ème partie	Nouvelle ville	Kabyle		X		X	X	

Enq : est ce que vous pensez que la ville est entrain de changer ?
Inf : oui/elle va de l'avant/
Enq : donc c'est positif ?
Inf : oui/je, le français est presque partout.
Enq : ah toujours le français.
Inf : (rire) j'y peux rien.
Enq : est elle est due à quoi cette transformation selon vous ?
Inf : ben/je sais pas//tout a changé c'est plus moderne.

Les langues	travail	quartier	ville	famille	amis	autre	Cohabitation des trois langues		
							harmonieuse	possible	Mauvaise
Kabyle	X	X		X	X				X
Français	X	X	X	X	X				
Arabe						X			

Enq : pourquoi est ce que vous dites que la cohabitation n'est pas bien ?
Inf : parce que//par exemple/j'aime, oui le français, mais je le parle pas comme je veux.
Enq : mais on ne vous oblige pas à parler une langue précisément ?
Inf : non/ (rire), mais je devrai parler, celle que je veux.
Enq : des trois langues quelles est celle qui vous parait la plus importante ?
Inf : je voudrai dire l'anglais…
Enq : dites-le, oui.
Inf : comme j'ai fait anglais, avec le monde entier, c'est excellent, mais bon, c'est plus français pour moi.
Enq : que ressentez-vous face au français ?

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

Inf : je me sens libre//je veux dire, je c'est à la mode, ça me rend proche des autres.
Enq : qui ça les autres ?
Inf : ben/je voulais dire le monde voila quoi.
Enq : dites-moi, selon vous quels sont les gens qui parlent mieux le français en ville ?
Inf : ben// y a je pense les vieux, ben/ils ont été/ ils parlent mieux le français, et je me dis que c'est à dans le quartier de l'ancienne ville, non ?
Enq : est-ce que le français a un avenir selon vous ? Et si c'est le cas quel est-il ?
Inf : ben/je pense que oui, enfin non, tout dépend des gens, et sa promotion, il faut faire sa pub quoi (rire).
Enq : que pensez-vous de ceux qui parlent Tabdjaouit ?
Inf : ben c'est leur langue, quoi, comme moi j'aime le français, je les comprends, je ne critique pas, autant/ceux qui parlent kabyle aussi, je ne pense rien de mal, c'est/ceux qui ne comprennent pas qui pensent/mal.

Inf 7, F, 28 ans, Lieu d'habitation : pépinière.
Enq : vous faites quoi comme métier ?
Inf : je suis enseignante vacataire, à l'université de Bejaia, au département de langue et culture amazighes, mais j'enseigne le module de français.
Enq : là si je comprends bien vous habitez la pépinière, mais vous avez souvent changé de maisons ?
Inf : oui entre les oliviers, Iheddaden, targa ouzemour, le bd Clémenceau, ça en fait des coins, là on est dans un appart.
Enq : vous êtes mariée ?
Inf : je suis célibataire, j'ai une licence en fait, j'ai fait des études universitaires.
Enq : quelle est votre langue maternelle.
Inf : j'en ai deux/ arabe et kabyle/heu arabe dialectal.
Enq : et quelles sont les langues que vous parlez ?
Inf : l'arabe, le kabyle/ l'arabe dialectal et le classique ; et le français.
Enq : est-ce qu'il y a un quartier que vous n'aimez pas en ville ?
Inf : oui, Ighil Ouazoug, parce que/ben c'est par expérience, c'est un quartier/ ils vivent comme dans une communauté, ils n'acceptent pas ceux qui viennent d'autres quartiers.
Enq : et au contraire, est-ce qu'il y a un quartier que tu apprécies ?
Inf : oui les oliviers/ peut être parce que c'est mon quartier natal.
Enq : pensez-vous possible d'opérer un découpage dans la ville de Bejaia en grandes zones ?
Inf : oui en trois.

les parties	limitations	Aspects de la partie						
		Langue parlée	calme	bruyant	propre	sale	moderne	traditionnel
1ère partie	Gouraya/ Bd Amirouche	Arabe dialectal	X		X			X
2ème partie	Bd Amirouche/ la plaine.	Kabyle+ arabe dialectal		X		X	X	
3ème partie	La plaine/Bir slam.	Kabyle		X		X		

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

Inf : par rapport à la modernité architecturale, dans la 2ème et 3ème zones c'est plus moderne, mais par rapport à la mentalité, la 3ème zone est carrément/ montagnarde.
Enq : et la 2ème partie ?
Inf : non c'est un mélange.
Enq : est-ce que d'après vous la ville de Bejaia change ?
Inf : oui/ elle change, elle s'agrandit de plus en plus, y a du positif, y a du négatif/bon y a du positif, c'est bien d'avoir une grande ville, mais les constructions sont anarchiques, c'est pas les étrangers, mais y a ceux qui viennent d'ailleurs/ y ont changé la ville de Bejaia, c'est plus comme avant.
Enq : un changement en bien ou en mal ?
Inf : quoiqu'il en soit c'est bien.
Enq : parlons un peu de vos usages des langues :

Les langues	travail	quartier	ville	famille	amis	autre	Cohabitation des trois langues		
							harmonieuse	possible	mauvaise
kabyle		X		X	X				X
français	X				X				
arabe			X	X	X	X			

Inf : y a un conflit, par rapport à l'arabe, y a le conflit, des bougiotes par rapport au kabyle, disant, pas face au vrai kabyle, mais face à celui de Sidi Aiche, comme ceux de Sidi Aiche n'acceptent pas l'arabe, les bougiotes n'acceptent pas leur kabyle aussi.
Enq : pensez-vous avoir du mal à parler français en ville ?
Inf : oui, parce qu'en ville, non, à Ighil Ouazoug, par expérience, quand je parle français, on dirait quelqu'un qui se la joue, qui se prend supérieur ou c'est un prof de français/donc soit c'est le travail soit il n'a pas à la parler, juste qu'il se sent supérieur.
Enq : des langues dont on parle, quelle est celle qui vous parait la plus importante ?
Inf : le français, bon, d'abord c'est une langue internationale/c'est une langue de recherche, aussi/même dans notre pays, on arrive pas à identifier, le français, est-ce que c'est une langue nationale, ou étrangère, alors pourquoi dans le système éducatif, le français à 3 comme coefficient, l'anglais aussi, langue étrangère, 2, pourquoi ? les papiers administratifs, ils sont fait en français, pourquoi ? Là on sait pas.
Enq : comment trouvez vous la langue française ?
Inf : ça ne peut pas être négatif, belle langue, c'est positif, c'est un atout et un butin de guerre.
Enq : quels sont ceux qui parlent le mieux le français, selon vous, en ville ?
Inf : d'abord, ceux qui sont instruits, et ceux de l'ancienne ville qui ont cohabité avec les français, dans le temps, avec les commerçants qui ont côtoyé les français, ça fait pas longtemps qu'on a eu l'indépendance, aussi/heu…
Enq : est ce que c'est plus les jeunes que les vieux ?

Inf : non, en ville, c'est plutôt les vieux qui parlent un bon français, vraiment, le français du colon, c'est les vieux, les jeunes, oui, c'est pas qu'ils parlent pas le français, mais dans un autre objectif/les vieux ils le parlent spontanément, les jeunes, on dirait qu'il devenu un effet de mode, pour draguer, pour…
Enq : quel est à votre avis, l'avenir du français en Algérie, à Bejaia ?
Inf : chez nous ? À Bejaia, normalement il a un bon avenir, y a beaucoup de sociétés étrangères, je pense après l'anglais, après l'anglais, y a le français.
Enq : si vous décidez un jour d'ouvrir une boutique, dans quel endroit de Bejaia vous le ferez ?
Inf : si c'est dans un but commercial soit dans la plaine soit à Ighil Ouazoug, mais si je vise l'antiquité, la tradition, c'est dans le quartier de l'ancienne ville, sans vouloir//critiquer les uns et les autres, ceux de l'ancienne ville, protège mieux le patrimoine et ceux qui respectent ce genre de chose, d'ailleurs, un petit exemple, le TRB, depuis le temps qu'il est laissé par la France, il est resté tel qu'il était, mais la maison de la culture, wow, y a toujours des dégâts, refont la surface, l'intérieur, la surface, je pense que c'est un effet de culture, et qu'il sont pas habitué à ce genre de choses, nous ça a toujours été comme ça, le musée est là-bas, le TRB est là-bas, la plaine c'est un peu commercial, la mixité, c'est la nouvelle vie, la nouvelle ville c'est le nouveau mode de vie, tout est à coté, en ancienne ville, y a la mer, cap Carbon, les Aiguades, ça reflète Bejaia.

Inf 8, F, 25 ans, Lieu d'habitation : 300 logements.
Enq : bonjour, dites-moi quel est votre travail ?
Inf : je suis vendeuse dans une boutique spécialisé dans le domaine dentaire.
Enq : vous aimez ce que vous faites ?
Inf : c'est provisoire/j'ai une licence en sciences économiques.
Enq : très bien, je comprends, vous voulez rester dans votre domaine. Vous habitez où ?
Inf : dans un appartement, aux 300 lgts.
Enq : ok, quelle est votre langue maternelle ?
Inf : c'est le kabyle.
Enq : mais en dehors du kabyle vous parlez d'autres langues ?
Inf : oui, le français et l'arabe.
Enq : y a-t-il un quartier que vous n'aimez pas en ville ?
Inf : oui Tizi parce que ce sont des arrivistes, on dirait la montagne qui débarque.
Enq : et un quartier que vous aimez ?
Inf : oui, Tâssast, car c'est le quartier de mon enfance.
Enq : est ce que selon vous la ville de Bejaia se découpe en grandes parties, selon les mentalités, les langues parlées.
Inf : oui en deux parties.

les parties	Limitations	Aspects de la partie						
		Langue parlée	calme	bruyant	propre	sale	moderne	traditionnel
1ère partie	Ancienne ville/El khemiss	Tabdjaouit + français	X			X		X
2ème partie	El khemiss/ 300 lgts	Kabyle		X		X	X	

Enq : et où placerez-vous Tizi, Ighil Ouazoug ?

Inf : j'ai envie de dire/c'est pas Bejaia (rire)/en fait ils sont dans la 2ème partie mais c'est différent aussi, en fait ça suit le découpage/ JSMB et le MOB tu/vous savez/
Enq : non, expliquez-moi ?
Inf : ben, JSMB c'est en haut, et le MOB en bas, avec toutes les deux les mentalités différentes.
Enq : pensez-vous que la ville de Bejaia est entrain de se transformer ?
Inf : oui elle change, physiquement et moralement.
Enq : est-ce une bonne transformation ?
Inf : oui c'est/bien.

Les langues	travail	quartier	ville	famille	amis	autre	Cohabitation des trois langues		
							harmonieuse	possible	mauvaise
kabyle				X	X		X		
français					X				
arabe			X	X	X	X			

Inf : en fait par rapport au travail et à mon quartier, je ne parle pas une langue précisément tout dépend du client/je parle la langue qu'il parle quoi.
Enq : quelle langue vous parait la plus importante ?
Inf : ben le français, tout le monde le parle, même avec les grands parents.
Enq : mais quel est votre sentiment par rapport à cette langue ?
Inf : ben j'aime cette langue/il faut la parler, sinon, comment on va vivre avec la modernité.
Enq : selon vous quels sont ceux qui parlent le mieux le français en ville ?
Inf : ben/comme je disais, c'est les vieux qui ont un bon français.

Inf 9, F, 27 ans, Lieu d'habitation : 300 logements.
Enq : bonjour, me permettez-vous de vous poser quelques questions ?
Inf : oui bien sur.
Enq : très bien, quel est votre job ?
Inf : je suis vendeuse opticienne, mais j'ai pas de formation.
Enq : vous avez fait des études ?
Inf : j'ai arrêté en 9ème année.
Enq : ok, je comprends. Vous habitez où ?
Inf : dans un appartement, aux 300 lgts.
Enq : ok, quelle est votre langue maternelle ?
Inf : c'est le kabyle.
Enq : vous parlez d'autres langues ?
Inf : oui, le français et l'arabe.
Enq : y a-t-il un quartier que vous n'aimez pas en ville ?
Inf : oui la ville, c'est une vraie catastrophe.
Enq : qu'est ce que vous appelez la ville ?
Inf : ben/l'ancienne ville, je suis complexée, vraiment, je suis pas à l'aise.

Enq : et un quartier que vous aimez ?
Inf : oui, 300 logs, car c'est un quartier calme.
Enq : est ce que la ville de Bejaia se transforme ? Si c'est oui est ce en bien ou en mal ?
Inf : ben/elle change, dans les deux/c'est bien, c'est un peu moderne, mais trop de mentalité et de mélange, on sait plus qui est qui.
Enq : est ce que selon vous la ville de Bejaia se découpe en grandes parties, selon les mentalités, les langues parlées.
Inf : oui en deux parties.

les parties	Limitations	Aspects de la partie						
		Langue parlée	calme	bruyant	Propre	sale	moderne	traditionnel
1ère partie	Ancienne ville/	Tabdjaouit + français	X		X			X
2ème partie	Nouvelle ville	Kabyle		X		X	X	

Enq : est ce qu'il y a des situations précises qui vous poussent à parler le français ?
Inf : oui, par exemple/des mots en kabyle qui/commet on dit déjà ?
Enq : qui n'ont pas de synonyme en français ?
Inf : non, au contraire/des mots qui ont un autre sens, disant, pas bien, dans des insultes, alors je préfère les dire en français.

Les langues	travail	quartier	ville	famille	amis	autre	Cohabitation des trois langues		
							harmonieuse	possible	mauvaise
Kabyle		X	X	X	X		X		
français					X				
arabe									

Inf : dans le/au travail, c on dit le client est roi (rire) tout dépend de lui/je parle ce qu'il parle.
Enq : quelle langue vous parait la plus importante ?
Inf : ben le kabyle tout le monde le parle.
Enq : pourquoi ?
Inf : ben pour suivre tout le monde/on est obligé de faire comme tout le monde. .
Enq : et vous voyez en ville tout le monde parler kabyle, donc vous n'aimez pas vraiment cette langue ?
Inf://ce n'est pas question.
Enq : qui parle le mieux le français en ville selon vous ?
Inf : ben/c'est les vieux/ils n'ont pas le même français que nous/ déjà qu'ils rient de nous quand on le parle.
Enq : qui ça nous ?
Inf : ben les jeunes.

Inf 10, M, 22 ans, Lieu d'habitation : La rue du vieillard

Enq : bonjour, acceptez-vous de répondre à quelques questions dans un cadre scientifique de recherche ?
Inf : oui bien sur.
Enq : merci, vous êtes étudiant?
Inf : oui je suis à aboudaou, en 2ème année arabe.
Enq : c'est votre choix la langue arabe ?
Inf : oui/pourquoi (rire)?
Enq : simple question, vous habitez où ?
Inf : dans une villa dans le quartier de l'ancienne ville/vous savez, la rue du vieillard.
Enq : ok, quelle est votre langue maternelle ?
Inf : ma quoi ?
Enq : la langue avec la quelle vous ont parlé vos parents dès votre naissance?
Inf : ben/évident, le bedjaoui.
Enq : et vous parlez d'autres langues ?
Inf : oui le français des fois/y me sert.
Enq : pas de kabyle ?
Inf : pas du tout, de tout façon, mon entourage/ne parle pas le kabyle, alors.
Enq : mais vous le comprenez ?
Inf : heureusement.
Enq : est ce qu'il y a un quartier que vous n'aimez pas à Bejaia ?
Inf : oui, 300 logs, les 1000, quoi ces quartiers nouveaux, c'est pas bougie ça, c'est en plus/ça pas le charme
Enq : quel charme ?
Inf : ben celui de l'ancienne ville.
Enq : et est ce qu'il y a un quartier que vous appréciez ?
Inf : oui, comme je viens de le dire, toute la ville.
Enq : quelle ville ?
Inf : ben l'ancienne quoi, pour moi c'est ça la ville.
Enq : et les autres quartiers ça ne fait pas partie de la ville ?
Inf : je sais pas (rire).
Enq : est ce que la ville de Bejaia se transforme?
Inf : elle change, oui//et je pense c'est pas bon.
Enq : pourquoi ?
Inf : ben/la ville n'a plus de valeur.
Enq : qu'est ce que vous appelez valeur ?
Inf : ben//c'est tout, c'est les traditions je pense/ouai.
Enq : est ce que selon vous la ville de Bejaia se découpe en grandes parties.
Inf : maintenant/ je pense à ça, oui, on est peu à// disant.
Enq : peu à quoi ?
Inf : non ce que je veux dire, l'ancienne ville est morte (rire)//enfin, oui elle se découpe en 2 parties je pense.

les parties	limitations	Aspects de la partie						
		Langue parlée	calme	bruyant	Propre	sale	moderne	traditionnel

1ère partie	ville	Tabdjaouit + français	X		X			X
2ème partie	Nouvelle ville	Kabyle		X		X		

Enq : est ce qu'il y a des situations précises qui vous poussent à parler le français ?
Inf : j'essaye de parler le français, en plus, avec des jeunes à la fac, c'est mieux?
Enq : pourquoi ne pas parler le bedjaoui comme vous dites?
Inf : non je parle mais avec ceux de mon quartier c'est tout, mais pas avec ceux de Amizour, El-Kseur.
Enq : et avec ceux des 300 logs, Targa par exemple ?
Inf : ben/c'est la même chose.
Enq : ah c'est la même chose quelqu'un qui vient de Amizour ou quelqu'un de la plaine ?
Inf : oui, la même façon de parler/la même démarche (rire)/la façon de penser.

Les langues	études	quartier	ville	famille	amis	autre	Cohabitation des trois langues		
							harmonieuse	possible	mauvaise
kabyle			X						X
français			X		X				
Arabe	X		X	X	X				

Enq : pourquoi est ce que la cohabitation est impossible selon vous ?
Inf : ben/il devient, enfin c'est selon moi, ça, que parler le bedjaoui c'est pas facile/c'est ce que je voulais dire tout à l'heure.
Enq : pourquoi ?
Inf : ben/faut suivre la masse, et la masse est contre l'arabe.
Enq : qui vous dit qu'elle est contre l'arabe ?
Inf : ben/elle défend le kabyle, c'est normal/c'est leur langue.
Enq : leur langue, vous ne la considérez pas comme la votre aussi ?
Inf : je pense pas.
Enq : mais si vous devez donc parler cette langue de masse c'est quoi ?
Inf://ben/ça dépend, si c'est avec les jeunes c'est le français .
Enq : qui parle le mieux le français en ville selon vous ?
Inf : les jeunes, y parlent bien, mais j'ai mon grand-père qui parle mieux.
Enq : où vit votre grand-père ?
Inf : ben, avec nous, à la maison.

Inf 11, M, 57 ans, Lieu d'habitation : 300 logements.
Enq : alors vous êtes retraité ?
Inf : oui bien sur.
Enq : et que faites-vous de votre temps libre?

Inf : ben je lis le journal (rire), je marche et me repose.
Enq : vous avez bien raison, mais vous faisiez quoi avant ?
Inf : ben/je gérai une agence immobilière.
Enq : ah très bien, vous allez pouvoir m'aider alors ?
Inf : mais c'est que je fais là/non ?
Enq : si si, alors dites-moi êtes-vous marié ?
Inf : je suis marié oui, je suis même grand-père.
Enq : félicitation, dites-moi quelle est votre langue maternelle ?
Inf : ben le kabyle comme tout le monde.
Enq : ah vous pensez que tout le monde à Bejaia parle kabyle ?
Inf : en fait/oui.
Enq : et le bedjaoui ?
Enq : bah, ils pas nombreux/il en reste peu ; le kabyle s'étend.
Enq : mais vous parlez d'autres langues ?
Inf : oui, le français c'est tout.
Enq : vous habitez quel genre de maison ?
Inf : ma quoi?
Enq : votre maison ?
Inf : une villa, et avec au dessous des magasins à mes enfants, que je reprends/des fois, j'aide.
Enq : ah donc vous ne faites pas que lire (rire), dites-moi est ce qu'il y a un quartier que vous n'appréciez pas à Bejaia ?
Inf :heu/difficile question/ oui les nouvelles constructions.
Enq : comme les 300 logements ?
Inf : non/c'est pas si nouveau/enfin je voulais dire les constructions anarchiques, comme Tizi, Taqlit, mais le quartier de l'ancienne ville aussi, parce que (rire) justement c'est l'arabe qui est parlé, et je ne suis pas/enfin c'est mon avis.
Enq : et un que vous appréciez ?
Inf : les 300 logs déjà, c'est le mien, et El-khemiss aussi, c'est plein de vie, c'est le centre, c'est pour ça.
Enq : très bien, dites-moi est-ce possible de partager la ville de Bejaia en grandes parties ?
Inf : oui/je ne sais pas/oui/ selon quoi ?
Enq : selon les mentalités, tout ce que vous remarquez de différent d'un endroit à un autre.
Inf : je dirai en trois.

les parties	Limitations	Aspects de la partie						
		Langue parlée	calme	bruyant	Propre	sale	moderne	traditionnel
1ère partie	Ancienne ville/	Tabdjaouit	X		X			X
2ème partie	Nouvelle ville, jusqu'aux 300.	Kabyle+ français	X			X	X	
3ème partie	Des 300 jusqu'à Tizi, Taqlit, Lazib Oumammar.	kabyle		X		X		X

Enq : est-ce que vous pensez que la ville de Bejaia se transforme ?
Inf : oui/aves ce que vous avez dit, la saleté, et l'architecture illicite.

Rapport-Gratuit.com

Les langues	travail	quartier	ville	famille	amis	Cohabitation des trois langues		
						harmonieuse	possible	mauvaise
kabyle	/	X	X	X	X			X
français	/	X	X	X	X			
Arabe	/							

Enq : donc la cohabitation est mauvaise selon vous ?
Inf : oui.
Enq : pourquoi ?
Inf : et bien c'est clair, chacun/comme on a dit en fait c'est le bedjaoui et en bas le kabyle/vous pensez bien, chacun parlera ce qu'il veut.
Enq : quelle langue vous vous semble la plus importante ?
Inf : le français, je/j'ai même une petite fille de 3 ans, et je lui parle en français, je pense que je suis/influencé comme tout le monde.
Enq : alors que ressentez-vous dace au français ?
Inf : la lecture, tous les livres qui sont édités en français//c'est/magnifique.

Inf 12, M, 26 ans ; Lieu d'habitation : 300 logements.
Enq : merci de nous donner quelques instants.
Inf : *Maliche* (oui), j'ai du temps.
Enq : que faites-vous dans la vie ?
Inf : je suis coiffeur.
Enq : vous avez arrêtez vos études tôt ?
Inf : tu sais/ les études c'est pas facile/à la maison, y a que mes sœurs qui vont au lycée, moi je travaille c'est mieux.
Enq : ah ok, mais vous avez fait une formation pour le coiffeur ?
Inf : non/j'ai juste aidé au début, puis/c'est facile.
Enq : vous travaillez où ?
Inf : je suis/c'est pas à moi, à la rue du vieillard.
Enq :et vous aimez travailler là-bas ?
Inf : non/c'est pas/trop, différent, si je parle pas l'arabe on me regarde bizarrement//même si je parle arabe on me regarde bizarrement.
Enq : pourquoi selon vous ?
Inf : ben en fait, on pense pas kif-kif, même l'humour, il est différent.
Enq : donc vous n'aimez pas ce quartier ?
Inf : non/j'ai pas dit ça,

Enq : donc ici vous parlez quoi ?
Inf : le kabyle.
Enq : le français non ?
Inf : ici non, mais où je travaille si.
Enq : pourquoi vous ne parlez pas bedjaoui comme tout le monde ?
Inf : j'ai pas envie, c'est pas ma langue.
Enq : pourquoi, le français est votre langue ?
Inf :ah, le piège//c'est ce que je pense, j'ai pas envie de parler arabe.
Enq : y a-t-il un quartier que vous n'aimez pas ?
Inf : oui, tout le quartier de l'ancienne ville.
Enq : et un que vous appréciez ?
Inf : oui, mon quartier déjà, puis la plaine, une ambiance de ouf.
Enq : très bien, dites-moi est-ce possible de partager la ville de Bejaia en grandes parties ?
Inf : oui l'ancienne ville et la nouvelle ville.

les parties	limitations	Aspects de la partie						
		Langue parlée	calme	bruyant	propre	sale	moderne	traditionnel
1ère partie	Ancienne ville/	Tabdjaouit	X		X			X
2ème partie	Nouvelle ville	Kabyle+ français		X		X	X	

Enq : est-ce que vous pensez que la ville de Bejaia se transforme ?
Inf : oui, je pense que ce qu'il y a ici, c'est mieux/
Enq : mais est-elle en transformation ?
Inf : oui

Les langues	travail	quartier	ville	famille	amis	Cohabitation des trois langues		
						harmonieuse	possible	mauvaise
Kabyle		X	X	X	X			X
français	X		X					
Arabe	X							

Enq : donc la cohabitation est mauvaise selon vous ?
Inf : oui/je remarque que je peux pas parler/en haut le kabyle.
Enq : à ce point?
Inf : et//c'est pas la question, on me demande d'où je viens, on me laisse pas tranquille.
Enq : quelle langue vous vous semble la plus importante ?
Inf : le kabyle pour moi, c'est sur.
Enq : mais que ressentez vous par rapport au français ?
Inf : c'est une belle langue/elle me dérange pas.
Enq : pourquoi ça vous dérange de vois quelqu'un parler bedjaoui ?
Inf : non/ j'peux/
Enq : vous pouvez répondre sans crainte, vous savez que c'est anonyme.
Inf : oui, ça dérange, l'arabe, c'est pas le classique.
Enq : qui parle le mieux le français selon vous ?

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

Inf : ben/c'est sur, ceux qui ont fait des études, je pense que c'est en nouvelle ville.

Inf 13, F, 29 ans ; Lieu d'habitation : Cité Sghir.
Enq : vous acceptez de répondre à mes questions ?
Inf : oui bien sur.
Enq : que faites-vous dans la vie ?
Inf : je suis enseignante dans une école privée, j'enseigne le français.
Enq : très bien, vous avez une licence de français c'est ça ?
Inf : oui voila, je suis sortie de la fac il y a 4 ans.
Enq : et vous avez toujours travaillé dans cette école ?
Inf : non ça fait deux ans, j'ai passé des concours, mais pas de chance pour moi (rire).
Enq : vous travaillez où ?
Inf : je suis à l'ELG vous connaissez ?
Enq :ah oui, en plus c'est tout près de chez vous ?
Inf : oui/j'aime pas trop, j'aurais aimé travailler plus loin.
Enq : comme où ?
Inf : ben/Aamriw, Daouadji, par exemple.
Enq : dites-moi vous êtes mariée ?
Inf : je suis fiancée/je me marie cet été si Dieu le veut.
Enq : vous habitez quel genre de maison ?
Inf : un appartement.
Enq : et quelle est votre langue maternelle ?
Inf : c'est le kabyle.
Enq : mais vous parlez le français aussi ?
Inf : oui.
Enq : et le bedjaoui ou l'arabe de manière générale non ?
Inf : non.
Enq : y a-t-il un quartier que vous n'aimez pas à Bejaia ?
Inf : oui Tizi, Taqlit, vous voyez les nouvelles zones.
Enq : et un que vous appréciez ?
Inf : oui, mon quartier déjà, c'est plein de monde, c'est joli.
Enq : très bien, est-ce possible de partager la ville de Bejaia en grandes parties ?
Inf : je ne pense pas.
Enq : est-ce que toute la ville parle kabyle ? Est ce que tout monde a la même mentalité.
Inf : bien sur que non/enfin, y a ceux qui parlent arabe, c'est ça ?
Enq : à vous de me le dire ?
Inf : je pense qu'en trois.

les parties	Limitations	Aspects de la partie						
		Langue parlée	calme	bruyant	propre	sale	moderne	traditionnel
1ère partie	Ancienne ville/	Arabe+ Français	X		X			X
2ème partie	Nouvelle ville	Kabyle+ Français	X		X		X	

3ème partie	Taqlit, Lazib Oumammar, Tizi	Kabyle		**X**		X		**X**

Enq : alors vous pensez que la 3ème partie est traditionnelle aussi, comment ?
Inf : oui/dans la forme des maisons, et, heu, la manière de penser des gens, on dirait des villages.
Enq : donc la ville de Bejaia a changé d'après vous ?
Inf : oui, dans le temps, y avait une seule ville, là elle est tellement coupée.

Les langues	travail	quartier	ville	famille	amis	Cohabitation des trois langues		
						harmonieuse	possible	mauvaise
kabyle		X	X	X	X			X
français	X	X	X		X			
arabe								

Enq : quel est votre attitude par rapport au français ?
Inf : j'aime cette langue, elle est très belle/c'est moi, c'est mon choix d'étudier cette langue.
Enq : qui sont ceux en ville qui parlent le mieux le français d'après vous ?
Inf : ben, il me semble/voila ces les vieux.
Enq : quelle langue vous vous semble la plus importante ?
Inf : le français, la langue de l'avenir en Algérie.
Enq : imaginez que vous soyez dans un café, vous entendez deux personnes parler l'arabe est ce que cela vous dérange ?
Inf : non, pas du tout.
Enq : merci pour ce temps accordé.

Inf 14, F, 43 ans, Lieu d'habitation : Cité Adrar.
Enq : je voudrai savoir quel est votre Age ?
Inf : j'ai 43 ans, je suis mariée et j'ai deux enfants.
Enq : votre domicile ?
Inf : j'habite à Bejaia.
Enq : mais dans quel quartier ?
Inf: ah, ben/ Adrar.
Enq: dans quel type de maison ?
Inf : dans un immeuble/c'est-à-dire, le cheikh l'a laissé à ses enfants, voila/après chacun son appartement.
Enq : vous avez quand même un voisinage ?
Inf : le voisinage/la famille la relation familiale.
Enq : quel est votre niveau d'instruction ?

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

Inf : j'étais secrétaire, autrefois, j'ai/ j'ai arrêté en 3ème année moyenne voila, j'ai fait des études de secrétariat, j'ai travaillé pendant sept ans, après je suis mariée/je suis devenue une femme au foyer, cette année je travaille comme vendeuse.
Enq : quelle est votre langue maternelle ?
Inf : c'est l'arabe, je suis née à Constantine, on est né à Constantine.
Enq : mais vous parlez le français aussi ?
Inf : oui, et je comprends le kabyle, mes parents y sont kabyles.
Enq : est-ce qu'il y a un quartier que vous aimez bien ?
Inf : oui comme ce quartier, la mentalité a changé/tu vois ce quartier, les femmes sont vendeuses, et ça a changé, c'est bien.
Enq : et y a-t-il un quartier que vous n'aimez pas ?
Inf : oui, les nouveaux quartiers, comme Tizi, c'est invivable.
Enq : comment ça ?
Inf : ben, dans les quartiers/Aamriw, Sidi Ahmed, voila, ils sont civilisés, il y une liberté/comment dire libre, mais dans ces quartiers que j'aime pas c'est comme si on est dans le passé, par rapport à la femme.
Enq : et par rapport à l'ancienne ville ?
Inf : ben/la aussi, c'est vraiment ancien, la mentalité c'est pas la même, j'ai remarqué/ça fait pas longtemps que je suis à Bejaia, les gens parlent l'arabe.
Enq : donc vous pouvez partager la ville en grandes parties ?
Inf : oui/je sais pas/je pense en trois parties

les parties	Limitations	Aspects de la partie						
		Langue parlée	Calme	bruyant	propre	sale	moderne	traditionnel
1ère partie	Ancienne ville/	Arabe	X		X			X
2ème partie	Nouvelle ville	Kabyle	X		X		X	
3ème partie	Taqlit, Lazib Oumammar, Tizi	Kabyle		X		X		X

Enq : et pour le français ?
Inf : je pense que tout le monde parle français/c'est ce que j'ai constaté, c'est plus qu'en Constantine.

Les langues	travail	quartier	ville	famille	amis	Cohabitation des trois langues		
						harmonieuse	possible	mauvaise
Kabyle				X		X		
français	X	X	X		X			

Arabe	X				X			

Enq : quel est votre attitude par rapport au français ?
Inf : elle me sauve/aide c'est ça.
Enq : pourquoi ça ?
Inf : parce que je veux pas parler arabe, surtout si un client parle en Kabyle, alors je réponds en français.
Enq : qui sont ceux en ville qui parlent le mieux le français à votre avis ?
Inf : comme je vous l'ai dit tout le monde.
Enq : quelle langue vous vous semble la plus importante ?
Inf : le français, à Bejaia ?
Enq : oui et en Algérie aussi ?
Inf : ben, oui, c'est le français.

Inf 15, F, 23 ans, Lieu d'habitation : Cité Remla
Enq : bonjour, permettez-moi de vous poser quelques questions.
Inf : bien sur.
Enq : que faites-vous dans la vie ?
Inf : je suis étudiante, à Alger, français.
Enq : très bien, mais tu vis où ?
Inf : ben/je suis à Cité Remla.
Enq : vous habitez quel type de maison ?
Inf : un appartement.
Enq : quelle est votre langue maternelle ?
Inf : ma langue maternelle c'est le kabyle.
Enq : vous parlez d'autres langues ?
Inf : oui, le français, c'est tout, pas l'arabe.
Enq : quel est votre état matrimonial ?
Inf : je suis célibataire.
Enq : est-ce qu'il y a un quartier que tu n'aimes pas ?
Inf : oui Ighil Ouazoug, juste/à coté de Remla.
Enq : pourquoi ?
Inf : c'est des gens stagnés (rire)
Enq : d'accord, c'est-à-dire ?
Inf : ben, les gens n'acceptent pas les étrangers.
Enq : et y a-t-il un quartier que tu aimes ?
Inf : oui, Cité Sghir.
Enq : pourquoi ?
Inf : je sais pas/heu, j'ai de bons souvenirs.
Enq : ok, est ce que qu'on pourrait découper la ville de Bejaia en grandes parties ?
Inf : y a des gens de la ville qui sont/vraiment libres, oui en deux.

les parties	limitations	Aspects de la partie						
		Langue parlée	Calme	bruyant	propre	sale	moderne	traditionnel
1ère partie	Ancienne ville/	Arabe+français	X		X			X
2ème partie	Nouvelle ville	Kabyle		X		X	X	

Enq : qu'est ce que tu appelles la ville ?

Inf : la ville/c'est la propre ville, l'ancienne ville, ils ont la mentalité libre, personne ne critique, ils vivent pour eux. Pour la deuxième partie, je peux dire que c'est du mélange, ils se croient modernes, mais//ils le sont pas, ils s'intéressent/ils s'intéressent qu'a/qu'au bâtiment, mais à l'intérieur c'est pas moderne, y a pas de calme, y a pas de respect, et ce n'est pas traditionnel, car quelqu'un de traditionnel, il respecte les traditions il valorise, mais là pas du tout, donc la deuxième partie n'est ni moderne, ni traditionnelle.
Enq : pensez-vous que la ville de Bejaia se transforme ?
Inf : oui/elle se transforme.
Enq : est-ce un bon changement ou un mauvais changement ?
Inf : c'est un mauvais changement, elle ne se retrouve plus/elle ne se retrouve plus, ni on dirait une société algérienne, ni elle ressemble à la société européenne/elle a perdu son identité.
Enq : c'est du à quoi cette transformation ?
Inf : les gens, les medias.

Les langues	travail/ étude	quartier	ville	famille	amis	Cohabitation des trois langues		
						harmonieuse	possible	mauvaise
kabyle		X	X	X	X			X
français	X		X	X	X			
arabe			X					

Enq : qu'est ce qui rend la cohabitation impossible ?
Inf : c'est l'arabe, je pense qu'en haut c'est gens ouverts, ils font leur travaillent, ils vivent pour eux quoi, par contre l'autre partie, ils vivent pour les autres/ils laissent pas les autres vivres à leur manière.
Enq : des trois langues dont on vient de parler, quelle est celle qui vous parait la plus importante ?
Inf : pour moi, c'est le français, quand je parle beaucoup plus le français ça va m'aider la mixité, de toute façon c'est une très belle langue.
Enq : à votre avis, quels sont qui parlent le mieux le français à Bejaia ?
Inf : bien sur la première partie, je trouve que c'est les jeunes en plus qui parlent mieux.

Inf 16, F ; 30 ans, Lieu d'habitation : Ighil Ouazoug.
Enq : vous faites quoi comme travail ?
Inf : je suis secrétaire dans cette agence immobilière.
Enq : vous habitez où ?
Inf : je vis à Ighil Ouazoug.
Enq : vous avez changé de maison en cours de route ?
Inf : non du tout.
Enq : vous habitez quel type de maison ?
Inf : c'est un R+ ** voila.
Enq : êtes-vous mariée ?
Inf : non, je suis célibataire.

Enq : quel est votre niveau d'études ?
Inf : non/je n'ai pas fait l'université, juste la terminal.
Enq : c'est des études ça (rire)
Inf : oui (rire), mais tu vois, je voulais faire plus, c'est normal.
Enq : Quelle est votre langue maternelle ?
Inf : oualah c'est le kabyle, c'est pas l'arabe la vérité.
Enq : vous auriez aimé l'arabe ?
Inf : non, j'aurais aimé plus français, c'est la langue la plus utilisée.
Enq : d'accord, mais, vous parlez quand même d'autres langues ?
Inf : non ça va//heu, maitrisant un peu bien sur le français, et l'arabe, l'anglais how are You ? Good morning (rire).
Enq : est ce qu'il y a un quartier que vous n'aimez pas dans la ville de Bejaia ?
Inf : un quartier ? Mon quartier, j'aurais aimé avoir un quartier plus ouvert, plus de liberté.
Enq : est ce qu'il y a dans la ville de Bejaia plus ouvert ?
Inf : oui, le boulevard, j'aime bien mon quartier, mais des fois j'ai//j'ai envie de changer des choses/mais c'est mon quartier au fond de moi je l'aime, mais la mentalité des gens me dérange.
Enq : est ce qu'on peut découper la ville de Bejaia en grandes parties ?
Inf : on peut faire ça, comment on n'appelle ça, la catégorie des gens qui habitent en haute ville, soit disant c'est des vrais bougiotes, ils se voient supérieurs, c'est la haute classe, c'est ça, la nouvelle ville, c'est la partie la plus populaire de la ville, c'est le point de repère des arrivistes, la mentalité avec ceux de la haute ville différent pourquoi, parce qu'on a la nouvelle génération qui commence à se développer par rapport à leur mère et à leur grand-père bien sur.
Enq : où remarquez-vous se développement ?
Inf : à Taqlit, Tizi, les 300 lgts, la nouvelle ville quoi, on peut bien les séparer ces régions.
Enq : et la plaine, on la pace où ?
Inf : c'est vrai, c'est entre les deux, mais moins le racisme, parce que en haute ville, tu/tu peux dire qu'ils sont racistes par rapport à ceux d'en bas, car comme on a dit ils pensent qu'ils sont la catégorie la plus chic, voila, mais les nouveaux boulevards quand même, comme Cité Sghir, c'est les plus pires, oui/ comme les terrains sont trop chers alors, c'est les gens de la Vallet qui viennent y acheter des terres, d'ailleurs Cité Sghir est appelée Cité Semaoun, il y a Tizi et Taqlit nommées la Colombie, voila.

les parties	limitations	Aspects de la partie						
		Langue parlée	Calme	bruyant	propre	sale	moderne	traditionnel
1ère partie	Ancienne ville/	Arabe+français	X		X			X
2ème partie	Nouvelle ville	Kabyle		X		X	X	

Inf : en fait en haute ville, y a l'arabe mais quel arabe, c'est pas celui arabisé, Tabdjaouit un mot kabyle arabisé, et en bas, eux et l'arabe ça fait deux, ils parlent leur langue, celle des montagnes, généralement ceux d'en haut parlent un bon français, mais elle vient en deuxième position, alors qu'en bas, elle vient en première position, des fois pour camoufler leur kabyle/et pour camoufler ça, ils parlent plus en français.
Enq : est ce que donc la ville de Bejaia est entrain de se transformer ?
Inf : trop.
Enq : est ce bien ou non ?

Inf : je sais pas/c'est bien de se développer vers le bien, en prenant en considération les principes et la personnalité, et les traditions, ce qui n'est pas bien, c'est l'imitation.

Les langues	travail/	quartier	ville	famille	amis	Cohabitation des trois langues		
						harmonieuse	possible	mauvaise
Kabyle	X	X	X	X	X	X		
français	X		X	X	X			
Arabe								

Inf : je trouve que le français vit mieux ici qu'en France/je trouve hein, oui il a une bonne place, je pense qu'il est deuxième, mais je trouve que toutes les langues/c'est un moyen de communication, je n'ai pas l'idée de parler français, pour avoir de l'allure, on est obligé de parler le français, elle est partout.
Enq : mais comment la trouvez-vous ?
Inf : non/je ne suis pas française, c'est juste un moyen de communication.
Enq : qui selon vous parle le mieux le français en ville ?
Inf : ah ça c'est difficile, parce que là on est la troisième génération, on va vers la quatrième génération après l'indépendance, c'est tout dépend des gens.
Enq : à votre avis quel est l'avenir du français à Bejaia, et en Algérie ?
Inf : ben tout dépend le ministre de la culture c'est ça (rire) faut voir ça en haut, mais ce qui est bien c'est de connaître toutes les langues, pour moi.

Inf 17, M ; 62 ans, Lieu d'habitation : 600 logements.
Enq : alors vous êtes si je comprends bien commerçant ?
Inf : oui, c'est ça, depuis 4 ou 5 ans avant j'étais dans une usine à Alger.
Enq : vous habitez où ?
Inf : ici au dessus du commerce, c'est pratique (rire)
Enq : vous avez raison, vous êtes surement marié ?
Inf : oui, bien sur
Enq : dites moi, quelle est votre langue maternelle ?
Inf : c'est le kabyle.
Enq : mais je vois que vous maitrisez très bien le français ?
Inf : oui je parle et lis beaucoup en français, jolie langue, butin de guerre comme dirait Kateb Yacine, j'ai toujours le journal entre mes mains.
Enq : c'est très bien, pratiquer son français et rester au courant sur le monde qui nous entoure.
Inf : oui c'est ça en fait.
Enq : vous avez fait des études ?
Inf : j'ai arrêté en 4ème année moyenne, vous savez dans le temps, c'était très suffisant, pour faire une modeste carrière.
Enq : et l'arabe vous ne la parlez pas ?
Inf : non pas vraiment, je n'en ai pas besoin, ni dans mon entourage ni ailleurs/d'ailleurs je n'ai pas d'amis de la haute ville.
Enq : y a-t-il un quartier que vous n'affectionnez pas ?

Inf : pas/oui enfin les nouvelles constructions entassées à Tizi, Taqlit, oui j'aime bien l'ancienne ville, pour sa pureté, sa richesse
Enq : nous arrivons à l'essentiel, pensez-vous qu'il soit possible de découper la ville en grandes parties ?
Inf : oui je pense qu'en deux c'est bon/vous savez parce qu'en fait c'est l'exode rural, les gens qui viennent des villages, ramènent leur traditions, manière de vivre/ langue et s'implante en ville, mais les deux images/commet dire/ça colle pas, il y une qui détruit l'autre c'est sûr, mais en ancienne ville c'est tout ce qui rappelle Bugia, appellation espagnole non ?
Enq : il me semble oui.

les parties	limitations	Aspects de la partie						
		Langue parlée	Calme	bruyant	propre	sale	moderne	traditionnel
1ère partie	Ancienne ville/	Arabe+français	X		X			X
2ème partie	Nouvelle ville	Kabyle+français		X		X	X	

Enq : est ce que la ville change dans ce cas-là ?
Inf : oui, bien sur, et c'est néfaste pour l'image qu'elle avait, là elle est plus la même, elle se perd.
Enq : dits-moi un peu quelles sont les langues que vous pratiquez ?

Les langues	travail/	quartier	ville	famille	amis	Cohabitation des trois langues		
						harmonieuse	possible	mauvaise
Kabyle	X	X	X	X	X			X
Français	X	X	X	X	X			
Arabe								

Inf : c'est pas possible à cause de ce mélange, de gens qui parlent pas/deux langues en fait c'est tout, mais ça crée des problèmes quand même.
Enq : mais comment la trouvez-vous ?
Inf : belle langue, et très poétique.
Enq : qui selon vous parle le mieux le français en ville ?
Inf : ah/je ne sais/il me semble que c'est les vieux, non ?

Inf 18, F, 44 ans ; Lieu d'habitation : Les oliviers.
Enq : Bonjour, vous acceptez de répondre à quelques questions ?
Inf : oui, bien sur.
Enq : ok, alors, vous habitez où ?
Inf : ben, les Oliviers, quartier très calme.
Enq : et vous faites quoi comme travail ?
Inf : je suis laborantine, dans le lycée des Oliviers déjà.

Rapport-Gratuit.com

Enq : ah très bien, c'est proche de chez vous, alors vous avez fait des études ?
Inf : oui, la fac, eh, ça remonte à loin, j'ai fait biologie.
Enq : je peux savoir votre âge ?
Inf : oui, j'ai 41 ans, je suis mariée, j'ai 3 enfants.
Enq : très bien, quelle est votre langue maternelle ?
Inf : ben/c'est l'arabe/enfin le bedjaoui voila et le kabyle bien sur.
Enq : et le français, il vous arrive de le parler ?
Inf : ah si, bien sur, toujours.
Enq : et vos enfants ils parlent quoi comme langue ?
Inf : le bedjaoui et l'arabe c'est sur c'est/important.
Enq : quel quartier vous aimez le plus en ville ?
Inf : ah, l'ancienne ville, je l'aime c'est calme/c'est la j'ai grandi aussi.
Enq : et un quartier que vous n'aimez pas ?
Inf : ben, les nouveaux quartiers là, je ne suis pas à l'aise/puis, tout est si/je sais pas, trop de monde.
Enq : pensez-vous qu'il soit possible de découper la ville en grandes parties ?
Inf : je sais pas/oui il me semble.
Enq : d'après ce que vous voyez autour de vous ?
Inf : je dirai deux grandes parties.

les parties	limitations	Aspects de la partie						
		Langue parlée	Calme	bruyant	propre	sale	moderne	traditionnel
1ère partie	Ancienne ville/	Arabe+français	X		X			X
2ème partie	Nouvelle ville	Kabyle		X		X	X	

Enq : est ce que la ville a changé ou est en train de changer ?
Inf : ah/oui, on la reconnaît plus, c'est plus grand/y a tout le monde/même les chinois/je suis pas contre, c'est juste, c'est bizarre.
Enq : dits-moi un peu quelles sont les langues que vous pratiquez ?

Les langues	travail/	quartier	ville	famille	amis	Cohabitation des trois langues		
						harmonieuse	possible	mauvaise
Kabyle			X				X	
Français	X	X	X	X	X			
Arabe	X	X	X	X	X			

Enq : pourquoi la cohabitation est juste possible ?
Inf : parce que, je me suis jamais posée/j'ai pas cherché à comprendre pour ces langues, comme on bas, je viens que rarement/je sais pas comment expliquer.
Enq : mais comment trouvez vous le kabyle ?
Inf : c'est une langue/elle est bien, comme l'arabe voila.

Enq : qui selon vous parle le mieux le français en ville ?
Inf : je pense que c'est en ancienne ville/comme nos vieux comme ils ont été en contact, avec les colons.

Inf 19, M, 21 ans ; Lieu d'habitation : La rue du vieillard.
Enq : Bonjour, alors vous avez 21 ans ?
Inf : oui, voila.
Enq : vous avez fait des études avant d'être ici ?
Inf : ouai, jusqu'au 2ème année du lycée
Enq : et vous faites quoi comme travail ?
Inf : je suis dans un cyber, depuis 2 mois, avant/je fais des petits boulots comme ça voila.
Enq : ah très bien, et vous êtes célibataire ?
Inf : oui (rire).
Enq : vous habitez où ?
Inf : à la rue du vieillard, mon cyber/où je travaille, est tout près aussi.
Enq : très bien, quelle est votre langue maternelle ?
Inf : le bedjaoui, mais je parle en kabyle aussi, un peu de français.
Enq : y a-t-il un quartier dans la ville que vous détestez ?
Inf : oui, tous les quartiers qui se ressemblent.
Enq : qu'appelez-vous quartiers qui se ressemblent ?
Inf : les 1000, 600, 300, c'est ça, ça n'a pas de charme, c'est du brouillage, non (rire), je veux dire c'est embrouillé.
Enq : je comprends, et quel quartier vous aimez le plus en ville ?
Inf : mon quartier, c'est sur, tout le quartier de l'ancienne ville.
Enq : pensez-vous qu'il soit possible de découper la ville en zones ?
Inf : c'est sur, en deux/oui, mais la plaine, c'est au milieu/ça ressemble et 27 aussi, ce n'est pas, de l'ancienne ville, mais c'est mieux qu'en bas.

les parties	limitations	Aspects de la partie						
		Langue parlée	Calme	bruyant	propre	sale	moderne	traditionnel
1ère partie	Ancienne ville/	Arabe+français	X		X			X
2ème partie	Nouvelle ville	Kabyle+français		X		X	X	

Enq : est ce que la ville s'est transformée ?
Inf : pas/ oui mais pas en bien, heu, comme je vous disais c'est embrouillé, c'était pas comme ça avant.
Enq : quand ça avant ?
Inf : je ne sais pas les années 80 je pense, même après, elle arrête pas de changer c'est ça.
Enq : dits-moi un peu quelles sont les langues que vous parlez ?

Les langues	travail/	quartier	ville	famille	amis	Cohabitation des trois langues		
						harmonieuse	possible	mauvaise

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

Kabyle	X					X		
Français	X	X	X	X	X			
Arabe	X	X	X	X	X			

Enq : donc la cohabitation est possible selon vous ?
Inf : je/ouai j'pense, j'ai pas pensé à ça, mais aussi, oui.
Enq : qui parle le mieux le français selon vous en ville
Inf : je pense que c'est plus vers/le haut, nous quoi.

Inf 20, M, 18 ans, Lieu d'habitation : Les Oliviers.
Enq : tu es surement élève non ?
Inf : yes, exact, aux oliviers déjà, où j'habite.
Enq : tu habites quel genre de maison ?
Inf : c'est une maison, j'veux dire une villa quoi, j'ai 3 sœurs, je suis le seul garçon.
Enq : tu es en quelle année au lycée ?
Inf : je passe bientôt mon Bac, je suis lettre.
Enq : bon courage à toi, donc tu dois aimer les langues ?
Inf : le français et l'anglais surtout, de toute façon le kabyle c'est pas important non ?
Enq : je ne sais pas à toi de me le dire ?
Inf : je pense oui/c'est dans l'école et la télé, moi je pense c'est pas vraiment important.
Enq : ok, et dis-moi c'est quoi ta langue maternelle, c'est-à-dire la langue que tu as appris de tes parents ?
Inf : c'est l'arabe, oui mais un peu de kabyle, c'est pas à la mode/et le français aussi j'adore, je fais du RAP.
Enq : très bien, tu rapes en français donc ?
Inf : avec/des mélanges de l'anglais.
Enq : est ce qu'il y a un quartier que vous n'aimez pas en ville ?
Inf : oui, avec Aamriw, juste après La plaine, c'est trop de gens de construction, les gens ils s'occupent que des affaires des autres, ici tout est clair.
Enq : donc il est possible de découper la ville en grandes parties ?
Inf : j'ai pas compris ?
Enq : est ce que d'après les mentalités, les langues parlées on peut donc partager la ville en deux ?
Inf : oui//heu, en deux.

les parties	limitations	Aspects de la partie						
		Langue parlée	Calme	bruyant	propre	sale	moderne	traditionnel
1ère partie	Ancienne ville/	Arabe+français	X		X			X
2ème partie	Nouvelle ville	Kabyle		X		X	X	

Enq : penses-tu que la ville se modifie dans ce cas-là ?

Inf : elle s'est changée il y a longtemps, faut voir ça, déjà avec les constructions, mal fait, ici c'est beau, on dirait une autre ville, c'est un bon gout.
Enq : dits-moi un peu quelles sont les langues que vous pratiquez ?

Les langues	travail/ étude	quartier	ville	famille	amis	Cohabitation des trois langues		
						harmonieuse	possible	mauvaise
Kabyle			X					X
Français	X	X	X		X			
Arabe	X			X	X			

Enq : dis-moi qui parle mieux le français d'après toi ?
Inf : tout le monde, je pense avec le net, la tchat, tout l'monde fait ça, surtout les jeunes, les filles elles aiment bien les garçons du lycée qui parlent le français, Zaama, au fond on sait tous que c'est la frime (rire).
Enq : que penses de ceux qui parlent kabyle ?
Inf : je sais/j'ai un camarade, qui habite je sais pas en haut, Tizi, et qu'il est avec nous, il parle français, c'est pas la question/ c'est un bon élève, mais j'ai jamais entendu parler en kabyle, rien que le français, c'est pas rien que lui/y a pas mal.

Inf 21, M, 31 ans, Lieu d'habitation : Sidi Soufi
Enq : bonjour, merci de répondre aux quelques questions ?
Inf : de rien/toute manière je n'ai rien à faire.
Enq : vous êtes en repos aujourd'hui ?
Inf : oui disant ça, je n'ai pas de travail en fait, je cherche depuis des années.
Enq : et donc vous ne faites rien là ?
Inf : oh, j'ai déjà travaillé c'est pas le problème, j'ai arrêté les études, au lycée, j'ai pas eu mon bac, et j'ai fait une formation à Alger en Botanique (rire).
Enq : pourquoi vous riez ?
Inf : parce que si/j'étais jeune, alors j'ai fait la première chose que je trouvais, mes amis étaient soit à la fac, partout pas uniquement Bejaia soit y ont refait le bac, moi j'avais arrêté, c'est bon, mais ça marche pas du tout, on a pas le temps pour ces trucs hein ?
Enq : je ne saurai vous répondre, dites-moi vous vivez où ?
Inf : à Sidi Soufi, c'est calme.
Enq : et vous êtes marié ?
Inf : non as du tout, c'est pas le moment.
Enq : mais il vous arrive de lire ?
Inf : oui tout le temps tous les journaux déjà.
Enq : quels journaux ?
Inf : pas des trucs en arabe, juste El Watan et Liberté par exemple.
Enq : quel est votre langue maternelle ?
Inf : ben c'est le kabyle, bon/je parle aussi l'arabe de Bougie.
Enq : mais vous parlez aussi d'autres langues ?
Inf : non/si le français bien sur c'est sans ça.
Enq : y a-t-il un quartier ou un endroit que vous n'aimez en ville ?

Inf : oui/y a pleins, j'aime pas Tizi, Taqlit c'est l'enfer, on dirait la compagne en plus moche, la mentalité est trop enfermée les gens sont trop curieux de voir//la vie, et ce que fait l'autre.
Enq : ok et un quartier que vous aimez ?
Inf : ben Sidi Soufi déjà, puis/El-Khemiss, et, parce que les gens ici sont bien.
Enq : d'après ce que vous avez dit, la ville donc se découpe en parties non ?
Inf : oui en deux, selon la langue aussi non ?

les parties	limitations	Aspects de la partie						
		Langue parlée	Calme	bruyant	propre	sale	Moderne	traditionnel
1ère partie	Ancienne ville/	Arabe	X		X			X
2ème partie	Nouvelle ville	Kabyle		X		X	X	

Enq : et le français vous le placez où ?
Inf : ben dans les deux parties oui.

Les langues	travail/ étude	quartier	ville	famille	amis	Cohabitation des trois langues		
						harmonieuse	possible	mauvaise
Kabyle		X	X	X		X		
Français	X		X	X	X			
Arabe	X				X			

Enq : alors il y a une bonne harmonie entre les langues ?
Inf : c'est ce que je me dis/c'est faux ?
Enq : non, c'est votre réponse c'est ce que vous pensez non ?
Inf : oui/bon on, je sais avec la crise des kabyles en 2001, dans les années 80,mais ça c'est pas la faute du français ou de l'arabe, donc le problème n'est pas avec les langues mais les responsables qui dirigent.
Enq : d'accord, si vous le dites, dites moi donc le français est parlé de la même façon dans les deux parties ?
Inf : oui/je pense, pour moi c'est elle qui est le lien/quand je veux pas ou je peux pas parler arabe j'emploi le français, je me débrouille bien.

Inf 22 ; M, 41 ans, Lieu d'habitation : La rue du vieillard.
Enq : bonjour, vous avez quelques minutes à me consacrer ?
Inf : oui.
Enq : vous habitez le coin ?
Inf : oui, juste à deux pas.
Enq : très bien, vous faites quoi dans la vie ?
Inf : je suis prof de math dans un lycée.
Enq : lequel ?
Inf : El Houria, depuis 16 ans je pense.

Enq : ça fait si loin, vous habitez où ?
Inf : à la rue du vieillard, c'est bien calme.
Enq : et vous êtes marié ?
Inf : non, malheureusement, pas encore (rire), je vis seul, dans un appartement laissé par mes parents.
Enq : quel est votre langue maternelle ?
Inf : le kabyle, bien sur.
Enq : mais vous parlez d'autres langues non ?
Inf : oui, l'arabe j'enseigne en arabe et je le parle aussi, enfin l'arabe de Bejaia vous comprenez ?
Enq : oui je comprends, il est différent de celui que vous enseignez ?
Inf : oui, différent car celui de Bejaia on dirait du kabyle déjà, et le français aussi.
Enq : très bien, y a-t-il un quartier que vous n'aimez pas à Bejaia ?
Inf : oui, je n'aime pas Cité Sghir, Iheddaden, voila tous ces quartiers.
Enq : pourquoi qu'est ce qu'ils ont ?
Inf : on dirait pas bougie, celle qui peut être fière, là elle a perdu sa//elle n'a plus de charme, surtout en été.
Enq : un quartier que vous aimez ?
Inf : mon quartier il est bien, c'est tranquille.
Enq : donc se découpe en parties non ?
Inf : il faut//laissez moi réfléchir.
Enq : oui prenez votre temps.
Inf : ben je dirai/je sais pas en fait.
Enq : rien n'est différent dans la ville ? Au niveau de la langue ? Des mentalités ? Du commerce ?
Inf : si si, en trois

les parties	limitations	Aspects de la partie						
		Langue parlée	Calme	bruyant	propre	sale	Moderne	traditionnel
1ère partie	Ancienne ville/	Arabe+français	X		X			X
2ème partie	Nouvelle ville	Kabyle	X		X		X	
3ème partie	Tizi, Taqlit ; Lazib Oumammar.	Kabyle		X		X	X	

Enq : donc la ville se transforme selon vous ?
Inf : ben dans les deux parties oui.

Les langues	travail/ étude	quartier	ville	famille	amis	Cohabitation des trois langues		
						harmonieuse	possible	mauvaise

Kabyle		X	X	X		X		
Français	X		X		X			
Arabe	X	X		X	X			

Enq : alors il y a une bonne harmonie entre les langues ?
Inf : il me semble.
Enq : qui parle le mieux le français d'après vous ?
Inf : et bien, cette ville est/disant imprégnée de français, comment dire/elle est francophone, mais je pense c'est une question de degré et que c'est ceux d'en haut qui parlent mieux.

Corpus 2 :

Les enseignes commerciales

Les enseigens de la haute ville.

.1

.2

.3

.4

.5

.6

.7

.8

.9

.10

.11

.12

.13

.14

.15

.16

.17

.18

Rapport-Gratuit.com

.19

.20

Les enseignes de la nouvelle ville

. 1

. 2

.3

.4

.5

.6

.7

.8

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

.9

.10

.11

.12

.13

.14

.15

.16

.17

.18

.19

.20

.21

.22

.23

.24

.25

.26

.27

.28

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

.29

.30

.31

.32

.33

.34

.35

.36

.37

.38

.39

.40

Mots clés :

Sociolinguistique urbaine, représentation, pratique langagière, discours, enquête, entretien, environnement urbain, attitude langagière, identité sociolinguistique, espace.

Résumé :

Il s'agit dans notre étude de voir comment la spatialisation, la socialisation et le langage sont fractionnés au moyen des discours récoltés auprès des locuteurs/habitants de Bejaia-ville, ce qui cause des fractures intra-urbaines, et ce aussi grâce à l'affichage urbain que nous avons tenu à analyser et superposer sur le premier corpus, qui nous a valu la coupure : ancienne ville et nouvelle ville.

Key words: urban Sociolinguistic, representation, practical linguistic, speech, investigation, maintenance, urban environment, linguistic attitude, sociolinguistic identity, space

Summary: It is a question in our study of seeing how spatialization, socialization and the language are split by means of the speeches collected near the speakers/inhabitants of Bejaia-city, which causes intra-urban fractures, and this also thanks to the urban posting which we held to analyze and superimpose on the first corpus, which was worth us the cut : old city and new city.